

Kinésiologie animale

**Pertinence, étude et
valorisation de la pratique**

Olivia Kohli

**Mémoire de Certification
École Korévie Kinésiologie**

Août 2021

***"On n'a pas deux cœurs, un pour les animaux et un pour les humains.
On a un cœur ou on n'en a pas."***

Alphonse de LAMARTINE

"Tout être vivant est ton prochain."

GANDHI

"Il est temps d'arrêter de courir après le propre de l'homme."

Frans DE WAAL

(*Le Monde*, article du 10 octobre 2016, www.lemonde.fr)

***"Demain, l'humanité nouvelle aura aussi un supplément d'âme, inspiré
par sa complicité retrouvée avec la sagesse des animaux."***

Norin CHAÏ

(*Sagesse animale : comment les animaux peuvent nous rendre plus humains*, Paris : Stock, 2018, p. 261)

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION	4
1.1 MOTIVATIONS.....	4
a) Pourquoi la kinésiologie dans mon parcours	4
b) Pourquoi un mémoire sur la kinésiologie animale.....	7
1.2 ÉTAPES DE RÉFLEXION ET MÉTHODOLOGIE.....	8
2. INTELLIGENCE(S) ET SENSIBILITÉ(S) ANIMALES.....	10
2.1 PRÉAMBULE BIBLIOGRAPHIQUE	10
2.2 LE STATUT DE L'ANIMAL : APERÇU CHRONOLOGIQUE.....	14
2.3 L'ANIMAL : OBJET OU SUJET DE RECHERCHE ? LES DIFFÉRENTS COURANTS D'OBSERVATION.....	21
2.4 LES MULTIPLES DÉFINITIONS ET PARAMÈTRES DE L'INTELLIGENCE ANIMALE	27
a) La capacité de mémoriser	29
b) La notion de temps et par là celle d'anticipation	30
c) La maîtrise d'un langage verbal (et articulé).....	30
d) La capacité de compter ou du moins quantifier	34
e) La capacité de confectionner des outils et de se livrer à une production artistique.....	35
f) La capacité de ressentir, et l'expression des émotions et sentiments	36
g) La capacité de percevoir l'autre, et par là les notions de bienveillance et malveillance -donc de morale- qui en découlent.....	37
h) La capacité de transmettre un enseignement et la notion de "culture"	39
i) La perception de la mort.....	40
j) La présence d'une âme	41
3. L'ANIMAL ET LE SOIN	43
3.1 L'ANIMAL THÉRAPEUTIQUE.....	43
a) L'animal objet d'expérimentation pharmaceutique	43
b) L'animal source de produits thérapeutiques	44
c) L'animal indicateur de plantes et autres souches thérapeutiques.....	44
d) L'animal détecteur de crises et maladies.....	45
e) L'animal source de mobilité et soutien dans les activités de la vie quotidienne.....	45
f) L'animal source de lien social.....	45
g) L'animal source de mieux-être physique, physiologique et émotionnel	46
h) L'animal source d'éveil relationnel et cognitif	46
i) L'animal source de statut, de responsabilité et de joie	47
j) L'animal porteur de messages	47
k) L'animal guide spirituel et coach de vie.....	48
l) L'animal capteur de maladie	49
m) L'animal source de méditation et de transcendance.....	49
n) L'animal totem et la guérison chamanique.....	49
3.2 LA THÉRAPEUTIQUE ANIMALE.....	50
a) La kinésiologie "au milieu de tout le reste"	50
b) La particularité de la kinésiologie	51
c) Comment se déroule une séance?	52

SOMMAIRE (suite)

4. L'ENQUÊTE	53
4.1 LES ÉTAPES PRÉPARATOIRES : TROUVER LES KINÉSIOLOGUES ANIMALIERS ET DRESSER UN QUESTIONNAIRE	53
4.2 PRISE DE CONTACT	55
4.3 PARTICIPATION	56
4.4 RÉSULTATS	57
a) Profil des participants	58
b) Formation et outils de travail	61
c) En pratique	64
d) Reconnaissance et réseau	75
e) Commentaires libres en fin de questionnaire	78
f) Conclusions à tirer et réalisation d'un outil	79
5. CONCLUSION	82
6. TÉMOIGNAGES	83
6.1 CHATS	83
6.2 CHIENS	87
6.3 CHEVAUX	92
6.4 ÂNES	97
6.5 VACHES	97
6.6 OISEAUX	98
6.7 LAPINS	98
6.8 ABEILLES	98
6.9 SANS PRÉCISION	99
7. ANNEXE	99
7.1 QUESTIONNAIRE DE L'ENQUÊTE	99
8. BIBLIOGRAPHIE	107

1. INTRODUCTION

1.1 MOTIVATIONS

a) Pourquoi la kinésiologie dans mon parcours

J'ai eu la chance de baigner dans un environnement familial certes passablement imparfait, mais qui avait au moins cette qualité de faire preuve d'un regard particulièrement critique sur les choses en général, et d'être plutôt ouvert aux thérapies dites "alternatives", et ce d'aussi loin que je me souviens. Mon père (médecin-dentiste) s'est formé assez tôt, à titre personnel, en homéopathie, et était par exemple intéressé par la médecine chinoise, entre autres approches "ésotériques". Ma mère quant à elle était diététicienne de formation, et par là très investie dans la diffusion d'une alimentation saine, la prévention santé par la nourriture et les produits de type phytothérapeutiques, ou encore diverses options de traitement naturels. Elle a d'ailleurs elle-même été suivie par le biais de nombreuses thérapies complémentaires, de type énergétique notamment, et même en kinésiologie (dans les années 1990 "déjà", alors que, en Suisse, d'où je viens, l'approche était assez marginale).

C'est donc assez naturellement que, depuis l'enfance, j'ai été intéressée par des lectures ou des méthodes "alternatives" variées, que ce soit pour ma culture générale ou mes propres soins.

Cet intérêt pour la santé et le mieux-être par des méthodes "douces" ne m'a toutefois pas empêchée de m'intéresser au milieu médical "orthodoxe", bien au contraire, puisque, après ma "Maturité" (équivalent du Baccalauréat français), je me suis inscrite en faculté de Médecine, dont les cours de physique et chimie organique notamment ont eu vite fait de me démotiver, pour ensuite bifurquer sur l'école d'infirmières, que j'ai effectuée un peu sur le tard, mais non moins motivée à partir "sauver le monde".

Il va sans dire qu'à cette époque, je ne m'attendais pas à ce que mes études commencent par m'aider à me sauver moi-même... Car j'ai, en effet, grâce à l'école d'infirmières du Bon Secours à Genève (une école, du moins à l'époque, particulièrement portée sur les aspects psycho-émotionnels du soin et de la relation thérapeutique en général), appris à définir, observer et ressentir bien des émotions que je ne me permettais pas de regarder ou affronter (et, disons-le, qu'on ne m'avait pas franchement laissée -ou invitée à- exprimer), et qui restaient bien écrasées et confinées -le mot est à la mode- au fond de moi.

Je n'oublierai jamais ce véritable "déclat", durant un cours de psychologie de base en début de mon cursus, lors du visionnage d'un documentaire sur ces bébés démontrant des comportements proches de la folie et se laissant mourir, dans des orphelinats de pays de l'Est, où ils ne manquaient pas forcément de nourriture, mais, en revanche, cruellement d'amour et d'affection.

À ce moment, je pense pouvoir dire qu'une petite flèche est entrée en moi, et a commencé à fissurer l'énorme bouclier que je m'étais formé, et j'ai compris, quoique pas encore très consciemment, que sous ma carapace intransigeante, forgée par tant d'injonctions qui ne furent pas que verbales, il y avait bien des manques affectifs, et bien des "anomalies" relationnelles. Que tout ce que je cachais pouvait

et devait même être exprimé, et, grâce à ce début de prise de conscience, j'ai commencé à ouvrir les portes de mon cœur afin qu'il vienne, petit à petit, au secours de mon corps.

Le chemin fut long, parsemé de blocages et d'errances, mais aussi de rencontres magnifiques. Par ailleurs, de nature spontanée et plutôt touche-à-tout, j'aime essayer tout ce qui est un peu bizarre, magique, miraculeux, inexplicable... Et je ne me suis pas privée.

En parallèle de ces études d'infirmière, donc, qui m'ont amenée vers une forme d'introspection et un début (petit début!) de réalisation de moi-même, la Vie me ramenait toutefois vers de gros coups durs familiaux (décès, ruptures, menaces, procès...), qui ont mis à rude épreuve mon émotivité et ma sensibilité à peine en voie de redécouverte...

Sans arrêt à fleur de peau (au propre et au figuré), j'ai dû me tourner vers un certain nombre de traitements et prises en charge pour contenir un trop-plein de colère et de mal-être, doublé d'un statut inflammatoire aigu, dans une thématique récidivante d'injustice presque innée et de culpabilité "acquise", le tout sur un fond de forme de lutte pour ma survie, bref... dans un marasme émotionnel carabiné qui a commencé à s'exacerber en 2004, et a tout juste commencé à s'effiloche fin 2020.

Pendant ce temps, les thérapies complémentaires ont été mes vraies alliées, au même titre que les amis et compagnons humains -puis canins!- qui m'ont permis de ne pas perdre pied.

La kinésiologie m'avait été présentée à l'école d'infirmières, lors d'un module de sensibilisation aux thérapies alternatives (et ce dans l'idée de savoir ce qui existe, afin de comprendre de quoi les patients nous parleraient, le cas échéant).

J'avais alors été assez fascinée par la personne venue nous présenter cette approche (il faut dire que la dame, très connue sur Genève, était en effet fascinante mais était aussi particulièrement manipulatrice, ce que j'ai appris plus tard...), et j'ai volontiers fait "cobaye" pour la classe, lors de la démonstration du testing musculaire. Il ne s'était alors pas agi d'une vraie séance, mais juste d'une définition d'une problématique rapide et d'une simple récession d'âge, pour venir dénicher un événement perturbateur.

Nous tombons sur mes 8 ans... je ne vois rien. Vraiment rien.

Normal, tout était alors encore tellement enfoui et verrouillé en moi.

Ce n'est que quelques jours ou semaines plus tard que j'ai réalisé que... à 8 ans mon père nous avait quittés, laissé tomber- bref... "abandonnés" chez un de ses amis sur une île en Grèce où nous étions en vacances; à l'époque, cela va sans dire, où internet et les téléphones portables n'existaient pas... Aucune nouvelle pendant 2-3 semaines. J'ai cru qu'il était mort. Et qu'il était parti parce que je lui avais dit que la salade de concombres de ce soir-là n'était pas bonne (ce qui n'était en plus pas vrai, mais j'avais visiblement une rancœur à exprimer d'une façon ou d'une autre à ce moment-là).

Bref. Réalisant sur quoi le "simple" âge de 8 ans m'avait fait "tomber", là, je me suis dit que j'avais sans doute bien des choses à travailler... Si cet épisode, énorme dans la vie d'un enfant, avait été "oublié", combien y en avait-il peut-être d'autres?

J'ai donc vite repris contact avec cette femme, pour faire quelques séances, mais dans lesquelles je me sentais à vrai dire un peu "de trop". Son agenda débordait, le suivi était compliqué et non assuré, et elle m'a alors suggéré de faire "cobaye" pour une séance d'exams de ses élèves. Ce que j'ai

malheureusement accepté... Et qui ne fut pas une bonne idée, dans l'état particulièrement instable dans lequel je me trouvais à cette époque.

La séance en tant que "modèle" fut donc plutôt remuante et désagréable pour moi, dans un sentiment d'observation inconfortable, et sans suivi aucun derrière... Et je me suis promis de ne pas retourner dans cet espace.

Un ami m'a ensuite fait connaître un autre kinésologue, chez qui j'ai effectué un certain nombre de séances, et qui était très porté sur le décodage biologique et la langue des oiseaux... (je ne me souviens par exemple pas de séances complètes guidées par le test musculaire, mais je fais peut-être un "blackout"). Ce fut intéressant, mais je me souviens que ses positions sur ce qui est bien ou mal ne m'avaient pas toujours convaincue (sans dire qu'il avait tort, je dirais que certains aspects moraux de son discours ont pu être perçus par moi, à l'époque, comme des jugements).

C'est donc encore un peu plus tard que j'ai découvert la kinésologue qui m'a vraiment aidée, celle avec laquelle j'ai eu une jolie "complicité" et vu de beaux résultats (aussi bien au niveau somatique qu'émotionnel). Une amie m'avait transmis son numéro un soir où nous mangions au restaurant "entre nanas", en me disant "Vas-y, je l'appelle *"ma petite fée"*".

Ainsi, en 2009, alors que le volcan relationnel familial, en éruption déjà depuis trop longtemps, a commencé à vraiment cracher ses boules de feu sur ma petite personne, je l'ai appelée en urgence, elle m'a pris le jour-même, et de séances en séances, nous avons travaillé sur une partie de mes nœuds, de mes freins.

Son approche était à la fois très structurée et créative, presque ludique, on sentait la base technique et théorique, et il y avait toujours un nouvel objet, un nouvel outil, un nouveau "truc à faire à la maison" (maintenant évidemment j'appelle cela "ancrage"). Je trouvais tout cela très mystérieux, mais ma foi efficace.

Donc ma curiosité n'en a été que plus attisée! Et j'ai commencé, entre 2010 et 2015, à rechercher plus ou moins sérieusement une école où je puisse moi-même me former à la kinésologie.

Entre temps, je continuais de travailler comme infirmière, mais je me formais aussi à différentes approches dites parallèles (massages, bases d'aromathérapie, médecine fonctionnelle, diverses méthodes plus ou moins connues, etc...), et ce pour compenser une profession paramédicale un peu trop bornée, normée et normative... quoique je me sois toujours "offert la chance" de me laisser le choix de mes contextes de travail, qui ne devaient jamais aller à l'encontre de mes valeurs éthiques et déontologiques. Ce qui, dans le milieu médical pur et dur, n'est cela dit pas tout facile.

La coupe n'a toutefois pas tardé à déborder alors qu'en 2014, au faite de ma carrière infirmière (j'étais devenue infirmière de recherche dans des études internationales, et co-référente infirmière de l'hôpital cantonal pour un type de pathologies très spécifique), je n'ai plus supporté mes jeunes collègues médecins, leur humour, leurs discussions, leur logique thérapeutique, etc... Quoique parvenue à un poste particulièrement privilégié (horaires, intérêt, salaire...), je me sentais de plus en plus à des années lumière de ce milieu.

Le signe d'un moment carrefour de ma vie était arrivé, et j'ai démissionné.

J'étais jugée trop qualifiée pour la plupart des postes que l'on me proposait, et pas assez certifiée pour tous ceux qui m'intéressaient vraiment, j'ai donc mis à profit mes 18 mois de chômage pour me former encore à quelques approches complémentaires, ainsi qu'à l'assistanat administratif...

Ma reconversion était ainsi toute trouvée, et je continuais de chercher où me former en kinésiologie, sans jamais trouver l'endroit, le moment, les dates idoines...

Puis, un héritage est venu me donner un joli coup de pouce en 2018, qui m'a permis d'envisager un congé sabbatique...

C'est ainsi qu'un jour d'hiver 2018-2019, en googlant pour la énième fois "formation kinésiologie", je tombe sur le site de Korévie, à Thonon.

L'endroit, les dates, le programme, les cours, l'accueil... Tout y était!

Je n'ai pas hésité une seule seconde. Et je ne regrette pas une seule seconde non plus.

Qualité, écoute, bienveillance, disponibilité... Rien à redire.

Je tiens à souligner enfin qu'aujourd'hui pour moi les contextes tant personnel que mondial (crise sanitaire), ne me permettent hélas pas de m'impliquer dans la préparation de ma certification et de ce mémoire autant que je le souhaitais.

Ainsi, à l'heure où j'écris ces lignes je ne suis, pour tous ces motifs et d'autres, même pas sûre d'arriver à honorer mon inscription aux examens, quoiqu'il en soit j'appelle de tous mes vœux que l'éventuelle médiocrité de mon travail ne soit pas prise comme un affront ou un manque de respect à cette école et ses formateurs qui m'ont tant appris et amenée si loin dans une nouvelle dimension de la compréhension de l'Être.

En espérant ne pas trop vous décevoir,

À vous tous donc, un infini merci.

b) Pourquoi un mémoire sur la kinésiologie animale¹

Dotée d'un caractère hypersensible, et je pense d'une fibre empathique potentiellement exacerbée, j'ai très tôt été touchée par la cause animale, la maltraitance, la violence, l'injustice faite à ces êtres dont l'innocence n'a pour moi pas d'égal parmi l'espèce humaine, ce qui, compte tenu de mon parcours personnel, n'est évidemment qu'un piètre hasard.

Enfant, je signalais toutes les pétitions que je pouvais contre la vivisection et pour la protection de la faune, et, suite à des documentaires nocturnes de Brigitte Bardot dans les années 1980, je suis devenue végétarienne du jour au lendemain à l'âge de 11 ans (ce qui n'a pas trop plu à ma diététicienne de mère, qui a toutefois su gérer en me gavant directement de spiruline et de tofu...).

Je n'ai jamais compris que l'on puisse autant négliger et même renier les ressentis et les émotions des animaux; que l'on puisse les battre, les tuer à coup de matraque, les dépecer ou les bouillir vivants...

¹ Je précise ici que les deux qualificatifs "animale" ou "animalière" existent dans la littérature; cela dit, dans la mesure où les écoles d'osthéoopathie dédiées aux animaux utilisent le terme "osthéoopathie animale", j'ai opté pour le même choix.

les enfermer, les attacher, les exploiter, les violer, les abandonner... Eux qui ne nous ont rien fait, eux qui ne savent pas crier quand ils ont mal, eux qui pourtant ont des vies de couple, des vies de groupe, des vies de parents, et des vies d'enfants...

Leurs regards disent tout. Ils éprouvent les mêmes émotions que nous, font preuve de sentiment, d'empathie, de bienveillance et même d'altruisme et de dévouement.

Leur intelligence est indéniable, différente de la nôtre certes, mais exceptionnelle aussi.

Comment peut-on se livrer à un tel manque de respect de la Vie, lorsque nous sommes tous issus de la même essence, et que le flux qui nous anime est similaire?

Les seules "fautes" des animaux semblent en effet être de souffrir en silence, et de ne pas savoir éprouver de rancœur.

Mais nous en reparlerons plus loin, dans le chapitre dédié à casser les barrières et les mythes tenaces au sujet de la soi-disant infériorité animale... Un préjugé que je ne partage évidemment pas.

J'ai pour ma part fondé une association de sensibilisation à la maltraitance (pour ne pas dire torture) animale en lien avec l'industrie de la mode (fourrure, cuir, plumes...), dans l'espoir de contribuer même infimement à la diminution des achats de matières animales, tout en respectant les croyances et le rythme de chacun, convaincue que justement, l'ouverture à la sensibilité animale est un cheminement en soi, qui implique aussi la reconnaissance et l'acceptation de sa propre sensibilité.

En débutant ma formation en kinésiologie, j'ignorais à vrai dire l'existence de la pratique adaptée aux animaux, et c'est donc avec le plus vif intérêt que j'ai suivi le module de kinésiologie animale proposé au sein de l'école Korévie, avec la chance en prime de suivre cette formation avec un ponté en la matière.

Il m'a donc paru tout naturel de me pencher sur cet aspect-là de la pratique kinésiologique, afin de voir dans quelle mesure je pourrais, de cette façon encore, apporter si possible une pierre de plus à l'édifice de la reconnaissance de la sensibilité des animaux, et par là à leur respect et mieux-être!

Ainsi, ce travail relate comment j'ai commencé à me questionner, prospecter, et m'orienter finalement sur un travail d'enquête et de réalisation d'un outil qui serve finalement non pas à renflouer encore la boîte à outils des praticiens, mais qui contribue je l'espère à renforcer la connaissance et la visibilité de la pratique, afin que les kinésologues animaliers comme, *in fine*, les animaux, en ressortent tous gagnants.

1.2 ÉTAPES DE RÉFLEXION ET MÉTHODOLOGIE

Afin de trouver quel outil utile élaborer, j'avais deux options...

La première était de réaliser des séances en kinésiologie animale sur la base du cours que j'avais reçu, et créer un outil qui me paraisse manquer et qui puisse me servir... OU, autre point qui m'aurait beaucoup intéressée: sur la base d'un panel de séances, dresser un bilan de la part de résonance (ou de

"lien", si l'on veut), existant entre la problématique de l'animal et celle de son humain, afin de savoir dans quelle mesure l'animal se révélerait clairement ou non un révélateur des souffrances conscientes ou inconscientes de son humain.

J'ai donc tenté de prendre des rendez-vous, pensant qu'une vingtaine de cas pourrait déjà être une base quantitative honnête pour commencer à définir une tendance... Mais hélas je me suis vite confrontée à quelques barrières organisationnelles.

D'abord il me fallait trouver des personnes volontaires, prêtes à me confier leur animal, mais surtout à m'accueillir chez elles (j'ai moi-même des animaux chez moi, et la confrontation entre eux serait évidemment un stress en soi, sans compter le changement de cadre pour l'animal concerné, qui est un stress également... : un animal, ça se consulte autant que possible sur son lieu de vie, ou à défaut dans un endroit le plus neutre possible), et tout ça en pleine crise sanitaire, avec des mesures changeant toutes les 2 semaines... rendant toute anticipation en général très difficile.

Cela impliquait par ailleurs bien sûr d'expliquer la kinésiologie, trouver un moment commun, rassurer sur les mesures barrière, et... porter un masque (naturellement) alors que malheureusement l'on sait aussi que cela peut stresser l'animal (voir le nombre de centres vétérinaires qui ont fait imprimer un "museau", même simplifié, sur leurs masques!).

J'avais toutefois réussi à obtenir 2-3 rendez-vous au printemps, mais qui ont été annulés par les propriétaires, qui attendant de savoir s'il pourrait ou non partir en Italie, qui ayant obtenu son test PCR, etc..., etc...

Je dus vite me rendre à l'évidence. Tant le contexte que le temps imparti, comme la période de vacances estivales qui approchait, n'étaient pas propices à la prise de rendez-vous à domicile, et à la tenue d'un nombre suffisant de séances.

Par ailleurs, un autre paramètre de cette option me dérangeait... Était-ce bien utile de chercher à réaliser "dans mon coin" un outil qui peut-être existait déjà ailleurs, mais inconnu de moi, qui ne suis, du reste, avec mes 4 jours de formation à la kinésiologie animale, pas franchement apte au qualificatif de "praticienne"? Je considère en effet, et prudemment il me semble, que l'on doit à nos consultants un minimum de connaissances et de savoir-faire, avant de se lancer dans des analyses de plus haut vol. En outre, bien que cette branche de la kinésiologie m'intéresse et me touche, je n'envisage pas d'en faire ma pratique, du moins dans un futur proche.

Ensuite, mon outil serait-il adapté et intéressant pour les kinésiologues? Car il me semble que là est le véritable enjeu: dans le fait de créer quelque chose d'utilisable certes, mais aussi et surtout utile tout court.

Il m'a donc paru évident que, avant de pouvoir proposer quelque outil utile en kinésiologie animale, il fallait avant tout savoir ce qui existait, ce qui était déjà utilisé, et, le cas échéant, ce qui *manquait*.

Toutefois, n'étant pour ma part pas praticienne en kinésiologie animale, je ne pouvais seule répondre à ces questions, ou me limiter au seul support de cours, quoique très bien fait, reçu lorsque j'ai moi-même suivi le stage de kinésiologie animale, puisque cela aurait équivalu à en faire une simple synthèse, basée sur une approche donnée, alors que les supports existants, comme la pratique en tant que telle, avaient bien des chances d'être pluriels.

M'est donc venue la seconde option, avec l'idée de me renseigner directement à la source, autrement dit auprès des praticiens en kinésiologie animale eux-mêmes. En effectuant une sorte d'enquête. C'était fin avril...

Les objectifs de mon travail visent donc à contribuer à rendre visible une pratique, et légitimer la pertinence de son recours. Ainsi, mon propos sera-t-il en partie *théorique* (histoire du lien animal-humain, histoire de l'observation animale, définition de l'intelligence animale, pertinence d'une approche holistique pour les animaux), et en partie *pratique* (étude de la pratique, analyse, étude du besoin et aboutissement de la recherche).

En effet, il m'a paru évident que, dans le souci de renforcer la pertinence du recours à une pratique de libération émotionnelle comme la kinésiologie auprès des animaux, et de tenter autant que possible de couper court aux discours de ses éventuels détracteurs, il importait d'effectuer une recherche de l'état de la question sur l'intelligence et la sensibilité animales.

C'est ce à quoi je souhaite donc me livrer ici, avant d'entrer plus en détails sur la réalisation et les résultats de mon enquête en elle-même.

2. INTELLIGENCE(S) ET SENSIBILITÉ(S) ANIMALES

2.1 PRÉAMBULE BIBLIOGRAPHIQUE

Faisant partie des personnes convaincues de la sensibilité et de l'intelligence animales de façon intime et je dirais innée, j'avoue qu'il ne m'a jamais paru bien nécessaire d'aller rechercher des documents qui viennent me le prouver.

Toutefois, dans le cadre de ce travail, et dans le but, encore une fois, de légitimer autant que possible le recours à des thérapies émotionnelles et énergétiques pour les animaux, telle que bien sûr et en premier lieu la kinésiologie, il m'a paru évident qu'un chapitre sur la question était incontournable.

Je me suis donc, en parallèle de la réalisation de mon enquête, livrée à une recherche bibliographique sur la kinésiologie animale, bien sûr, mais là, le tour de la question fut, hélas, très vite fait...

Mentionnons cela dit l'ouvrage de Maïté MOLLA-PETOT², qui, sans se présenter comme une kinésologue en tant que telle, propose une technique particulière, empruntée à l'humain et adaptée par elle à l'animal, et qui fait usage du test kinésologique, du transfert, et d'une forme de syntonisation "par élimination" (ou principe de l'"entonnoir"), avant de procéder à une (et unique) équilibration propre à la méthode dont elle s'est inspirée. Il nous semble que son livre, par ailleurs très descriptif et plutôt convainquant, est encore, parmi nos recherches bibliographiques, ce qu'il y a de plus similaire à la pratique kinésologique en tant que telle, et, sans toutefois s'en revendiquer, peut représenter une bonne introduction à l'esprit d'une séance de kinésiologie animale, avec en prime un grand nombre de témoignages détaillés, tant au niveau des problématiques rencontrées que du déroulé des séances.

² MOLLA-PETOT, Maïté, *Harmonisation globale pour l'animal*, Bussière, 2017.

J'ai ensuite plus largement effectué des recherches d'ouvrages de thérapies sur les animaux, et notamment de thérapies émotionnelles et pas que fonctionnelles. Or, en excluant les thérapies que je qualifierais de structurelles ou mécaniques, j'ai trouvé énormément d'entrées sur la communication animale ainsi que la question de l'âme des animaux (dont j'ai retenu quelques références pour l'exemple), mais la kinésiologie animale en tant que telle n'est abordée nulle part, sinon en quelques lignes ou indirectement³.

Par ailleurs, comme mon mémoire vise non seulement à présenter et valoriser mais encore une fois légitimer le recours à la kinésiologie animale, je me suis également livrée à une recherche plus large, sur la question de l'intelligence et de la sensibilité animales, aboutissant cette fois sur des milliers de références de psychologie et d'ethologie comparées, et même d'éducation animale (dressage...), révélant la vitalité de la thématique, qui évolue par ailleurs -et ce depuis quelques années seulement- vers celle de la reconnaissance, pour les animaux, de leur statut d'être à part entière, et par là de leurs droits et juridiction.

Qu'on se le dise: l'intelligence et la sensibilité animales ont fait couler énormément d'encre, et si l'on réfléchit un peu, c'est bien normal, puisque définir l'animal, c'est définir l'humain⁴, et accepter au moins un degré d'animalité en l'humain, et d'humanité en l'animal.

Ainsi, la question de ce qui rapproche ou éloigne l'humain de l'animal n'est pas nouvelle, et a intéressé les philosophes antiques déjà. Mais nous reviendrons sur un bref survol historique dans le sous-chapitre suivant.

Ce qui est marquant, en dépouillant les résultats bibliographiques en ligne⁵, c'est évidemment et comme je l'ai mentionné, la pléthore de résultats⁶.

Il fallait bien commencer quelque part, et je me suis résolue à ne parcourir "que" les 32 premières pages de résultats, triés par "pertinence", m'arrêtant à un moment où je trouvais que les références n'étaient plus adaptées à ma problématique, ou qu'elles étaient trop techniques, par exemple...

De cela et de mes recherches sur des librairies en ligne plus ou moins descriptives⁷, j'ai extrait plus de 200 références pertinentes (choisies très majoritairement francophones), auxquelles viendront s'ajouter une vingtaine d'autres qui m'ont paru incontournables, glânées elles dans les index bibliographiques de mes lectures en tant que telles.

³ Voir les deux ouvrages mentionnés plus loin au chapitre *La kinésiologie "au milieu de tout le reste"*.

⁴ Voir par exemple: CHAPOUTHIER, Georges, COQUIO, Catherine, CAMPOS, Lucie, et ENGÉLIBERT, Georges (dir.), *La question animale : entre science, littérature et philosophie*, Presses universitaires de Rennes, 2011; BIMBENET, Étienne, *L'animal que je ne suis plus*, Gallimard, 2011; DUBIED, Annick, GERBER, David, et FALL Juliet J. (dir.), *Aux frontières de l'animal : mises en scène et réflexivité*, Droz, 2012; CHAPOUTHIER, Georges, *Kant et le chimpanzé : essai sur l'être humain, la morale et l'art*, Belin, 2009.

⁵ J'ai pour ma part utilisé le moteur de recherche du réseau des bibliothèques municipales et universitaires romandes RERO (www.rero.ch), ainsi que celui de quelques librairies en ligne, présentant des classements et regroupements thématiques particulièrement intéressants et pertinents.

⁶ Sur RERO, pas moins de 48'297 résultats pour l'entrée "intelligence animal", incluant cela dit évidemment quelques redondances -certains ouvrages figurant en plusieurs exemplaires au sein du réseau de bibliothèques-, ainsi qu'une quantité d'articles de recherche et d'abstracts scientifiques, propres à la pratique universitaire -et quand on sait le nombre incalculable d'études qui ont été faites, de façon plus ou moins invasive et plus ou moins éthique d'ailleurs, sur l'intelligence animale en laboratoire notamment, on ne s'étonne pas de voir la quantité de "papers", comme on dit de nos jours, qui existent sur la question...

⁷ Voir par exemple le site très bien fait de la librairie Mollat: www.mollat.com.

Je n'ai évidemment pas lu l'intégralité de ces quelque 200 ouvrages, mais j'ai trouvé intéressant de constater qu'une analyse "simple" de ces références, combinées par ordre chronologique de parution, racontait en soi une histoire de la thématique, et ce de façon sans doute assez parlante.

Par ailleurs, j'ai fait le choix, non par prétention, mais pour faire état de la quantité de sources disponibles sur le sujet, de reporter cette sélection *in extenso* en bibliographie, pour l'apport méthodologique, certes, mais aussi dans l'idée qu'elle puisse être utile à d'autres⁸.

Ainsi, et pour essayer de synthétiser quoique très grossièrement et je m'en excuse, en partant de l'époque dite "moderne" (soit dès le XVI^e siècle) et en faisant abstraction bien sûr des milliers d'articles de recherche scientifique qui ont pullulé à partir des années 1950 notamment, on trouve quelques ouvrages qui débattent de la question déjà aux XVII^e et XVIII^e siècles⁹ (nous y reviendrons dans notre survol historique ci-dessous), avec notamment la question très philosophique de l'existence ou non d'une âme chez les animaux, qui, pourtant globalement reconnue par les philosophes anciens, commence à être battue en brèche par les courants philosophiques humanistes et les Lumières...

Entre 1800 et les années 1920, on relève une trentaine d'ouvrages dédiés à la question de l'intelligence animale, un constat qui peut s'inscrire autant dans la mouvance pré-romantique et romantique (appel de la nature, attrait pour les forces de la nature, regain d'intérêt pour les mythologies, la métempsychose...) que la tendance coloniale à une forme d'observation de la faune, pour aboutir à quelque essai de psychologie comparée à l'aube du XX^e siècle (Yung et Freud étant passés par là...). Et puis... il semble, du moins à en croire les outils de recherche que j'ai utilisés, qu'il y ait un "gap" de publications sur le sujet entre les années 1920 et les années 1950 (doit-on y voir un biais de référencement bibliographique et/ou un impact de la Grande crise de la fin des années 1920 et ses suites dans une Seconde Guerre mondiale, aboutissant à une période s'étant concentrée sur d'autres priorités que la question de la sensibilité animale?¹⁰).

Puis, on retrouve un pic de publications dans les années 1970 notamment, avec la mouvance de ce que l'on appelle les "éthologues", qui, contrairement à leurs prédécesseurs behavioristes directs (voir définitions plus loin), ont commencé à observer le comportement des animaux dans leur milieu (ainsi, alors que les étudiants et les femmes se sont "libérés", la mode est elle aussi à l'observation des animaux hors de leurs cages...), et notons peut-être ici au passage que l'un des ouvrages fondateurs du mouvement antispéciste¹¹ date précisément de 1975¹².

Toujours en se basant sur les types de parution, on constate qu'à partir des années 1980, on continue visiblement d'interroger la question de l'intelligence des animaux, mais cette fois avec la teinte de leur sensibilité et même, à nouveau, la question de leur âme...

Les années 1990 quant à elles se posent et reposent très clairement la question de l'intelligence animale, avec un net effort de remettre la problématique dans une perspective philosophique et historique, et puis les années 2000 ajoutent à la question de l'intelligence un clair intérêt pour la sensibilité mais aussi

⁸ Pour maintenir la notion d'évolution thématique, j'ai par ailleurs fait le choix de présenter ladite bibliographie de façon chronologique.

⁹ Pour les quelques exemples mentionnés dans ce sous-chapitre, voir la bibliographie chronologique à la fin de ce travail.

¹⁰ On peut en effet sans peine extrapoler ici, quoique sans preuve ni recherche solide de ma part, que l'animal, en période de crise et de guerre, a pu perdre toute valeur "ontologique", passant sans doute au statut radicalisé d'objet, source avant tout de nourriture et de forces agricole et militaire.

¹¹ Basé sur l'égalité de la *sensibilité* et non celle de l'*intelligence*, l'antispécisme est un courant visant à ne pas faire de discrimination en termes de droits fondamentaux entre tous les êtres vivants, quels qu'ils soient, et qui lutte contre toute forme d'exploitation animale; le mouvement, qui s'est cristallisé en Occident dans le dernier quart du XX^e siècle, est aussi le fondement théorique du véganisme (notons qu'il existe aussi des théories "gradualistes" de la consommation animale, discutées dans CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, pp. 120sq.).

¹² SINGER, Peter, *La libération animale*, 1975 (2012 chez Payot).

des *émotions* animales, avec un regard cette fois clairement moins descriptif et classificateur voire réducteur, mais au contraire résolument axé sur la reconnaissance des extraordinaires capacités des animaux: on recherche peut-être un peu moins leurs compétences que leurs capacités ou aptitudes. Ainsi, comme pour les humains à la même période, la question de l'*intelligence émotionnelle* vient compléter celle de l'intelligence purement cognitive. On reconnaît aussi la complexité de leurs organisations sociales, et on réattribue aux animaux un certain nombre de vertus, et notamment en termes de thérapie; petit à petit, la bibliographie laisse transparaître qu'on les réadmire, on les encense, on leur réattribue des valeurs, et l'on s'en inspire à nouveau -un peu comme les anciens chamanes- dans une perspective presque d'évolution et de sagesse qui viendrait au secours d'une humanité et de sociétés ayant, si je puis dire, "touché le fond"¹³. La thématique de la communication animale, elle aussi, réapparaît en force.

À partir des années 2010, les publications sont particulièrement abondantes (une centaine d'ouvrages francophones retenus parmi ma sélection, donc près de la moitié du total des références retenues(!), mais il y en a encore et sans doute bien d'autres!), venant presque toutes étayer une forme d'égalité voire de supériorité animale, du moins dans certains registres: l'intelligence voire le "génie" est partout, chez le plus petit comme chez le plus grand. La sensibilité et la sagesse animales semblent être sur toutes les lèvres, une relecture des expériences du passé est faite avec un nouveau regard, la notion d'intelligence est nettement redéfinie (on arrête notamment de penser qu'un être n'est intelligent que s'il arrive à compter et à comprendre ou parler un langage humain), et la notion de différence prend le dessus sur celle de hiérarchisation. Le débat éthique¹⁴ aidant, l'espace juridique des animaux conforte -quoique timidement- sa place, la honte face aux maltraitances infligées à nos "frères et sœurs" est perceptible... et l'on assiste à une claire émergence de réels plaidoyers en faveur des droits des animaux¹⁵.

Ainsi, d'un simple regard si je puis dire, on peut, en parcourant la bibliographie relative à l'intelligence et à la sensibilité animales, percevoir au moins un déroulé possible de l'histoire de la place donnée aux animaux... Et constater un réel "shift", entre un moment où les ouvrages faisaient clairement état de formes d'intelligence mais considérées comme résolument inférieures à celle des humains, et le moment où l'humain (re-)commence ostensiblement à admirer voire vénérer celle(s) des animaux¹⁶.

C'est, en somme, un peu un "retour à la case départ", avec la réparation souhaitée de ce lien animal-humain qui a toujours été dans les plus anciennes collectivités humaines, lorsque l'animal était source d'adoration et emblème de vertus, que les chamanes savaient communiquer avec lui, et qu'un profond

¹³ J'étayerai ce point dans les chapitres qui suivent; voir cela dit et notamment: CHAÏ, Norin, *Sagesse animale : comment les animaux peuvent nous rendre plus humains*, Paris : Stock, 2018.

¹⁴ Voir par exemple: JEANGÈNE VILMER, Jean-Baptiste, *L'éthique animale*, PUF, 2018.

¹⁵ Mentionnons pour l'exemple le très accessible ouvrage de GIESBERT, Franz-Olivier, *L'animal est une personne : pour nos sœurs et frères les bêtes*, Editions des Terres rouges Fayard, 2019; et d'autres ouvrages plus spécialisés tels que: COULON, Jean-Marie, et NOUËT, Jean-Claude, *Les droits de l'animal*, Dalloz, 2009; CHRISTEN, Yves, *L'animal est-il une personne?*, Paris : Flammarion, 2009; ou encore: CYRULNIK, Boris, FONTENAY, Elisabeth de, et SINGER, Peter, *Les animaux aussi ont des droits*, Seuil, 2013; RICARD, Matthieu, et MIDAL, Fabrice, *Plaidoyer pour les animaux*, Allary Éditions, 2014; BISMUTH, Régis, *Sensibilité animale: perspectives juridiques*, CNRS, 2015; MARGUÉNAUD, Jean-Pierre, BURGAT, Florence, et LEROY, Jacques, *Le droit animalier*, PUF, 2016; LENOIR, Frédéric, *Lettre ouverte aux animaux (et à ceux qui les aiment)*, Fayard, 2017; MOUTOU, François, *Et si on pensait aux animaux ?*, le Pommier, 2018; BARRAU, Aurélien, et SCHWEITZER, Louis, *L'animal est-il un homme comme les autres: les droits des animaux en question*, Dunod, 2018; ou encore: KLARSFELD, Arno, *Âmes et animaux : journal*, Fayard, 2021.

¹⁶ Notons que ce changement apparaît en outre dans le contexte d'une réalité voulant que l'élevage industriel (à visée alimentaire ou vestimentaire) ait atteint des sommets de rentabilité en termes de débit d'élevage et d'abattage, et dans un moment où jamais l'humain n'a autant décimé d'animaux annuellement pour sa consommation.

respect animait les humains envers ces êtres qu'ils étaient par ailleurs bien souvent incapables de dominer¹⁷.

C'est ce que nous verrons dans le prochain sous-chapitre, dédié à un survol historique de la relation animal-humain.

Pour en revenir toutefois à la question bibliographique stricte, j'ai finalement retenu de cette liste d'environ 230 références, quelque 45 ouvrages, tous lus ou parcourus pour la réalisation de ce mémoire.

Il va sans dire que devant l'obligation de procéder à une telle sélection, l'exhaustivité et l'objectivité de mon propos ne pourra être garantie, mais il convenait aussi de rester dans les limites de ce travail, dont l'objectif premier est d'apporter un élément aussi concret et utile que possible à la pratique de la kinésiologie, et non d'écrire une thèse scientifico-historico-sociologique sur cette problématique qui me passionne certes, mais qui ne doit ici rester qu'un tremplin et une légitimation de mon propos, à savoir la défense de la pertinence du recours à la kinésiologie pour les animaux.

2.2 LE STATUT DE L'ANIMAL : APERÇU CHRONOLOGIQUE¹⁸

Il peut paraître un peu "bateau" et facile de remonter aux temps préhistoriques... et pourtant.

En quelques lignes, rappelons si besoin que le monde animal a précédé l'apparition humaine, et que les premiers hominidés vivaient cernés d'animaux sauvages, qu'ils ne pouvaient qu'au mieux vénérer et au pire craindre¹⁹.

Si des éléments animaux étaient prélevés, c'était sur des dépouilles, et il a fallu attendre l'invention d'un minimum d'outils (couteaux, lances...), pour que l'humain devienne proactif dans l'obtention de matières animales, que ce soit à but alimentaire, vestimentaire, ornemental, ou rituel.

Chose très intéressante, si on a longtemps pensé que la domestication du loup (qui deviendra chien à force de sélections) datait d'il y a 14'000 ou 15'000 ans²⁰, on considère désormais qu'elle remonterait à plus de 100'000 ans²¹, et que la cohabitation avec les premiers chiens aurait contribué non seulement à la survie de l'*homo sapiens*, mais aussi à dynamiser le développement cognitif humain, au détriment d'autres de ses structures cérébrales; en quelque sorte, nous pourrions ainsi être redevable aux chiens de notre "humanisation"²².

Puis, le passage, il y a environ 9'000 ans, du nomadisme à la sédentarisation et l'agriculture ayant permis de développer les premiers élevages, l'humain a pu commencer à domestiquer certaines espèces à son profit.

¹⁷ Voir aussi à ce sujet: NARBY, Jeremy, *Intelligence dans la nature : en quête de savoir*, Paris : Buchet-Chastel, 2005.

¹⁸ Pour une invitation à explorer à travers le temps et l'espace la façon dont l'homme construit son rapport à l'animal, voir par exemple l'essentiel: FONTENAY, Elisabeth de, *Le silence des bêtes : la philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Seuil, 2015 (1998); ou encore: DOUNIAS, Edmond (éd.), MOTTE FLORAC E., DUNHAM M., *Le symbolisme des animaux : l'animal clef de vôûte de la relation entre l'homme et la nature ?*, IRD, 2007.

¹⁹ Pour la question de l'animal dans la symbolique et l'imaginaire humains, des premiers rituels, cultes et sacrifices, à nos jours, voir par exemple: SAUNDERS, Nicholas J., *L'âme des animaux*, Albin Michel, 1996.

²⁰ CHAÏ, Norin, *Sagesse animale : comment les animaux peuvent nous rendre plus humains*, Paris : Stock, 2018, p. 97.

²¹ GRANDIN, Temple, *L'interprète des animaux*, Paris : O. Jacob, 2006, pp. 204, 343.

²² On noterait en effet une modification anatomique des cerveaux... Voir GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 342-348; par ailleurs, certains avancent une réelle complémentarité "chien-humain" venant compenser les faiblesses humaines, rappelons ici par exemple que le développement de la vue chez l'humain, encouragé par le bipédisme, aurait inhibé son olfaction, voir: KELLER, Matthieu, *Les animaux et le sexe*, Quae, 2018, p. 34.

Notons que nombre de spiritualités de l'époque néolithique intégraient des figures animales dans leur "panthéon" (en Égypte antique, chez les Perses...), et que les mythologies antiques, notamment gréco-romaines, ne sont pas avares de figures animales ou hybrides²³: tout comme dans les chamanismes des populations "premières", les animaux renferment alors toute une symbolique, et drainent avec eux, leurs représentations et leurs reliques, un certain nombre de vertus.

Soulignons aussi que nombre de philosophes antiques²⁴ reconnaissent, comme l'étymologie du terme l'indique, la présence d'une âme chez les animaux, de même qu'une intelligence propre et différente uniquement en ce qu'elle s'exprime autrement²⁵, et qu'ils ne sont pas rares à aller jusqu'à défendre le végétarisme, considérant que l'on ne peut, moralement, se nourrir d'êtres "animés" au sens premier du terme.

N'oublions pas non plus ici l'importance du respect de toute forme de vie dans certaines religions orientales, telle que le bouddhisme en général, mais aussi et notamment le jaïnisme, cette religion parmi les plus anciennes de l'Inde; que l'Ancient Testament contient d'importantes mentions allant dans le sens du respect des animaux, allant de la reconnaissance de leur âme à l'octroi pour eux d'un jour de repos hebdomadaire²⁶; et que les premiers chrétiens, jusqu'à Saint Augustin qui reconnaissait encore l'âme des animaux, condamnaient également la violence envers les animaux voire prônaient le végétarisme, du moins si l'on en croit un certain nombre de passages bibliques et d'apocryphes, cette partie des textes fondateurs qui n'a pas été retenue dans le canon catholique²⁷.

Ainsi, si la pratique quotidienne des peuples était sans doute différente, on remarque que des courants de pensée vont clairement dans le sens d'un respect de l'animal, et ce de façon très précoce.

En Occident cependant, c'est à partir du IV^e siècle que la question de la hiérarchisation des êtres se pose. La question de l'existence de leur âme est débattue, alors que durant le Moyen Âge, la domestication et les techniques agricoles dépendantes des animaux s'intensifient.

Impossible toutefois ici de généraliser sur cette thématique qui n'a évidemment pu être constante ou linéaire sur une période qui s'est étendue sur 1000 ans²⁸, mais notons que, chose étonnante, on conserve de l'époque médiévale un certain nombre de traces écrites de procès d'animaux²⁹, impliquant qu'on leur reconnaissait sinon une possibilité de salut, du moins des intentions, des responsabilités, et... des droits, bref... un "proto"-statut. Quoique sans doute anecdotiques (bienqu'il soit toujours très difficile en Histoire de connaître la part des événements ayant été effectivement retranscrits par écrit, puis, de cela, la part des documents nous étant effectivement parvenue), ces constats montrent au moins que la question de la personnalité animale était posée. Ajoutons toutefois ici que la pression chrétienne mise sur le salut de l'âme humaine, doublée de la chasse aux résistances païennes, a engendré un certain nombre de superstitions fort nuisibles à certains animaux tels que chats, boucs,

²³ Pour quelques morceaux choisis de vénération animale dans les civilisations antiques: PRIEUR, Jean, *L'âme des animaux*, Paris : R. Laffont, 1986, pp. 167-182; ou: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, pp. 11-17.

²⁴ Pour un tour d'horizon philosophique: CASSIN, Barbara, LABARRIÈRE, Jean-Louis, ROMEYER DHERBEY, Gilbert, *L'animal dans l'Antiquité*, Vrin, 1997; ou encore: GONTIER, Thierry, *L'homme et l'animal : la philosophie antique*, PUF, 1999.

²⁵ C'est par exemple le cas d'Anaxagore (Ve siècle avant J.-C.), cité dans: JOST, Jean-Pierre, *La communication et l'intelligence chez les animaux ou "Smart Faune"*, [Paris] : Connaissances et savoirs, 2014, p. 13.

²⁶ Voir: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 183-195, 262-263.

²⁷ Pour des extraits concernant les animaux dans quelques religions, puis notamment dans l'Ancien et le Nouveau Testaments mais aussi nombre de textes apocryphes, voir: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 161-166, 183-208, 253-263, où l'auteur se livre à une véritable exégèse animaliste!

²⁸ Pour approfondir, voir par exemple: VOISENET, Jacques, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval : le bestiaire des clercs du Ve au XIIe siècle*, Brepols, 2001

²⁹ Voir: BRENSING, Karsten, *Le langage des animaux : mieux les comprendre, mieux communiquer avec eux*, Marabout, 2020, pp. 142-143; ou: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 209-210.

crapauds, chouettes, etc., qui, reliés à l'imaginaire diabolisé de la sorcellerie ont régulièrement été torturés ou tués à ce simple titre³⁰.

On ne peut toutefois aborder le Moyen Âge des animaux sans mentionner le grand défenseur, devenu saint patron des animaux, que fut Saint François d'Assise, dont on dit qu'il communiquait littéralement avec eux, et notamment avec les oiseaux. La Journée mondiale des animaux est par ailleurs tenue le jour de la fête de ce saint (le 4 octobre) depuis 1931, mais il serait faux d'affirmer qu'il fut le seul personnage religieux³¹ à s'exprimer en faveur de la défense des animaux³².

On sait que la période de la Renaissance a connu sont lot de végétariens convaincus, en la personne par exemple de Léonard de VINCI, qui clamait: "*Mon corps ne sera pas une tombe pour d'autres créatures*"; par ailleurs, au XVIe siècle, MONTAIGNE affirmait encore la supériorité des animaux sur les hommes. Toutefois, que ces élans de "proto-antispécisme" ne soient pas l'arbre qui cache la forêt... L'Occident chrétien renaissant n'est pas un monde végétarien (et ce travail ne doit pas être un plaidoyer antispéciste, mais au moins permettre de lancer des pistes de réflexion ou d'éveil), mais fut-il particulièrement cruel envers les animaux?

Je n'ai pas étudié la réponse à cette question³³, en revanche l'on sait que le pire était encore à venir: le début du XVIIe siècle assène en effet quant à lui un coup de grâce au monde animal avec René DESCARTES, qui dans le cinquième livre de son *Discours de la Méthode*, paru en 1637, instaure la théorie de l'animal-machine³⁴: les animaux ne ressentent rien, ni souffrance physique et encore moins souffrance morale³⁵, et ne sont qu'une somme de rouages particulièrement bien ficelés: "*Bien qu'ils puissent pousser des cris (...) cela ne signifie pas qu'ils ressentent de la douleur dans ces situations. Ils sont gouvernés par les mêmes principes qu'une horloge*"³⁶. Leur intelligence n'est ainsi qu'apparence, et s'ils crient, c'est un réflexe mécanique... Sa théorie sera largement reprise et diffusée par ses suiveurs et notamment en la personne de Nicolas MALEBRANCHE, dont on garde des témoignages criants de réelle torture envers les animaux, et ce sans aucune vergogne³⁷. Une vision de l'animal dénuée de toute souffrance³⁸ qui se révélera hélas très très tenace, et tombe alors à pic pour légitimer sans trop d'interrogations éthiques la recherche scientifique qui émerge, qui sera en grande partie basée sur la vivisection, et dans laquelle le "sentimentalisme" ne peut avoir aucune place. Notons que des personnalités telles que Jean de la FONTAINE³⁹, bien connu pour ses fables, mais aussi BOSSUET, FÉNÉLON ou LEIBNIZ se sont érigées contre de telles théories⁴⁰.

³⁰ PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 211-220.

³¹ À ce sujet: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 259-263.

³² Notons ici l'existence d'une très belle association française visant à rétablir, au sein de l'église catholique, la place qui leur est due aux animaux, l'association Fraternité pour le Respect des Animaux ("FRA"; fra-respect-animal.org).

³³ Pour aller plus loin: GONTIER, Thierry (dir.), *Animal et animalité dans la philosophie de la Renaissance et de l'âge classique*, Peeters Peeters-France Institut supérieur de philosophie, 2005; et GONTIER, Thierry, *La question de l'animal : les origines du débat moderne*, Hermann, 2011.

³⁴ Pour approfondir la période: GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal : Montaigne et Descartes ou les paradoxes de la philosophie moderne sur la nature des animaux*, Vrin, 1998.

³⁵ Quoique dans sa *Lettre à Morus*, du 5 février 1649, il leur reconnaît des sentiments... Une discussion que nous laissons toutefois aux spécialistes de la philosophie moderne (voir bibliographie), notre propos étant uniquement ici de poser quelques jalons utiles à cerner l'évolution de la problématique du lien animal-humain.

³⁶ Cité dans: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, p. 16.

³⁷ CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, p. 24-25.

³⁸ Pour la douleur et la souffrance animales (tremplin à la souffrance morale de l'homme), voir: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 181-195; quelques pistes aussi quoique à nuancer à mon avis dans: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 207-222.

³⁹ Voir: LA FONTAINE, Jean de, *Discours à Madame de la Sablière sur l'âme des animaux*, [s.l.], 1678.

⁴⁰ PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 221-225.

Par la suite, le siècle des Lumières et les philosophes humanistes et à tendance athéiste ancrent un matérialisme anthropocentré dans les esprits⁴¹, une mouvance qui contribuera sans doute à l'émancipation humaine, mais, la révolution industrielle aidant, on peut imaginer que la période prérévolutionnaire doublée d'un début de course au profit n'a pas été très propice à la question animale au long du XVIII^e siècle⁴².

On notera toutefois que VOLTAIRE critiquait déjà le fait que la parole soit en elle-même un critère de hiérarchisation des êtres, soulignant que ce n'est pas parce que l'animal n'en possède pas, qu'il est pour autant dépourvu de raisonnement, ni même de sentiment; d'ailleurs, écrit-il à ce sujet, "*les animaux sentent mieux que la plupart des hommes ne pensent*"⁴³.

Le XIX^e siècle a quant à lui vu son lot de guerres et de barbaries, une trame belliqueuse sur laquelle se tisse toutefois également un certain nombre de mouvements romantiques et utopistes, dans lesquelles le sentiment, l'admiration de la Nature et du vivant, les rêves d'égalité notamment en matière d'émancipation féminine, et l'intérêt pour la question de la mort et de la survivance des esprits par le biais de l'intérêt nouveau porté au spiritisme et à la théosophie, repose la question de la place de l'animal. Nombre d'écrivains et poètes rendent de fervents hommages aux animaux⁴⁴, et, dans les années 1820 déjà, les anglais édictent un acte prononçant des peines en cas de maltraitance animale, et fondent la première Société Protectrice des Animaux, un mouvement qui sera suivi de près par l'Allemagne, puis la France au milieu du XIX^e siècle⁴⁵. En Angleterre encore, dans le premier tiers du XIX^e siècle, le philosophe et juriste Jeremy BENTHAM, considérant les animaux comme des êtres sensibles, à la même enseigne que les humains, assimile -déjà- l'exploitation animale à l'esclavage des "Noirs", et est vu par certains comme l'un des pionniers de l'antispécisme⁴⁶. Ironie du sort, alors que les *Livres de Morale et d'Instruction civique* distribués dans les écoles en France à la fin du XIX^e siècle stipulent: "*Les animaux sentent et souffrent comme nous. S'ils ne peuvent pas se plaindre, ils n'en sont pas moins malheureux quand on leur fait subir de mauvais traitements. L'enfant qui les tourmente est un vilain enfant, il sera plus tard un méchant homme*"⁴⁷, on assiste en parallèle à l'essor de l'académisme qui encourage à une forme de recherche nouvelle: la Science moderne apparaît, et avec elle son lot de réflexions, recherches et découvertes (la découverte d'une faune inconnue par le biais de la colonisation⁴⁸ et son corollaire avec la naissance des zoos⁴⁹; les théories de l'évolution du français Jean-Baptiste de LAMARCK⁵⁰ sont remises en cause, et avec elles toute la vision du monde créationniste, par les thèses de Charles

⁴¹ Une tendance qui a du reste toujours ses partisans, avec par exemple: DIGARD, Jean-Pierre, *Les Français et leurs animaux : ethnologie d'un phénomène de société*, Hachette, Littératures, 2005 (1999); et dans une moindre mesure dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009; ou encore, contre ce que l'on appelle désormais le "zoocentrisme": BIMBENET, Étienne, *Le complexe des trois singes : essai sur l'animalité humaine*, Seuil, 2017.

⁴² Un point qui serait sans doute à nuancer, par exemple par la lecture des ouvrages de GONTIER, Thierry (*Op.cit.*).

⁴³ Cité dans: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 227-228.

⁴⁴ Tels que LAMARTINE, MICHELET, ou encore HUGO et FLAUBERT, cités dans: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 229-232.

⁴⁵ PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 233-234.

⁴⁶ CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 253-254.

⁴⁷ PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, p. 234.

⁴⁸ Voir par exemple: THOMAS, Marion, "Entre Paris et les Tropiques, le rôle inattendu des Instituts Pasteur dans la naissance de la psychologie animale pendant la période coloniale", in: *Revue de primatologie*, Vol.8, 01 March 2018.

⁴⁹ Pour approfondir: HUBER, Nicolas, *La nature domestiquée : le zoo occidental comme représentation du monde sauvage : (XIX^e - XX^e siècles)*, Neuchâtel : Université de Neuchâtel Institut de géographie, 2000

⁵⁰ Selon ses théories, l'animal transforme sa physiologie pour s'adapter aux modifications de l'environnement, et les caractères acquis deviennent héréditaires, par un mécanisme qui relève de l'"influence du phénotype sur le génotype"; voir: LESTEL, Dominique, *Les animaux sont-ils intelligents?*, coll. Les Petites Pommes du savoir, Le Pommier, 2021 (2006), pp. 16-17.

DARWIN⁵¹ qui ont bouleversé la vision chrétienne des origines humaines), mais aussi d'expérimentations plus ou moins invasives.

C'est en effet le début des recherches médicales et de la vivisection, avec notamment celui que l'on considère comme le fondateur de la physiologie: Claude BERNARD, mais aussi de l'observation du comportement animal, en parallèle de l'étude nouvelle de la psychologie humaine.

On cherche à comprendre, et l'on dissèque la matière et l'esprit, au propre et au figuré, et nous reviendrons sur les grands courants de l'évolution de la connaissance animale dans le chapitre qui suit.

Le XXe siècle ouvre ainsi ses portes à une plongée infernale, tant pour les humains qui, en parallèle de l'essor d'une société de consommation et de loisirs inédite, ont traversé les plus grandes guerres, crises et génocides de leur histoire, que pour les animaux, qui sont devenus exploités et exploitables comme jamais: élevage industriel intensif et surpêche⁵², vivisection, pollutions, chasse de loisir, captivité, spectacles et attractions touristiques, industrie vestimentaire, et domestication grandissante aussi avec tous ses bons côtés mais également son corollaire de maltraitances et d'abus, au travers, entre autres, des processus de sélection/création de races⁵³.

Des constats réalisés et dénoncés depuis les années 1960-1970 notamment, et ce par des défenseurs célèbres, cette "élite du cœur"⁵⁴, allant d'Albert SCHWEITZER à Brigitte BARDOT pour ne mentionner qu'eux, mais aussi nombre de personnalités médicales ou académiques⁵⁵, avec un succès hélas très mitigé en regard des moyens des lobbys en jeu, et du profit collectif ou individuel en lien avec cette réalité.

Les associations de défense des animaux éclosent de partout, mais leur augmentation n'est hélas qu'égale à celle de la maltraitance elle aussi grandissante: les animaux sont, pour la plupart, devenus des "machines à souffrance", entièrement soumises à un *homo sapiens* devenu "rapiens"⁵⁶.

En même temps, l'animal domestique est, depuis les années 1950, entré en force dans les foyers, et des vétérinaires, jusque-là essentiellement dévoués au bétail et animaux de trait ou de rente, se spécialisent dans le traitement de ces nouveaux compagnons, de plus en plus considérés comme des membres à part entière de la famille.

Les années 1980 et 1990 voient se créer des ligues pour les droits des animaux⁵⁷, malgré nombre de détracteurs qui ne voient encore dans l'animalité que la contrainte à "rester enfermé dans les automatismes et les répétitions"⁵⁸. De nos jours, les combats juridiques, tant pour la pénalisation des sévices que pour la reconnaissance d'un statut aux animaux sont extrêmement nombreux, et quantité d'organismes luttent de manière amatrice ou professionnelle, locale ou internationale, en faveur de la dénonciation de certaines pratiques et de l'avancement juridique de la cause animale.

⁵¹ Dans son ouvrage *L'Origine des espèces*, daté de 1859, Charles DARWIN réintègre l'humain dans l'évolution animale, une évolution par sélection naturelle de mutations aléatoires se révélant un jour utiles ou favorables dans un contexte donné.

⁵² Pour une discussion ouverte sur les aspects éthiques et écologiques de la consommation animale, voir par exemple: FOER, Jonathan Safran, *Faut-il manger les animaux ?*, Éditions de l'Olivier, 2011 (2009); BURGAT, Florence, *L'humanité carnivore*, Seuil, 2017; ou encore: NÉRON DE SURGY, Olivier, et PORCHER, Jocelyne, *Encore carnivores demain ? : quand manger de la viande pose question au quotidien*, Quae, 2017.

⁵³ Sur les impacts émotionnels des manipulations génétiques sur les animaux d'élevage, voir: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 85-107; 149-152.

⁵⁴ Expression de PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, p. 265.

⁵⁵ Pour plus de noms et témoignages, voir: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 236-252.

⁵⁶ "Rapiens", du latin: piller, arracher, faire mourir; expressions de PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, p. 264.

⁵⁷ Voir notamment: BRUNOIS, Albert, *L'animal sujet de droit, Les droits de l'animal et la pensée contemporaine*, Ligue Française des Droits de l'Animal, 1984; CHAPOUTHIER, Georges, *Les Droits de l'animal*, PUF, 1992; ou encore: CHAPOUTHIER, Georges, et NOUËT, Jean-Claude, *The Universal declaration of animal rights, comments and intentions*, Ligue Française des Droits de l'Animal, 1998

⁵⁸ Janine CHANTEUR, philosophe, en 1995, citée dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, p. 27.

Notons ici l'impact positif et non négligeable d'internet et des réseaux sociaux, rendant depuis une vingtaine d'années bien plus visibles et accessibles ces combats que peu de monde acceptent même de voir. Ce qui n'est sans doute pas sans lien avec l'abondance d'ouvrages d'ordre éthique et juridique sur la question du statut animal sur la même et très récente période⁵⁹.

Par ailleurs, une tendance notoire à l'éducation éthique des enfants a vu le jour, avec un certain nombre d'articles dans les magazines "jeunesse" et d'ouvrages dédiés à ce public⁶⁰ ainsi qu'aux adolescents⁶¹. Soulignons qu'il existe aussi en France une association⁶² qui œuvre à l'intégration, à tous les niveaux de la scolarité, de modules dédiés à l'éthique et l'"éducation" animales, afin que les jeunes soient sensibilisés de plus en plus tôt⁶³.

Notons aussi l'évolution lexicale, du moins dans certains milieux, autour du terme visant à définir la personne responsable d'un animal... De "maître.sse", nous sommes passés à "propriétaire", puis à "gardien.ne"... puis enfin à "humain.e". Ainsi suis-je simplement l'humaine de mes chiens. Une tendance qui montre bien l'orientation "égalitaire" vers laquelle le XXIe siècle pourrait bien se diriger.

Malgré ces observations, la pression reste toutefois énorme sur les animaux, et leurs traumatismes physiques et émotionnels intenses et fréquents: battue, abattue, violée, torturée, mutilée comme jamais, la communauté animale crie, et a, plus que jamais, besoin de nous pour lui venir en aide.

Et la kinésiologie, quoique simple goutte de baume réparateur dans l'océan de la souffrance animale, a bel et bien sa place pour venir en aide aux individus et collectivités animales meurtries.

Notons enfin que nombre de rapprochements ont été faits entre l'évolution des techniques d'abattage animal et celles de génocide humain (le développement des unes nourrissant celles des autres), tout comme entre le développement de l'agressivité inter-humaine en regard de celle infligée aux animaux, ou encore entre l'équilibre, la grandeur ou la santé d'une société et la façon qu'elle a de traiter ses animaux...

Citons ici le Mahatma Gandhi: *"La grandeur d'un peuple et sa valeur morale peuvent être mesurées par la manière dont il traite ses animaux"*, ou encore, et bien avant lui, Pythagore: *"Tant que les hommes massacreront les animaux, ils s'entretueront. Celui qui sème le meurtre et la douleur ne peut récolter la joie et l'amour."*

Ainsi, la capacité des hommes à coexister pacifiquement dépendrait-elle directement de leur capacité à vivre en paix et dignement avec les animaux⁶⁴. Il y aurait en effet un lien entre les "logiques sacrificielles", ancrées dans "les mythes et les rituels, les soubassements anthropologiques de la consommation" animale, et "un certain goût pour la cruauté (...) par où l'humain éprouve sa supériorité sur les animaux"⁶⁵. Ainsi, les violences infligées aux animaux ne seraient-elles que le reflet des problèmes de la société: "la cause animale est la cause de l'humanité", et par là une "question

⁵⁹ Voir références mentionnées au sous-chapitre précédent, dédié au point bibliographique.

⁶⁰ Voir par exemple: CLAYBOURNE, Anna, et MURPHY, Stef, *La vie surprenante des animaux : comment ils s'amusent, jouent et font des bêtises*, Chamalières : Grenouille éditions, 2020; DAUGUEY, Fleur, et VANVOLSEM, Emilie, *Pas bêtes les bêtes! : l'intelligence animale*, [Nice] : Éd. du Ricochet, 2016.

⁶¹ En particulier le tout récent: MORO, Sébastien, et BENABID, Layla, *Les cerveaux de la ferme : au cœur des émotions et des perceptions animales*, Vanves : Editions La Plage, 2021.

⁶² Voir le site de l'association Éducation Éthique Animale: educ-ethic-animal.org.

⁶³ Une idée également défendue dans: PINAUD, Florence, et COMBEAUD, Anne-Lise, *Respecter les animaux à petits pas*, Arles : Actes Sud Junior, 2013; et: PELLUCHON, Corine, *Manifeste animaliste : politiser la cause animale*, Alma éditeur, 2017.

⁶⁴ Voir par exemple: PORCHER, Jocelyne, *Vivre avec les animaux : une utopie pour le XXIe siècle*, La Découverte, 2014.

⁶⁵ BURGAT, Florence, *L'humanité carnivore*, Seuil, 2017.

politique majeure"; "lutter contre la maltraitance animale, c'est prendre la mesure des dysfonctionnements d'une société fondée sur l'exploitation et désirer promouvoir plus de justice"⁶⁶. Ainsi et en ce sens, revaloriser, favoriser son mieux-être, et soigner l'animal c'est aussi un peu soigner et relever l'humanité⁶⁷...

"Les aider de notre temps et de notre argent est de notre devoir... et de notre intérêt. La malédiction qui pèse sur l'humanité sera seulement levée quand celle-ci aura enfin compris que ses malheurs séculaires sont la contrepartie de sa férocité à l'égard du monde animal".⁶⁸

"(...) le respect que nous souhaitons obtenir de l'homme envers ses pareils n'est qu'un cas particulier du respect qu'il devrait ressentir pour toutes les formes de la vie".⁶⁹

Et d'aucuns de plaider pour une forme de "biophilie", qui se définirait comme "l'amour débordant pour la vie et tous les être vivants; (...) l'envie de cultiver la croissance, qu'il s'agisse d'un être humain, d'une plante, d'une idée ou d'un groupe social"⁷⁰.

Alors, dans sa vertigineuse chute d'animal-dieu à animal-objet, il est temps de rendre à l'animal sa place à nos côtés, pour son bien-être comme pour le nôtre, et temps pour l'humain de renouer avec son intelligence émotionnelle et intuitive⁷¹, un processus qui serait porteur de plus de compassion, donc de tolérance, de fraternité et de paix⁷².

"J'aime à penser que les animaux nous ont frayé la voie jusqu'à notre statut actuel que nous leur devons en grande partie".⁷³

"La place éminente que nous occupons au sein de la nature a bien plutôt pour contrepartie une responsabilité (...) Nous sommes (...) en charge (...) de la biosphère et avons l'obligation (...) de la protéger".⁷⁴

Mais les animaux ont-ils vraiment l'intelligence et la sensibilité nécessaires à ce qu'on "s'attarde autant sur eux"? La kinésiologie (ou d'autres thérapies émotionnelles) ont-elles vraiment leur place dans leur monde?

Une question à laquelle, au-delà des considérations philosophiques et juridiques que nous venons de survoler, il convient désormais de répondre par l'affirmative, nombre de troubles émotionnels ayant été observés chez les animaux, allant des tics anxieux, TOCs, comportements destructeurs ou encore

⁶⁶ PELLUCHON, Corine, *Manifeste animaliste : politiser la cause animale*, Alma éditeur, 2017.

⁶⁷ Voir aussi par exemple: DE WAAL, Frans, *L'âge de l'empathie: Leçons de la nature pour une société solidaire*, Les Liens qui Libèrent, 2010; ou encore: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*.

⁶⁸ Une perspective à la fois morale et karmique de: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, p. 265.

⁶⁹ Claude LÉVI-STRAUSS, discours prononcé à l'Unesco en 1971, cité dans: VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Ces animaux qui nous font du bien*, Paris : Delville, 2004, p. 97.

⁷⁰ Erich FROMM, cité dans: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 168-169.

⁷¹ Pour Boris CYRULNIK, par exemple, l'humain se serait déraciné de ses perceptions, ressentis et intuitions, au profit de "l'univers des représentations" permises par le langage et la pensée abstraites...; cité dans: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 39-40; voir aussi: CYRULNIK, Boris, *L'Ensorcellement du monde*, Odile Jacob, 1997.

⁷² CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 259-269; voir aussi: DE WAAL, Frans, *L'âge de l'empathie: Leçons de la nature pour une société solidaire*, Les Liens qui Libèrent, 2010.

⁷³ Paul DANBLON cité dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, p. 29.

⁷⁴ Dominique BOURG cité dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, p. 126.

syndromes post-traumatiques⁷⁵, jusqu'à la dépression voire même... au suicide⁷⁶; on parle aujourd'hui clairement d'individus, dotés de vraies personnalités⁷⁷.

Cette certitude n'a pourtant et de loin pas toujours été, et il m'a semblé intéressant de relater ici une part du fruit de mes lectures, en montrant cette évolution via un bref état de la question de la recherche sur les capacités animales, qu'elles soient cognitives ou psycho-affectives.

2.3 L'ANIMAL : OBJET OU SUJET DE RECHERCHE ? LES DIFFÉRENTS COURANTS D'OBSERVATION

À ce stade, il m'a paru en effet important de faire état, quoique très rapidement, des différents courants de recherche sur l'intelligence et la sensibilité animales⁷⁸.

De fait... On ne peut trouver que ce que l'on cherche, et ce que l'on cherche est forcément dicté par un contexte, une mode, un paradigme... Or, comme chacun sait, les modes évoluent, et il est important de constater que le regard des chercheurs a beaucoup évolué durant les 150 dernières années.

Le présent travail n'a pas pour but de synthétiser la -par ailleurs monumentale- histoire de la recherche en psychologie et observation du comportement animal, mais nous mentionnerons quelques noms et exemples d'expériences pour au moins baliser les grandes étapes de cette branche de la science, sise au carrefour de la biologie, de la psychologie, et des neurosciences, récemment renforcées par les progrès de l'imagerie médicale, et par bien d'autres technologies encore, venues étayer l'étude du comportement animal⁷⁹.

Soulignons ici qu'un déroulé strictement linéaire de cette évolution paradigmatique n'est pas possible, les courants que je vais mentionner étant le plus souvent "enchevêtrés" chronologiquement. J'ai ma foi tenté de faire au plus simple!

Rappelons peut-être que les premiers observateurs, aux XVII et XVIIIe siècles étaient appelés "naturalistes", puis ils sont devenus "biologistes", et plus particulièrement "zoologistes"... Un milieu qui se scindera comme on le verra en différents courants.

Mentionnons également qu'il est fort intéressant de constater que l'un des pionniers de l'observation du comportement animal, dans le dernier tiers du XIXe siècle, le célèbre allemand Alfred Edmund BREHM, relatait simplement le fruit de ses observations en ces termes⁸⁰:

⁷⁵ Pour un exemple de PTSD chez l'éléphant, voir: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 246-248.

⁷⁶ Pour approfondir: BRAITMAN, Laurel, *Chienne de vie ! : troubles émotionnels et maladies de l'âme chez les animaux*, Autrement, 2014; qui a notre sens mériterait un chapitre sur la kinésiologie!

⁷⁷ GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, p. 197.

⁷⁸ Pour les plus pressés, on conseillera le très synthétique: LESTEL, Dominique, *Op. cit.*, 2021 (2006); on trouve également un survol dans: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 158-166.

⁷⁹ À ce sujet: [s.n.], *Dans la tête des animaux : l'éthologie 2.0 nous livre les clés de leur pensée*, in: Hors-Série - Science et Vie - avril 2021, Paris : Mondadori France, 2021.

⁸⁰ Tiré du 1^{er} volume de sa *Vie animale*, cité dans: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 146-147; pour les travers de BREHM qui cela dit ne fut pas un modèle de tolérance à tous points de vue, voir: *Ibid.*, pp. 144-158.

"Le mammifère est doué de mémoire, de raison et d'esprit, ce qui lui donne souvent un caractère certain, très affirmé. Il montre une capacité de discernement, un sens du temps, du lieu, des couleurs et du son, des connaissances, un don de perception, un jugement, une faculté de décision; il retient des expériences qu'il a faites et s'en sert; il reconnaît les dangers et réfléchit à un moyen d'y échapper; il sait faire preuve d'attraction et de répulsion, d'amour envers son mari ou son épouse et son enfant, ses amis et ses bienfaiteurs, de haine envers ses ennemis et ses adversaires, de reconnaissance, de fidélité, de considération et de mépris, de joie et de souffrance, de colère et de douceur, de ruse et d'intelligence, de sincérité et de sournoiserie. L'animal intelligent calcule, réfléchit, pèse le pour et le contre avant d'agir, l'animal sensible déploie, en pleine conscience, toute sa liberté et sa vie pour satisfaire son élan intérieur. L'animal a une conception très élevée de la vie en société et se sacrifie pour le bien de la communauté: il soigne les malades, soutient les plus faibles et partage sa nourriture avec ceux qui ont faim. Il réprime ses pulsions et ses passions, et apprend à se contrôler, il montre donc aussi une volonté et des intentions propres. Il se souvient du passé pendant des années et se projette même dans l'avenir, il fait des récoltes et des réserves en prévision."

Un paragraphe qui pourrait presque être tiré des plus récentes conclusions de la toute dernière génération de chercheurs comportementalistes... Or, si l'on parvient à réemployer ce type de discours de nos jours, c'est au prix d'une lente et pénible reconquête... Que s'est-il donc passé entre 1870 et la fin du 20^e siècle?

Réponse: L'avènement de la Science... avec un grand S... Celle qui exige un cadre et des protocoles... Ainsi de telles opinions, pourtant encore en vogue dans toute la seconde moitié du XIX^e siècle, seront battues en brèche par la suite, et taxées d'"anthropomorphisme", un terme finalement bien réducteur⁸¹ qui s'avèrera fatal à la considération des intelligence et sensibilité animales⁸².

Le début du XXI^e siècle semble donc, enfin, voué à la déconstruction de tous les courants de recherche qui ont eu lieu entre temps, dont voici un survol.

On relèvera que Charles DARWIN, plus connu pour ses thèses sur l'évolution, s'est intéressé aux émotions chez l'homme et chez l'animal, dans les années 1870 déjà⁸³.

Puis, forts des apports de la psychologie et de la psychanalyse naissantes, on retrouve dès les années 1910 des "psychologues expérimentalistes", se livrant à des recherches sur les animaux. L'un des pionniers de ce courant fut Wolfgang KÖHLER⁸⁴, qui resta célèbre pour avoir constaté qu'un singe, isolé dans une pièce vide avec des bananes accrochées trop haut pour sa portée, mais en présence d'un tabouret, sait prendre le tabouret pour aller atteindre les bananes... L'intelligence est ici exprimée par la capacité de résoudre un problème, et d'élaborer une stratégie... On regardait alors encore l'animal évoluer.

Mais la sacro-sainte science devait bientôt se munir de protocoles, et d'observations reproductibles. Pour cela, il convenait de neutraliser le cadre, et de se limiter aux comportements observables, en se détachant de toute interprétation sur le "for intérieur" des animaux. C'est le début des expériences comportementalistes en laboratoire.

⁸¹ Quoiqu'il y ait en effet eu nombre d'abus "anthromorphisants" dans nombre de littératures, qui ont longtemps desservi toute appréciation "humanisée" des animaux.

⁸² DE WAAL parle même d'"anthropodéni" pour qualifier cette tendance au rabaissement de certains caractères communs aux humains et aux animaux: "S'il est vrai que les animaux ne sont pas des êtres humains, les êtres humains n'en demeurent pas moins des animaux. C'est la résistance à cette indéniable vérité qui sous-tend la résistance à l'anthropomorphisme. J'ai appelé "anthropodéni" le rejet a priori de caractéristiques communes aux hommes et aux animaux. Il dénote une cécité volontaire face à ce que les animaux ont d'humain et à ce que nous avons d'animal."; voir: DE WAAL, Frans, *Primates et philosophes*, Le Pommier, 2008.

⁸³ Voir: DARWIN, Charles, *The expression of the emotions in man and animals*, [s.l.], 1872.

⁸⁴ LESTEL, Dominique, *Op. cit.*, 2021 (2006), pp. 3-4.

Ainsi l'étude de l'intelligence animale a longtemps exclusivement été faite sur des animaux captifs, un paramètre qui, de nos jours, est perçu par beaucoup comme un biais majeur. En effet: comment considérer que les animaux réagissent de façon spontanée, représentative et optimale, alors qu'ils évoluent dans un environnement le plus souvent aseptisé, sans congénères ou très peu⁸⁵, souvent en ayant été arrachés à leurs parents et à leur clan bien trop tôt, généralement sous-alimentés pour que le système d'apprentissage par récompense fonctionne, électrochoqués en guise de sanctions, et potentiellement sans accès à la lumière du jour? Comment, dans un tel contexte, assurer le bien-être psycho-affectif, physiologique et hormonal de base, qui seul permet d'atteindre, au niveau cérébral, un développement optimal, une forme de motivation utile à l'adaptation, à l'apprentissage et par là à l'évolution (individuelle et collective)?

Ce qui, sans être kinésologue⁸⁶, peut nous paraître aujourd'hui comme une évidence, ne le fut malheureusement pas pendant des décennies...

Et c'est ainsi que, dès le début du XXe siècle, la mouvance dite "béhavioriste" s'installe, avec notamment un certain John Broadus WATSON, ou encore Pierre NAVILLE en France, pour culminer au milieu du XXe siècle avec un certain Frederic SKINNER, psychologue américain et chercheur à Harvard, qui devint le maître absolu du conditionnement animalier, l'icône du béhaviorisme, et qui domina donc une cinquantaine d'années (de 1920 à 1970 environ) la recherche sur les aptitudes animales. L'histoire des sciences animales garde de lui ses fameuses "boîtes de Skinner", dans lesquels les animaux, coupés du monde, devaient répondre à des stimuli en actionnant ou non un levier... Une réponse correcte (en regard de ce que l'esprit humain attendait!), apportait une récompense... Était-ce à dire que l'animal comprenait intellectuellement ce qu'on lui demandait? Certes, il traitait l'information de façon anticipatoire, il faisait des liens entre une forme et un stimulus de récompense ou de punition, mais comprenait-il ce que l'on croyait pour autant?

Le concept était donc d'étudier la réaction des animaux à divers stimuli extérieurs, en ne s'en tenant qu'à des phénomènes observables, mesurables, et reproductibles, donc une recherche empirique et non uniquement théorique⁸⁷. Les labyrinthes, les récompenses, la répétition et la quantification des erreurs sont à la base de ce courant de recherche, qui, pour ses détracteurs et notamment pour nos contemporains, a beaucoup enfoncé de portes ouvertes⁸⁸.

Notons que les notions d'environnement et d'individualité semblent ici gommées, ce que tel singe réalise valant par extension pour son espèce.

Il y eut ainsi des milliers d'expériences faites avec des millions de rats, pigeons, singes confondus... Expériences dont il ne reste aujourd'hui plus grand-chose.

⁸⁵ Alors que l'on sait bien l'importance des liens sociaux dans le développement de l'intelligence; voir: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 74-76.

⁸⁶ Il va sans dire ici que pour un kinésologue, tous les voyants lumineux de l'importance d'une bonne intégration des réflexes archaïques, de la stimulation par le mouvement (Brain Gym notamment), et de l'équilibre psycho-émotionnel de base dans le processus de développement intellectuel (mémorisation, apprentissage, ...), virent au rouge! Un point souligné par ailleurs par GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 141-148.

⁸⁷ Nombre de ces expériences sont abordées dans les divers ouvrages plus ou moins techniques abordant la question de l'intelligence et de la sensibilité animales (voir bibliographie). Mentionnons ici toutefois, pour les plus pressés, le très accessible et récent: MORO, Sébastien, et BENABID, Layla, *Op. cit.*, qui vulgarise sous forme de BD un certain nombre de ces recherches, dessins à l'appui.

⁸⁸ Notons par exemple des expériences du type: 3 groupes de rats habitués respectivement à évoluer dans des labyrinthes plus ou moins complexes sont ensuite tous placés dans un labyrinthe complexe... et surprise... ce sont les rats habitués au labyrinthe complexe qui s'en sortent le mieux... in: LESTEL, Dominique, *Op. cit.*, 2021 (2006), pp. 9-10.

Heureusement, en parallèle de cette mouvance, émerge dès les années 1930-1940, un autre courant qui culminera dans les années 1970, avec des chercheurs qui estiment qu'une bonne et valable observation ne peut se faire que, ou du moins prioritairement, dans un contexte naturel. Ce sont les "éthologues", dont on considère que les fondateurs et "théoriciens" sont Konrad LORENZ et Nikolaas TINBERGEN, qui par ailleurs obtiennent, avec Karl VON FRISCH, le prix Nobel de médecine pour leurs travaux en 1973⁸⁹. Le cadre d'étude change donc, mais aussi le mode de questionnement...: il s'agissait désormais de cesser de poser des questions invariables d'humains à différents animaux, mais de poser des questions de rats à des rats, et de fourmis à des fourmis, etc.... Bref. L'humain devait autant que possible se mettre dans la peau et le cadre de vie de l'animal pour tenter de le comprendre⁹⁰.

Soulignons aussi, dans les années 1950, l'impact évident sur la recherche comportementale de la découverte de l'ADN et de la génétique, qui permet, à certains égards, de phagocytter des notions d'*instinct*, et d'*inné*... Mais il ne s'agira que d'une translation de concepts, l'idée de fond restant la même: tout comportement défini comme "génétique" demeurant presque par définition hors du champ de l'intelligence.

En effet, l'*inné* est dans les gènes, propre à une espèce, alors que l'*acquis* est dans le cerveau, et individuel⁹¹. Et, en quelque sorte, toute la question sera là de savoir dans quelle mesure la plasticité cérébrale est dépendante ou non du bagage génétique. La notion d'*instinct*⁹² comme forme de prédestination automatisée inéluctable, ou forme de "réflexe comportemental" (qui par ailleurs a très longtemps nui à toute tentative d'attribution d'intelligence aux animaux), commence à être redéfinie... On parlera même d'"instincts acquis", ou encore de manifestations "semi-innées"⁹³. Pour certains, la notion d'*instinct* serait même tout bonnement à bannir⁹⁴.

Par ailleurs, l'étude des comportements collectifs, qui a fasciné depuis le début du siècle, devient également à la mode: le fonctionnement social des fourmis, termites, abeilles, guêpes, est envisagé comme une intelligence collective, surpassant la somme des intelligences individuelles⁹⁵.

Il y aurait comme une intelligence supérieure, formée par l'association de groupe: en quelque sorte, dans ces collectivités, intelligences ne s'additionneraient pas mais se multiplieraient, pour résulter en une intelligence de groupe⁹⁶, qui en retour peut influencer sur l'intelligence individuelle de ses membres... Soulignons ici que l'on distingue l'intelligence *sociale* (organisation hiérarchique, consciente, construite, et "active"⁹⁷) de l'intelligence *collective* (cumulative, dite "en essaim", inconsciente, résultante et

⁸⁹ Notons que le terme d'"éthologie" (littéralement "étude des mœurs"), est déjà employé pour désigner l'étude du comportement animal par les zoologistes dès la fin du XIXe siècle; pour un court historique, voir: KELLER, Matthieu, *Op. cit.*, pp. 12-14.

⁹⁰ LESTEL, Dominique, *Op. cit.*, 2021 (2006), pp. 12-15.

⁹¹ Bien que, comme on le verra, l'individualité chez l'animal soit un concept qui ait mis très longtemps à s'installer.

⁹² Notons qu'à l'issue de mes lectures, il me semble que l'*instinct* pourrait désormais se définir comme la mise en mouvement (comportement visible) d'une *pulsion*, elle-même étant la résultante d'un *besoin* doublé d'une *émotion* déclencheuse; une réflexion inspirée librement entre autres de la lecture de: GRANDIN, pp. 161-163.

⁹³ GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 238-239.

⁹⁴ BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, p. 166.

⁹⁵ La question des formes d'intelligence collective a tellement fasciné, qu'on la retrouve dans quasiment tous les livres traitant du comportement et de l'intelligence animales; mentionnons ici: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 116-122.

⁹⁶ Pour quelques exemples choisis: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 71-80; ou encore: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 122-126.

⁹⁷ C'est le cas de nombreuses espèces; mentionnons par exemple les rats-taupes, qui vivent dans des réseaux de galeries où l'on trouve des zones spécifiques attribuées soit au nid, soit au stockage de nourriture, et même aux déjections (pseudo-latrines!), voir: KELLER, Matthieu, *Op. cit.*, pp.104-105; ou les chiens de prairie dont l'organisation notamment en termes de surveillance du

"passive": c'est la notion de "superorganisme", un peu comme une entreprise où la réceptionniste ne connaît ou ne côtoie pas forcément la comptable, mais le bon fonctionnement du tout dépend de la présence de l'une comme de l'autre; une autre métaphore pouvant être celle des différentes cellules d'un même corps). Notons aussi que des liens entre ces sociétés et la cybernétique, en vogue dans l'après-guerre, sont même établis, aboutissant à une véritable science des systèmes, prédictifs comme aléatoires, qui mettent en lumière la notion d'évolution par le groupe.

Ainsi, à partir des années 1950-1960, le courant parallèle de la "sociobiologie" intègre et questionne donc désormais la part génétique du comportement dans ses études, en affirmant que le bagage génétique influe sur le comportement des membres du groupe, et donc, plus loin, sur son évolution; à l'extrême, dans la seconde moitié des années 1970 on considère même que certains comportements individuels pourraient être dictés par le besoin de protection et transmission du génôme à la postérité⁹⁸.

Des points qui ne sont pas sans poser la cruciale question de la conscience individuelle, et de celle de groupe justement!

Mais alors que ce discours se limitait essentiellement à démontrer les fins évolutionnistes et sociales du comportement, d'autres chercheurs ont, dès la fin des années 1970, cherché à revenir à la part "causale" et individuelle du comportement⁹⁹, instaurant cette fois les notions de cognition et de choix: on parle alors d'"éthologie cognitive" (par opposition aux premiers éthologues, dits "objectivistes"). Il s'agit véritablement d'un moment carrefour vers la notion d'individualité animale, impliquant que chaque être est le fruit d'expériences subjectives, de représentations, et de désirs, qui aboutissent sur des décisions propres... Et qu'au sein d'une même espèce, quoique toujours sur la base des particularités de celle-ci, les réactions, comportements, et degrés d'aptitudes sont variables en fonction des individus, une notion qui n'était pas présente chez les courants antérieurs, qui, encore une fois, évaluaient principalement l'intelligence en termes d'espèces.

Notons que plus tard, la question de la conscience individuelle propre (et par là celle de l'autre) une fois admise, les chercheurs aborderont encore, pour les animaux, l'étape suivante, avec la question de la "conscience de l'intention de l'autre", appelée par les scientifiques la "Théorie de l'esprit" ou "Theory of mind"¹⁰⁰. De nombreuses expériences viseront dès lors à définir dans quelle mesure l'individu parvient ou non à anticiper les intentions de l'autre (et par là à rectifier son comportement, par exemple par la ruse).

Ainsi donc, pendant des mois, voire par la suite des années, notamment à partir des années 1960, des éthologues observent et décrivent les interactions des animaux dans leur milieu "originel". Ces animaux ne sont pas déplacés, et a priori pas dérangés, même si la question de la simple présence observatrice humaine comme potentiel perturbateur s'est également posée. On recherche alors une position aussi neutre et discrète que possible.

clan est citée dans de nombreux ouvrages; enfin, des chercheurs ont aussi mis en évidence des systèmes d'alliances, autrement dit une forme d'"intelligence politique" (allant au-delà de l'"entraide"), chez de nombreuses espèces.

⁹⁸ LESTEL, Dominique, *Op. cit.*, 2021 (2006), pp. 24-30.

⁹⁹ On distingue en effet la notion d'explication "ultime" (évolutive et sans doute inconsciente), de celle d'explication "proximale", ou causale, qui se recentre sur l'individu et sur sa capacité (consciente) de choix d'action. Voir LESTEL, pp. 32-33; pour la question de l'éthologie cognitive plus généralement, *Ibid.*, pp. 33-39.

¹⁰⁰ Aussi décrite comme une "empathie cognitive", par opposition à l'"empathie affective", voir: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, p. 87sq.

C'est l'époque où Jane GOODALL, grâce à des études de terrain réellement effectuées sur le long terme, révolutionna la connaissance de l'intelligence des chimpanzés. Ainsi étudié dans son milieu et dans son clan, l'animal révèle des comportements et des interactions individuelles comme sociales, avec des liens de cause à effets réels, insoupçonnables et inobservables dans un autre contexte, ou à court terme.

À partir des années 1980, nombre de chercheurs, et notamment un certain nombre de femmes (ce qui peut poser la question d'une forme de sensibilité dans l'observation) telles que la célèbre Dian FOSSEY, se sont illustrés dans l'étude de terrain, que ce soit, comme elle, auprès des primates, ou comme d'autres, auprès des éléphants, des dauphins, ou encore des corbeaux par exemple¹⁰¹...

C'est désormais à l'humain, en milieu naturel, de s'adapter pour comprendre les animaux dans leur multiplicité et leurs infinies ressources et richesse, et non plus à l'animal, en cage, de devoir prouver qu'il sait s'imprégner (à coups de friandises ou de chocs électriques), de nos modes de communication et de réflexion humains.

Ces études de terrain ont donc permis, dans les années 1980 et 1990, de constater l'existence d'évidentes individualités (caractères voire personnalités), et d'observer de réels phénomènes et comportements de type "culturel" chez les animaux, autrement dit démontrant une claire adaptation des pratiques sociales et techniques dans un environnement donné et propre à des groupes différents d'une même espèce. Si la notion de culture de groupe chez l'animal avait déjà été abordée au milieu du XXe siècle et notamment par des ornithologues qui avaient observé la transmission de comportements acquis au travers de larges populations, on parle désormais résolument d'"intelligence culturelle" pour définir les comportements acquis, innovants, et transmis au sein d'un groupe (transmission horizontale), ou même au travers de générations (transmission verticale)¹⁰².

Ainsi le début du XXIe siècle s'amorce-t-il avec un regard radicalement changé sur l'animal et ses habiletés et aptitudes: intelligences individuelle, sociale et collective sont définies et validées. Les notions de transmission et de culture animales sont envisagées.

Par ailleurs, les techniques d'imagerie et de neurosciences permettent désormais d'entrer dans les subtilités intellectuelles mais aussi émotionnelles jusqu'ici invisibles, ou inobjectivables.

Le cadre idéologique même a changé, et, bien que nombre de scientifiques, au prétexte de raisons de rigueur méthodologique souvent, restent réfractaires à cette idée, il faut bien l'admettre: désormais enfin, les frontières entre l'anthropomorphisme de l'animal et l'animalité de l'homme sont entièrement réévaluées¹⁰³...

Ainsi, on ne doute plus de l'intelligence, ou plutôt des aptitudes, qu'elles soient cognitives ou affectives, des animaux, et on ose leur prêter à nouveau des qualités dites "humaines", de celles qui étaient taxées d'"anthropomorphisme" pendant bien des décennies. Au contraire, on assiste désormais à tout un mouvement encourageant à l'"humanisation" des animaux¹⁰⁴, afin de leur restituer un statut d'être vivant à part entière, certes, mais aussi de leur permettre d'évoluer, individuellement et

¹⁰¹ LESTEL, Dominique, *Op. cit.*, 2021 (2006), pp. 40-46.

¹⁰² LESTEL, Dominique, *Op. cit.*, 2021 (2006), pp. 47-54.

¹⁰³ Mentionnons ici l'ouvrage collectif: BIRNBAUM, Jean (dir.), *Qui sont les animaux ?*, Gallimard, Collection Folio essais (n°543), 2010.

¹⁰⁴ Voir l'excellent livre de: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 83-86, et *passim*.

collectivement¹⁰⁵. Car c'est en les regardant comme nos semblables, que nous les verrons comme nos semblables, et c'est en vivant avec eux, en les stimulant aussi, qu'ils pourront accéder à des sphères de la cognition nouvelles. En effet, des chercheurs s'accordent sur le fait que traiter et envisager l'animal comme un humain favorise le développement de ses capacités intellectuelles, et que l'on observe alors des performances supérieures à ce qu'elles seraient en milieu sauvage¹⁰⁶. Ainsi, cette affirmation de Klaus WILHELM "*Le chien est devenu, au cours de sa domestication, une espèce de plus en plus humaine*"¹⁰⁷ pourrait-elle être valable pour toutes les espèces animales encore?

Voyons maintenant quels sont, ou ont traditionnellement été, les critères de définition de l'intelligence animale.

2.4 LES MULTIPLES DÉFINITIONS ET PARAMÈTRES DE L'INTELLIGENCE ANIMALE

Comment définir l'intelligence animale?

Rappelons si besoin ici que l'*intelligence* se veut résolument opposée à la notion d'*instinct*.

Alors que l'instinct apparaît de nos jours comme une espèce de "poubelle à manifestations et comportements plus ou moins extraordinaires mais dont on ne comprend pas trop l'origine"¹⁰⁸, certains chercheurs contemporains s'élèvent contre ce terme réducteur qui semble avoir dominé (et fortement limité) la quasi-totalité des recherches sur l'intelligence animale. Comme on l'a vu plus haut, alors que l'intelligence relèverait de l'acquis, l'instinct serait quant à lui une somme de comportements extraordinaires mais qui seraient de l'ordre de l'inné, une forme d'automatisme d'espèce... qui, après la découverte de l'ADN et des composantes génomiques, ont vite été reléguées au plan de la génétique. Or il est démontré maintenant que les frontières de l'inné et de l'acquis ne sont pas si tranchées, que la génétique n'explique pas tout, et que l'épigénétique en revanche, doublée d'une forme de transmission de type "culturelle" (voir plus bas), peuvent être à l'origine de bien des manifestations qui relèveraient sinon du mystère et de l'incompréhension totales¹⁰⁹.

Pour ce qui est de l'intelligence en tant que telle, hélas, la question, qui pourrait être posée de façon ouverte et enrichissante, a presque toujours été posée sur le mode de la comparaison, autrement dit en ces termes: "Qu'est-ce qui différencie l'intelligence animale de la nôtre?". Et surtout, on a très longtemps mesuré l'intelligence des animaux sur leur capacité ou non à égaler les performances humaines, avec, globalement, le questionnement suivant: "L'animal parvient-il ou non à faire la même chose que nous?", aboutissant le plus souvent à la description de ce qui leur "manque" pour être comme nous (alors que l'humain ne s'est que rarement posé la question de savoir s'il arrivait, lui, à

¹⁰⁵ Notons que certains antispécistes proposent même que l'on attribue aux animaux, selon leur degré de domesticité, divers statuts adaptés de citoyens; voir notamment: DONALDSON, Sue, et KYMLICKA, Will, *Zoopolis: une théorie politique des droits des animaux*, Alma, 2011.

¹⁰⁶ En effet, si la domesticité induit une baisse de comportements dits instinctifs, elle permet en revanche une augmentation des facultés, voir: KELLER, Matthieu, *Op. cit.*, p. 63; et: LEMAIRE, Michelle, *Soigner ses animaux et se soigner soi-même par les thérapies naturelles*, Grancher, 2005, pp. 100-101.

¹⁰⁷ Cité dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, p. 63.

¹⁰⁸ La formule, un peu grossière et je m'en excuse, est de moi, mais on retrouve cette idée générale de mise à mal de la notion d'instinct dans BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, p. 166, et *passim*; mentionnons aussi l'ouvrage de BEAUFAY, Gabriel, *Instinct et intelligence dans le monde animal*, [s.l], 1987, qui précisément aborde la question des contours de l'une et de l'autre.

¹⁰⁹ C'est le cas de la transmission de savoirs acquis persistant au travers des générations; voir par exemple: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, p. 125.

faire les mêmes choses que les animaux... une question à laquelle du reste on pourrait bien souvent répondre par la négative...), plutôt que de formuler des questions en termes de "potentiels" et de réelles "nécessités", alors que les exemples d'emprunts à la nature dans nombre d'innovations technologiques humaines ne sont pas rares¹¹⁰ -et ce en allant de la bonne vieille fermeture éclair ou du Velcro, jusqu'à diverses formes d'intelligence artificielles¹¹¹, un champ de recherche actuel par ailleurs très en vogue...).

Ainsi a-t-on longtemps voulu faire parler les animaux avec des mots, compter, mémoriser, répondre juste, dévisser des bouches, faire glisser des triangles et des ronds dans les trous de la forme adaptée, etc... Un peu tout comme à titre personnel lorsque j'étais enfant, je m'évertuais à essayer de faire marcher Boris, le chat de ma grand-mère, sur ses deux pattes arrière¹¹²...

Toutes choses dont, dans le fond, un animal se fiche assez éperdument, sans oublier que ses capacités sensorielles et possibilités structurelles ne sont pas du tout similaires aux nôtres (spectres visuel, auditif, olfactif, magnétiques... notamment; quadrupédisme; préhension, ...).

Et c'est dans la réponse cognitive et/ou comportementale à cette question d'égalité des performances humaines que se plaçait ensuite le curseur du degré d'intelligence de l'animal... "Un peu intelligent", "beaucoup"... ou "pas du tout". Et de là s'en suivait logiquement une hiérarchisation de valeur entre les espèces... Comme si l'une était plus méritante, plus honorable, qu'une autre, en fonction de ce curseur, dont l'oscillation ne se fondait au final et encore une fois, que trop souvent sur une grille de critères basée sur les performances, besoins et attentes propres à l'humain¹¹³, et non à chaque espèce en tant que telle.

Par ailleurs, un aspect du paradigme scientifique "traditionnel" semble à souligner ici: avec l'obligation de soumission à une observation rigoureuse et protocolée, c'est un peu comme si tout ce qui n'avait pas été vérifié dans un contexte de recherche n'existait tout simplement pas... ce qui est particulièrement réducteur.

Ainsi les critères de base de l'intelligence ont-ils longtemps été:

- la capacité de mémoriser
- la notion de temps et par là celle d'anticipation
- la maîtrise d'un langage verbal (et articulé)
- la capacité de compter ou du moins quantifier
- la capacité de confectionner des outils et de se livrer à une production artistique
- la capacité de ressentir, et l'expression des émotions et sentiments (et les notions de rire et d'humour)
- La capacité de percevoir l'autre, et par là les notions de bienveillance et malveillance -donc de morale- qui en découlent
- la capacité de transmettre un enseignement et la notion de "culture"
- la perception de la mort
- la présence d'une âme

¹¹⁰ Voir par exemple: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 199-212; GUILLOT, Agnès, et MEYER, Jean-Arcady, *Poulpe fiction : quand l'animal inspire l'innovation*, Paris : Dunod, 2014.

¹¹¹ Voir par exemple: PICQ, Pascal, *L'intelligence artificielle et les chimpanzés du futur : pour une anthropologie des intelligences*, Paris : O. Jacob, 2019.

¹¹² Boris... puisses-tu me pardonner de l'Au-delà où tu évolues désormais!

¹¹³ Derrière un titre assez ironique et provocateur, voir un florilège de 75 tests logiques usuellement soumis aux animaux: AMBRIDGE, Ben, *Plus malin qu'un singe? : mesurez-vous à l'intelligence des animaux*, [Paris] : Buchet Chastel, 2019.

Prenons peut-être ces points l'un après l'autre... et citons quelques brefs exemples...

a) La capacité de mémoriser

Naturellement, la mémoire est un prérequis essentiel à l'apprentissage, donc à la forme d'intelligence toute cognitive qui prévaut dans la pensée et les critères humains... En effet, a priori, comment intégrer cérébralement quelque chose dont on ne peut se souvenir? La question semble évidente, toutefois elle semble aussi négliger toute la part de mémorisation émotionnelle et inconsciente, celle qui s'inscrit non au niveau cognitif mais au niveau limbique, ce cerveau largement partagé par la très grande majorité du règne animal, et qui est précisément celui que l'on cherche à atteindre en kinésiologie.

Et, comme on l'a vu plus haut, c'est ainsi que l'on a par exemple fait subir des séances de Memory à quantité de singes et dauphins, et des dizaines de parcours de labyrinthes différents à des rats, cochons, corneilles etc..., ou encore fait ouvrir des bouches à des poulpes, afin de voir s'ils étaient plus rapides à la répétition ou pas... bref, s'ils intégraient la leçon ou pas...

À force de quantité d'expériences en laboratoire, on a pu valider que, selon les espèces, les animaux possèdent en effet une mémoire visuelle et spatiale, olfactive, gustative, auditive, kinesthésique, et même émotionnelle, qui non seulement leur permet d'agir ou réagir comme attendu par le chercheur, mais encore leur permet aussi de résoudre des nouveaux problèmes et développer des stratégies de contournement¹¹⁴.

Des expériences que je n'évoque pas sans un pincement au cœur et un léger sentiment de honte, alors que l'on sait, par la "simple" observation, que des animaux tels que les écureuils ou corbeaux cachent leur nourriture dans la nature pour la retrouver tout au long de l'hiver, avec un taux de perte assez minime, et via un système de déduction cartographique impliquant un système de triangulation géométrique complexe... Ou que quantité d'animaux migrateurs ou du moins voyageurs (oiseaux, poissons, cétacés, abeilles, fourmis...) se souviennent (parfois olfactivement, parfois magnétiquement, parfois visuellement, parfois auditivement...) de leurs itinéraires à plusieurs semaines voire mois ou années de distance... Des phénomènes relatés dans nombre de romans ou films issus d'histoires vraies¹¹⁵... Mentionnons encore ici par exemple la mémoire des éléphants, des cétacés, ou d'équidés, mais aussi chats et canidés, capables parfois de reconnaître après des années le congénère ou l'humain dont ils avaient été séparés.

Sans oublier qu'il suffit de côtoyer un animal qui a été battu pour bien saisir la vivacité de sa mémoire des bruits, des mots, des espaces, des comportements, des gestes, etc. qui ont pu être en lien avec les traumatismes vécus.

Par ailleurs, il convient aussi de souligner les différences anatomiques en lien avec la mémoire, qui se divise en court et long terme, mais aussi en mémoires sémantique (le savoir acquis des expériences), procédurale (les apprentissages devenus automatiques), et épisodique (mémoire des événements de

¹¹⁴ Pour un résumé accessible de ce type d'expériences et observations, voir par exemple: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 119-166, 177-197 notamment; et: MORO, Sébastien, et BENABID, Layla, *Op. cit.*.

¹¹⁵ De nombreux exemples sont cités dans: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 61-76; Je pense également ici à certains récits célèbres comme *War Horse*, ou plus récemment, le film *Bella...*

notre histoire)¹¹⁶. Or, comme on le verra ci-dessous¹¹⁷, il semble qu'une différence majeure entre les cerveaux humain et animal réside dans le volume des lobes frontaux, dans lesquels se développe précisément la mémoire épisodique, et il a été observé que chez l'enfant, la pleine maturation de ces lobes arrive à l'âge de 6 ou 7 ans seulement¹¹⁸... Il convient donc il nous semble de relativiser ce que l'on considère comme des "faiblesses" alors que la base structurelle utile n'est tout simplement pas présente, sans omettre la différence de stimulation d'un enfant par les structures scolaires et son environnement direct, qui permet une émulation sans comparaison dans le monde animal¹¹⁹.

b) La notion de temps et par là celle d'anticipation

Une idée largement répandue est également que les animaux n'ont pas la notion de temps. Ils vivraient uniquement dans le présent, sans souffrir du passé, ni anticiper le futur...

Or, comment qualifier ne serait-ce que ce fameux conditionnement (autrement dit ces études dans lesquelles l'animal perçoit qu'en appuyant sur tel bouton ou via tel stimulus, il reçoit une récompense ou au contraire une sanction) sinon par une forme d'anticipation, sinon de superstition¹²⁰? Une anticipation peut-être réflexe certes, et pas forcément rationnelle, mais dans tous les cas il y a anticipation, et cela prouve bien que l'information a été intégrée dans la mémoire cellulaire, émotionnelle, et qu'il est bon pour l'animal d'agir de telle façon, pour notamment subvenir à ses besoins essentiels de nourriture (en obtenant la récompense), ou de protection et de sécurité (en évitant les sanctions).

Par ailleurs, on sait que certains animaux qui cachent de la nourriture périssable (tels que des asticots par exemple) ne retournent pas la chercher après un trop grand nombre de jours, sachant pertinemment que celle-ci ne sera plus comestible¹²¹.

En outre, nombre d'animaux font preuve de stratégies de planification¹²², impliquant donc la notion d'un avant et d'un après, comme par exemple dans les stratégies de chasse organisée ou de ruses.

Certes, ils ne savent pas lire l'heure sur nos horloges, mais sont bien conscients du temps qui s'écoule, savent anticiper, voire programmer. Mentionnons ici les nombreux témoignages d'animaux qui ont su venir chercher leur humain à la gare, tous les jours à la même heure, été comme hiver¹²³. Une horloge interne quotidienne, donc, mais aussi saisonnière, notamment pour ce qui est des migrations, des mise bas, etc...

En parallèle quoique dans un autre registre, les animaux gardent aussi en eux bien longtemps les blessures passées de souvenirs difficiles par exemple, ou apprennent de leurs erreurs¹²⁴.

c) La maîtrise d'un langage verbal (et articulé)

¹¹⁶ Sujet fort complexe, notons qu'il existe toutefois d'autres classifications des "mémoires", avec par exemple les mémoires "consciente" ou "déclarative" ou "explicite" (savoirs) et "inconsciente" ou "procédurale" ou "implicite" (automatismes); voir: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, p. 245; ou encore la mémoire "génotypique" (innée) et la mémoire "phénotypique" (acquise); voir: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, p. 219.

¹¹⁷ Voir le sous-chapitre dédié au langage verbal.

¹¹⁸ CHAIÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 228-231.

¹¹⁹ Certains chercheurs soulignent du reste le rythme et la régularité qui furent nécessaires à l'éducation cognitive "humaine" de certains animaux.

¹²⁰ Le conditionnement serait, tout comme la superstition, de l'ordre de la "causalité non rationnelle"; voir l'intéressant développement à ce sujet dans: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, p. 119-121.

¹²¹ CHAIÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 109-130, pp. 223-235; et: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, p. 193.

¹²² Pour quelques exemples de ruses et tromperies (avec préméditation!) dans le monde animal, voir: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 167-176, 199-203; on retrouve même des cas de tromperies chez les poissons, voir: KELLER, Matthieu, *Op. cit.*, pp. 103-104.

¹²³ Voir le poignant film *HATCHI* (2009), basé sur une histoire vraie.

¹²⁴ Le terme d'apprentissage par "essais et erreurs" est d'ailleurs utilisé dans le domaine de la recherche comportementale.

Évidemment, les langues humaines, avec leurs vastes lexiques, leurs intonations variées et leur syntaxe complexe, représentent un graal cognitif à tout chercheur plus ou moins anthropocentriste¹²⁵...

Mentionnons ici, et pour exemplifier ce propos mieux que mille mots, ceci: "*Au cœur même du verbe, la grammaire libère (...) l'intelligence humaine de la banalité grégaire qui caractérise toutes les formes de communication animale*"¹²⁶.

Heureusement, il est aujourd'hui admis par nombre de chercheurs que le langage n'est pas la seule condition à la pensée ou à la pensée abstraite, qu'il conviendrait de diviser en différents degrés, impliquant ou non la nécessité du langage¹²⁷.

Quoiqu'il en soit, on a bien sûr tenté à mille reprises d'enseigner nos langages aux animaux¹²⁸, et certains individus s'en sont sortis plutôt bien (c'est notamment le cas des fameux et incroyables perroquets gris Alex¹²⁹ ou N'Kisi¹³⁰, qui étaient capables de faire des phrases logiques, cohérentes, intentionnelles et spontanées, et de tenir des discussions tenant compte de la temporalité et démontrant une sensibilité et une profondeur impressionnantes, quoiqu'avec un vocabulaire limité; ou de certains singes tels que les célèbres Koko et Washoe¹³¹, qui ont avec succès appris la langue des signes humaine au point de pouvoir discourir de façon tout à fait efficace, et même transcrire des notions pour lesquelles ils n'avaient pas de mots en jouant avec le vocabulaire qu'ils avaient à disposition; ou encore de dauphins¹³² qui ont appris un langage symbolique et fait suffisamment de liens entre des substantifs, des qualificatifs, et des verbes -codifiés, selon les protocoles, tantôt par des images, tantôt par des gestes ou encore par des sons- pour ensuite pouvoir répondre à un ordre (par exemple: "chercher la balle bleue à gauche"), dans lequel l'ordre des mots pouvait même avoir une conséquence.

Notons ici que dans ces situations, l'entraînement intensif auquel ont été soumis les animaux relève presque des programmes de l'éducation nationale, et l'on pourrait être en droit de se demander dans quelle mesure, si l'on encadrait la stimulation et la progression cognitive des animaux en général, on ne parviendrait pas plus généralement à des acquis cognitifs sans doute troublants: après tout, un enfant humain n'apprend pas à parler ni à compter en deux mois... et il nous semble que l'on attend des animaux un acquis de compétences dans un temps encore plus rapide que celui que l'on trouverait acceptable pour des humains.

Mais quoiqu'il en soit... Cette quête d'une forme d'intelligence comparable à un unique critère qui serait celui de la performance humaine, et cette recherche de hiérarchisation unilatérale est-elle bien utile? En quoi l'absence de langage exclut-elle la capacité de penser?

En outre, tout cela est sans véritablement prendre en compte les évidentes "inégalités" anatomiques et physiologiques entre les espèces.

¹²⁵ Voir par exemple, et encore récemment: BIMBENET, Étienne, *Le complexe des trois singes : essai sur l'animalité humaine*, Seuil, 2017; un auteur pour qui le "zoocentrisme" relève du "progressisme stérile": la spécificité du langage humain permettant d'objectiver le monde, seul l'homme est capable de se "décentrer" et de s'ouvrir au réel en ayant conscience de cette ouverture...; ou sur, entre autres, la spécificité du langage articulé: VAUCLAIR, Jacques, *Psychologie comparée, cognition, communication et langage*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2016.

¹²⁶ Le linguiste Alain BENTOLILA cité dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, pp. 50-51.

¹²⁷ Avec en prime le débat philosophique de savoir si le besoin d'abstractisation a créé le langage ou l'inverse... : GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, p. 293.

¹²⁸ Voir par exemple: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 41-47.

¹²⁹ Dont la célèbre éducatrice fut Irene PEPPERBERG.

¹³⁰ Dont l'éducatrice fut Aimee MORGANA.

¹³¹ Washoe avait même réussi à apprendre la langue des signes à son propre petit, avec succès! Voir: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 30-34, 131-138.

¹³² Voir par exemple: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 27-29, 128-130.

Tout d'abord, le langage, du moins tel qu'entendu dans son expression humaine, implique des zones cérébrales qui ne sont pas forcément présentes ou identifiées chez l'animal ou du moins pas chez tous les animaux. Je ne peux ici que souligner le passionnant ouvrage de Temple GRANDIN¹³³, cette femme américaine autiste, qui à force d'une touchante introspection doublée d'un patient travail sur elle-même et notamment avec des chevaux, a réussi à braver son handicap, effectuer de brillantes études pour devenir professeure en Sciences animales à l'université du Colorado, et qui a passé plus de 30 ans de sa vie à tenter de comprendre les animaux en "voyant et comprenant comme eux" (notamment les animaux d'élevage, dont elle a autant que possible tenté de minimiser les souffrances et en particulier au sein des établissements d'abattage), une faculté qu'elle a pu développer grâce à une époustouflante comparaison entre les cerveaux animaux et autistes... En effet, elle n'hésite pas à considérer l'autisme comme une "sorte de stade intermédiaire entre l'animalité et l'humanité"¹³⁴, et les animaux comme des "génies autistes"¹³⁵; un point commun entre autistes et animaux étant d'après elle le sous-développement des lobes frontaux (qui sont le siège des associations, et des aires de la parole¹³⁶), aboutissant à une limitation des capacités d'expression verbale, une amplification de la perception sensorielle, de l'apprentissage, et de la communication par l'image (perceptions visuelles et notamment des détails exacerbées -"hyperspécificité"- au détriment de la vue d'ensemble, et prédominance de la visualisation et des représentations intérieures, etc...)¹³⁷, ainsi qu'à une expression émotionnelle "compartimentée", franche et directe, libre de toute retenue et dénuée de la sophistication des mécanismes de défense freudiens¹³⁸. Pour elle, le langage n'est pas indispensable à la pensée, les animaux ont une conscience, et, comme les humains, ils utilisent leurs émotions pour prendre des décisions et prévoir le futur. Elle souligne les extraordinaires capacités animales en termes de perceptions et mémorisation infiniment plus complexes que ce que les tests humains ne pourront jamais révéler ou que l'esprit humain pourrait même jamais imaginer, et pose la question de ce que seraient les compétences effectives des animaux *si on leur donnait l'occasion de les exercer*¹³⁹.

Ainsi donc, elle compare, sans se soucier une seule seconde du politiquement correct, les niveaux de cognition animale et autistiques (certains animaux seraient un peu des "autistes savants"), mettant au passage à mal bon nombre de préjugés sur les critères d'évaluation d'intelligence humaine habituels (tels que les tests de QI, que nombre d'autistes ratent, alors qu'ils s'avèrent brillantissimes dans bien

¹³³ GRANDIN, Temple, *Op. cit.*.

¹³⁴ GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, p. 14.

¹³⁵ GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, p. 15.

¹³⁶ Soulignons que chez l'humain, l'usage de la parole est lié au développement de l'aire de Broca, qui se situe dans le lobe frontal gauche; cette aire se développe de façon explosive chez l'enfant qui, stimulé par son entourage, commence à parler (entre deux et trois ans); chez les animaux on remarque que d'autres zones du cerveau sont plus ou moins développées; voir: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 20-21.

¹³⁷ Je la cite dans une phrase qui me semble être la clé de toute sa démonstration: "(...) pour comprendre les animaux et les autistes, il faut s'intéresser à une autre différence essentielle: la différence entre les parties supérieures du cerveau et ses parties inférieures. Si les personnes normales ont tellement de mal à voir (et probablement aussi à entendre, sentir, goûter) les détails, c'est parce que leurs lobes frontaux, la partie supérieure du cerveau, les en empêchent. Les animaux et les autistes perçoivent les détails parce que ces lobes sont plus petits et beaucoup moins développés (chez les animaux) ou parce qu'ils ne fonctionnent pas aussi bien qu'ils le devraient (chez les autistes)"; GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, p. 66. Par extension, une activité "normale" des lobes frontaux est capable d'inhiber un trop plein d'informations sensorielles pour privilégier la pensée (le contenu au détriment de la forme, si l'on veut), ce qui est notoire dans les expériences dites de "cécité inattentionnelle", où le filtre cognitif modifie subjectivement la conscience de perceptions objectives: les autistes et les animaux, eux, ne filtrent donc pas les milliards d'informations sensorielles; en résumé, l'auteure considère que les autistes comme les animaux ont un énorme "disque dur", mais un "micro-processeur minuscule"; GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 82-84, 283.

¹³⁸ GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 107-114.

¹³⁹ Soulignons aussi une comparaison trop rarement faite: celle des enfants dits "sauvages", qui n'ont reçu ni grande affection ni stimulation ni éducation..., ou encore celle des personnes sourd-muettes nées dans des contextes défavorisés...: Voir: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 15, 221, 285-296.

d'autres domaines¹⁴⁰), comme les tests d'intelligence animale, qu'elle considère totalement artificiels et inadéquats, et de l'ordre du dressage¹⁴¹, qui plus est dans un environnement stressant¹⁴²: là où il aurait convenu de comprendre les motivations profondes et complexes des comportements, on ne faisait qu'observer des réponses binaires à des stimuli¹⁴³. Ce faisant, elle nous permet aussi de remettre en question les grilles d'analyse de l'intelligence animale, comme nous tentons aussi modestement de le faire ici.

Autre différence anatomique notable: le langage ne peut tout simplement pas être verbal au sens de la phonétique humaine chez la plupart des animaux, dans la mesure où leur structure anatomique (présence d'un organe phonatoire adapté avec morphologie et situation optimales de l'os hyoïde et du larynx notamment¹⁴⁴) n'est pas adaptée à l'émission de sons similaires aux nôtres; mais est-ce à dire qu'ils sont dénués de langage? Quand bien même n'exprimeraient-ils aucun son, du moins aucun son perceptible par le spectre auditif humain, sont-ils dénués de facultés de communication? Assurément non... Le non-verbal représentant déjà, selon les théories, jusqu'au 95% de la communication même chez l'humain, on peut bien se douter que les animaux communiquent effectivement, et même évidemment, que ce soit entre congénères et même sur le mode interspèces, et il faut bien que l'humain admette que lui, en revanche, ne comprend que très rarement le mode de communication des autres espèces¹⁴⁵.

Ainsi, au-delà de tous les modes de communication non verbaux communément employés par les animaux¹⁴⁶, qu'est-ce que la valeur de ces langages humains acquis par des animaux, alors que l'on a pu analyser tant de subtilité dans les sons et chants de certaines espèces¹⁴⁷, comme, par exemple, chez les dauphins¹⁴⁸ et les oiseaux¹⁴⁹? Par ailleurs, on sait que certaines espèces reconnaissent des sons et des subtilités d'intonation très peu perceptibles à toute oreille non aguerrie, que la notion de modulation (en fréquence, durée, intensité, tonalité, ...) et de combinaison de sons est valable dans leurs langages¹⁵⁰, et que parmi certaines espèces, les individus se reconnaissent même par leurs voix¹⁵¹.

¹⁴⁰ GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 333-342.

¹⁴¹ Notons ici que le dressage est qualifié par certains de rien moins qu'un chantage matériel et affectif, une "manipulation des émotions des animaux"! Voir: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 34-35.

¹⁴² Soulignons l'intéressant lien entre stress et diminution de sécrétion d'hormones, dont les hormones de croissance: un environnement stressant est donc par définition nuisible au développement. Voir: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 30-32.

¹⁴³ GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, p. 18; notons que la question du manque de place pour les paramètres émotionnels dans les traditionnelles expériences de laboratoire, l'évaluation du niveau de confort et de motivation de l'animal est également posée dans: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, p. 39.

¹⁴⁴ Notons qu'une autre particularité, biochimique celle-ci, résiderait en la présence d'un gène codant pour la protéine dite FOXP2, dont l'absence induirait des troubles du langage... En fait, on a remarqué que cette protéine était présente chez de nombreux vertébrés, mais elle serait particulièrement efficace chez l'humain; elle jouerait un rôle dans la production d'autres protéines du système nerveux, et favoriserait au final l'apprentissage moteur. Or, on sait bien que développements cognitif et moteur sont liés... Voir: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 52-53.

¹⁴⁵ Pour quelques exemples: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 41-58, et *passim*; BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 49-82 notamment, et *passim*; VIGNOL, Christian, *À quoi pensent les animaux ?*, La Boîte à Pandore, 2018.

¹⁴⁶ Modes de communication visuelle, olfactive, gustative, kinesthésique, auditive, vibratoire, thermique, magnétique, ...; voir: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 19-32 notamment.

¹⁴⁷ À ce sujet, voir la très intéressante comparaison toujours entre animaux et autistes, dont on sait que nombre de ces derniers sont "défaillants" en termes de compréhension ou expression linguistique strictes, mais brillants lorsque celles-ci sont effectuées en musique; voir: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 306-316.

¹⁴⁸ Notons que les dauphins emploieraient un spectre sonore allant de 3'000 à 120'000 Hertz, alors que la parole humaine émet des fréquences allant de 100 à 5'000 Hertz... autant dire que le potentiel de variations et de nuances chez le dauphin est infiniment plus important! VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, p. 102; et les travaux du spécialiste en biologie marine BRENSING, Karsten, dont: *Op. cit.*, 2020.

¹⁴⁹ Sur la subtilité et les conditions d'apprentissage du chant par les oiseaux: KELLER, Matthieu, *Op. cit.*, pp. 34-36; BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020; JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*

¹⁵⁰ Voir notamment: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 33-39.

¹⁵¹ Voir par exemple: MORO, Sébastien, et BENABID, Layla, *Op. cit.*, pp. 93-116.

Qu'est-ce en outre que notre langage humain en comparaison des différentes danses nuptiales¹⁵², chez certains oiseaux notamment (mais pas que), ou encore la fameuse danse des abeilles¹⁵³, une merveille de codification corporelle dynamique permettant notamment de définir un lieu d'approvisionnement très précis? Quid encore de la subtilité des intonations et du lexique découverts chez les chiens de prairie¹⁵⁴?

Je ne peux hélas m'attarder ici sur ces cas ni relater les dizaines d'autres magnifiques exemples que j'ai croisés durant mes recherches, mais je recommande à toute personne intéressée la lecture des ouvrages mentionnés en bibliographie¹⁵⁵.

N'oublions pas, enfin, le fait que si l'on décèle à l'évidence un certain nombre de langages chez les animaux, et même des formes de "dialecte" au sein d'une même espèce, la persistance et l'évolution de ceux-ci souffrent souvent de l'incapacité de consignation des innovations, qui, lorsqu'elles ne sont pas transmises aux congénères, meurent avec l'individu (voir également ci-dessous la question de la "transmission").

d) La capacité de compter ou du moins quantifier

Vaste débat encore que celui du calcul mental... D'abord, il va sans dire qu'il implique, tout comme le langage, la présence de zones cérébrales dont le niveau de développement n'est peut-être pas adapté parmi toutes les espèces.

Cela dit, un certain nombre de cas d'animaux sachant effectuer des additions, soustractions, multiplications et divisions ont été rapportés¹⁵⁶, et notamment parmi les chiens ou les perroquets, non par ailleurs sans se poser la question de la part télépathique dans l'exactitude des réponses, un débat qui restera ici ouvert...

En effet, il semble qu'il y ait eu, entre la fin du XIXe et le milieu du XXe siècles, un intérêt marqué pour une forme d'éducation canine en direction d'une capacité à compter et épeler.

Disons-le tout de suite, ces faits, quoique nombreux et assez troublants, sont assez mal référencés mais défendus becs et ongles par leurs narrateurs, mais sont littéralement lapidés par la communauté scientifique, qui en parle comme autant d'"anecdotes", d'"ébauches", "prémices" ou "amorces" d'intelligence, de "proto-" -cultures, -sociétés, -langage, -causalité, -morale, ou encore -esthétique...¹⁵⁷: une sémantique qui dit tout, et vise bien à dénigrer ces constats soit comme relevant de la légende populaire (qui n'aurait jamais été objectivée par un sacro-saint chercheur cadré par ses tout aussi sacro-saints protocoles, comme si, encore une fois, ce qui n'avait pas été "scientifiquement étudié" n'existait tout simplement pas...), soit comme ayant été validés mais restant insuffisants¹⁵⁸...

¹⁵² Pour un très intéressant panel de parades et approches amoureuses dont la composante éminemment stratégique ne peut que dissoudre la notion d'instinct au profit de celle d'intelligence: KELLER, Matthieu, *Op. cit.*.

¹⁵³ La description de cette danse est si époustouflante que quasiment tous les ouvrages de comportement et intelligence animale y font référence; elle a été décrite dans les années 1940, par un entomologiste autrichien, Karl VON FRISCH, et permet à une abeille d'indiquer à ses congénères, par les mouvements de son corps dans les airs, l'emplacement d'une source de nourriture, et ce même à grande distance: LESTEL, Dominique, *Op. cit.*, 2021 (2006), p. 4.

¹⁵⁴ Ainsi que pour d'autres formes subtiles de dialogues voir par exemple: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 62-80.

¹⁵⁵ Et notamment: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020; JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*; ou encore: TORDJMAN, Nathalie, et DARNET, Vincent, *La Communication animale*, Pocket, 1992.

¹⁵⁶ Voir notamment: VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, pp. 53-81, 103-108; et: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 205-211.

¹⁵⁷ Une rhétorique plutôt dénigrante, récurrente par exemple dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009.

¹⁵⁸ Au sujet de la sémantique limitante, je ne peux m'empêcher de citer ici l'excellent Frans DE WAAL: "Notre espèce est friande de ce type de distinctions intellectuelles et ne se prive pas d'imposer ces castrations langagières au champ cognitif. Attribuer tout ce que font les animaux à l'instinct ou à une capacité d'apprentissage rudimentaire permet de préserver la cognition humaine et de la maintenir sur son piédestal."; dans: DE WAAL, Frans, *La dernière étreinte : le monde fabuleux des émotions animales... et ce qu'il révèle de nous*, Paris : Les Liens qui Libèrent, 2018.

Je suis peut-être un peu acide sur ce point, c'est vrai... mais il est épuisant, et c'est le lot commun des approches alternatives aussi, que de se heurter si souvent à un véritable rideau de fer lorsque l'on apporte des faits qui ne sont pas "scientifiquement reproductibles". C'est une des raisons pour lesquelles j'ai mis un point d'honneur à étayer ce travail d'un grand nombre de témoignages¹⁵⁹, afin que la quantité puisse faire naître une forme de convergence qualitative, à défaut d'une reproductibilité stricte.

e) La capacité de confectionner des outils et de se livrer à une production artistique

Les outils! Ces fameux outils qui ont permis à l'humain de surmonter et compenser ses faiblesses notamment physiques, et de dompter le feu, trancher, couper, planter, tuer, coudre, construire... Soulignons d'emblée que l'on distingue les proto-outils (éléments trouvés dans la nature et non modifiés), les outils (issus d'une amélioration de l'existant ou d'une fabrication), et les méta-outils (outils servant à créer d'autres outils).

Mais que nécessite le recours à- ou la confection d'un outil? Tout d'abord... en ressentir la nécessité. C'est-à-dire, comprendre qu'un apport extérieur va nous aider à atteindre un objectif, autrement dit une stratégie, de l'anticipation, et la compréhension d'un problème à résoudre... Ce qui en termes de raisonnement et d'anticipation est déjà pas mal.

Cela dit, cela nécessite aussi une certaine dextérité, autrement dit une habileté très particulière de ses extrémités, impliquant idéalement l'existence de doigts. C'est la toute la question de l'accès à la préhension, qui pour nombre d'animaux se limite à une aptitude orale ou mandibulaire. Or, la présence chez l'humain et quelques autres espèces du fameux "pouce préhensile" est un atout majeur dans l'acquisition et le développement de l'habileté nécessaire à la confection d'outils et à certaines expressions de type artistique.

À ce titre, il va sans dire que le bipédisme et la station debout, libérant en outre les membres supérieurs de l'humain, lui facilite grandement la donne.

On sera donc assez peu surpris de constater que certains singes réalisent des outils, et même des méta-outils; on le sera peut-être un peu plus d'apprendre qu'on a vu des corvidés confectionner très précisément des tiges utiles à aller gratter le fond d'une bouteille¹⁶⁰...

Dans tous les cas, nombre de chercheurs contemporains considèrent que l'intelligence ne saurait se limiter à la confection d'outils¹⁶¹.

Par ailleurs, un autre type d'"outils" sont les armes, et si l'on a observé des singes confectionner des armes de jet, et des oiseaux jeter des pierres sur une cible, indiquant en tout point que les notions d'anticipation, de stratégie et de bénéfices sont présentes, ne serait-on pas en droit de se demander dans quelle mesure le NON recours à la fabrication d'armes ne pourrait pas être, en soi, une marque de supériorité?

Notons aussi l'observation d'une forme d'agriculture chez certaines fourmis capables de sectionner des feuilles pour en faire une sorte de terreau qu'elles ensemencent avec des fragments de champignons, et ce en vue de sa propre consommation¹⁶²...

¹⁵⁹ Voir chapitre 8 de ce travail.

¹⁶⁰ Pour une quantité d'exemples d'utilisation et de création d'"outils" allant des insectes aux mammifères, voir: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 81-118.

¹⁶¹ JACOBS, Ivo, et LAMBERT, Megan, *What makes an animal clever? Research shows intelligence is not just about using tools*, The Conversation, 2017.

¹⁶² Exemple tiré de: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, p. 45.

Enfin, abordons ici aussi, dans la catégorie "outils", la notion de production artistique¹⁶³ (visuelle s'entend... car sur ce point, étrangement, les sceptiques de l'intelligence animale n'abordent pas forcément les compétences harmoniques des animaux). Qu'est-ce que l'Art? ou tout du moins la création artistique? Vaste débat. Les animaux ne savent-ils pas danser? Si. Chanter? Si. Sculpter? À l'évidence (les barrages de castor ne sont-ils pas une forme d'art?). Peindre? Les singes savent que faire de pots de peinture et de pinceaux sur un papier, mais on nous dit que c'est du jeu, plus que de l'Art¹⁶⁴... D'aucuns mentionnent aussi des chats peintres¹⁶⁵... Certains oiseaux toutefois, sans pinceaux, réalisent clairement des structures artistiques, éphémères mais nécessitant de longues préparations, pour attirer leurs femelles. Écrire? La question est hors sujet: on a vu plus haut la question des différences morphologiques et structurelles ne permettant pas aux animaux de mettre l'écriture en pratique ne serait-ce que physiquement...

Cessons donc de demander aux animaux ce qu'ils n'ont pas la possibilité structurelle de faire... Et acceptons qu'ils savent réaliser des formes esthétiques avec un génie et des critères qui leur sont propres. On nous rétorquera enfin que l'Art animal est dénué de la transcendance du "beau" qui engendre le "bien": que l'on vienne me parler du degré de transcendance dans la grande majorité de la production artistique humaine mondiale... et on en débattrait!

f) La capacité de ressentir, et l'expression des émotions¹⁶⁶ et sentiments

Comme on l'a vu plus haut, la pensée cartésienne et post-cartésienne a eu raison de toute notion de sensibilité animale, reléguant les animaux au statut de simple machines, dénuées de sentiment, d'émotion, et même de sensibilité, donc également incapable de ressentir la douleur.

Ce fut naturellement la porte ouverte à nombre de négligences et abus, sinon franches tortures, tout à fait assumées, sur ces êtres auxquels l'on reconnaît naturellement aujourd'hui non seulement la nociception et la sensibilité, mais aussi l'expression d'émotions et de sentiments¹⁶⁷.

Rappelons peut-être que l'émotion est définie comme une "expérience psychophysologique complexe qui exprime l'état d'âme d'un individu en réaction aux influences internes ou environnementales"; les émotions sont en partie le résultat d'une interaction subtile de plusieurs hormones (ocytocine, épinéphrine, sérotonine, testostérone, cortisol...) et elles influencent les actions et les sentiments; enfin, elles sont associées au système limbique, commun à la très grande majorité des espèces animales, auxquelles elles sont donc accessibles¹⁶⁸. Ainsi, on peut aisément affirmer qu'une intelligence émotionnelle commune se soit développée au sein du "royaume animal" au cours de l'évolution, ce qui laisse donc envisager l'existence ou du moins la pré-existence d'un mode de communication archaïque et unique, un "esperanto" non verbal, partagé intuitivement par le vivant¹⁶⁹.

¹⁶³ Un débat, incluant la notion de "raffinement" qui se veut si propre à l'humain, largement abordé dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, pp. 85-100.

¹⁶⁴ LESTEL, Dominique, *Op. cit.*, 2021 (2006), p. 57.

¹⁶⁵ VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, pp. 94-95.

¹⁶⁶ Mentionnons ici que la liste des émotions et leur classification varie en fonction des auteurs...; voir par exemple: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, p. 114.

¹⁶⁷ Pour les sentiments notamment, voir: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 127-135.

¹⁶⁸ JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 233-234; notons que la production d'hormones, comme de toute protéine, étant dépendante du bagage génétique, celui-ci influe donc aussi indirectement sur les comportements... voir: KELLER, Matthieu, *Op. cit.*, pp. 16-19, 22-24, 25-34; par ailleurs, soulignons que l'ocytocine et la vasopressine ont un rôle important dans l'attachement, la reconnaissance des visages (donc la vie sociale), la fidélité et l'attention portée à la descendance, ainsi que les endorphines dans la sociabilité, voir: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 127-136 (l'auteure note du reste, p. 134, que d'après elle le premier attachement (social) viendrait du besoin de chaleur (thermorégulation), ainsi l'attachement apporterait-il à la fois chaleur physique et émotionnelle!).

¹⁶⁹ Voir pour cette idée: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 15-18.

Fait utile dans une perspective de prise en charge kinésiologique, certains considèrent même que l'émotion est LE langage universel des animaux, qui aurait été progressivement abandonné par l'humain, au profit d'un langage articulé¹⁷⁰.

Inutile de donner beaucoup d'exemples ici¹⁷¹... Peur¹⁷², joie, colère, tristesse, surprise ou encore dégoût se lisent très bien dans les yeux et/ou le comportement des animaux¹⁷³; et si beaucoup d'entre eux souffrent en silence, que ce soit physiquement ou psychologiquement, ils ne sont pas pour autant moins dotés que nous des différents neuro-récepteurs et neuro-transmetteurs (hormones) impliqués dans les divers processus physiologiques et psycho-affectifs qui influent sur nos ressentis, ni des structures cérébrales utiles à traiter l'émotion (limbique) ou les sentiments (cortex).

Du reste, de récentes études effectuées grâce à l'imagerie cérébrale, ont montré que les encéphales humains et canins sont organisés de manière semblable, et que les animaux réagissent comme les humains aux mêmes émotions¹⁷⁴; par ailleurs, la question de l'engrammage inconscient de leurs émotions est sans équivoque lorsque l'on étudie d'un peu plus près leur sommeil et... leurs rêves¹⁷⁵!

Pour ce qui est enfin de l'accession à l'humour et à la capacité de rire, longtemps considérés comme un strict apanage humain, il convient de signaler que, en l'absence d'un langage animal que l'humain pourrait entièrement comprendre (on sait déjà à quel point l'humour est sans doute la dernière chose qui s'acquiert dans l'apprentissage d'une langue étrangère humaine), il est bien difficile d'appréhender la capacité humoristique des animaux autrement que par le comportement, mais qu'à ce titre on possède un grand nombre de témoignages de l'ordre de la tricherie et de la ruse intentionnelles; et que pour ce qui est du rire en tant que tel, son expression dépendant évidemment aussi de la présence d'un organe phonatoire ad hoc, on l'observe chez nombre de singes¹⁷⁶ ou chez des perroquets¹⁷⁷, mais aussi plus étonnamment chez d'autres espèces: mentionnons ici l'exemple du chercheur MOORE, qui avait un phoque apprivoisé qui un jour se mit à rire, et ce rire fut si communicatif que tout le monde l'imita, y compris le perroquet du chercheur!¹⁷⁸

Notons aussi que l'on a mis en évidence chez l'animal non seulement l'expression, mais aussi la reconnaissance et la contagiosité des émotions en général (joie et peur notamment)¹⁷⁹, ce qui pose la question de l'empathie chez les animaux, que nous abordons dans le point suivant.

g) La capacité de percevoir l'autre, et par là les notions de bienveillance et malveillance - donc de morale- qui en découlent

Aussi évident que cela puisse paraître, la question de percevoir l'autre implique aussi la notion de perception du soi, donc de la "conscience du soi"¹⁸⁰. Or, c'est précisément la notion de subjectivité qui, pour beaucoup, est susceptible de donner accès au droit et à la reconnaissance.

¹⁷⁰ CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 26-29.

¹⁷¹ On trouvera quantité d'exemples et anecdotes dans: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, *passim*.

¹⁷² Sur la peur -ou plutôt les peurs- comme l'une des pires souffrances animales (et autant de challenges thérapeutiques en kinésiologie!), voir: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 218-264.

¹⁷³ Voir notamment: DE WAAL, Frans, *La dernière étreinte : le monde fabuleux des émotions animales... et ce qu'il révèle de nous*, Paris : Les Liens qui Libèrent, 2018.

¹⁷⁴ Voir: BERNS, Gregory, *Dans la tête d'un chien : les dernières découvertes sur le cerveau animal*, Paris : Humensciences, 2019.

¹⁷⁵ Voir à ce sujet: LACRAMPE, Corine, *Dormir, rêver : le sommeil des animaux*, l'Iconoclaste, 2002.

¹⁷⁶ JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 54-55.

¹⁷⁷ Pour le rire communicatif du perroquet Poll, voir: VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, pp. 107-108.

¹⁷⁸ Cité dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, p. 48.

¹⁷⁹ MORO, Sébastien, et BENABID, Layla, *Op. cit.*, pp. 63-92.

¹⁸⁰ Voir: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 215-222; et aussi sur la question de la pensée, de la conscience de soi et des autres, et des comportements qui en découlent: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 87-119 notamment.

Cette thématique a donc fait couler beaucoup d'encre, et a notamment abouti à des milliers d'expériences du type "miroir", dans lesquelles l'on essaie de savoir si l'animal qui se voit dans un miroir comprend ou non qu'il voit sa propre personne... Encore une expérience issue et adaptée des observations faites sur le développement humain... Comment savoir en effet si l'absence de reconnaissance de soi dans un miroir n'est pas due aussi à un désintérêt total de sa personne, ou même de l'expérience? Depuis quand le miroir fait-il partie de l'environnement naturel et utile à l'animal?

Bref. Qu'ils se reconnaissent ou non dans un miroir, chaque animal semble bien avoir fait la part du "ça" et du "soi" freudiens... Sans quoi il nous semble qu'ils ne seraient tout simplement pas capables ou du moins enclins ni à copuler ni à materner...

Nombres d'expériences valident en outre leur capacité à percevoir l'autre, mais aussi de percevoir leurs actions et même leurs éventuelles conséquences, voire de les anticiper et donc par là de se livrer à des choix¹⁸¹.

Du reste, la question de la perception de l'autre comme entité propre pose l'intéressante question de savoir si les animaux sont capable d'éprouver de la bienveillance (empathie, altruisme, ...) ou de la malveillance d'ailleurs (ruse, agressivité, voire vengeance, ...). Notons ici que l'observation de tels comportements spontanés et désintéressés implique précisément l'absence de toute forme de... conditionnement¹⁸²!

En l'occurrence, pour revenir aux formes de bienveillance ou malveillance chez les animaux, les témoignages sont légion, et ce dans un sens comme dans l'autre¹⁸³...

Que dire du chien qui se sacrifie pour sauver sa jeune humaine d'un accident de la route? Que dire des animaux qui viennent apporter de la nourriture à leurs congénères malades, infirmes ou âgés? Que dire de cette femelle éléphant qui adopte une petite éléphanteau orpheline? Que dire de ce chien qui s'est imposé entre une fillette et sa mère qui la battait? Comment qualifier les formes de coopération¹⁸⁴ évidentes entre les individus d'un même clan, telles que garde collective des enfants, chasse commune et partage de nourriture, ou patience à l'égard d'un handicapé¹⁸⁵? Ou encore de ces évidentes marques de "préférence sociale" observées entre individus au sein d'un même clan, que l'on pourrait bien appeler "amitié"¹⁸⁶?

Et que dire aussi de ces corvidés qui, lorsqu'ils cachent leur nourriture dans la terre et voient qu'ils sont épiés par un congénère, continuent comme si de rien n'était mais reviennent sitôt ledit congénère parti pour déterrer son propre butin et le réenterrer ailleurs, hors des regards indiscrets, dans un endroit cette fois inconnu de tous? Et encore tant d'autres exemples?

Ainsi, tout converge pour admettre que oui, les animaux font la part entre leur individualité et le groupe qui les entoure ou les porte.

À cette observation, les chercheurs ont toutefois ajouté un degré de complexité supérieur, en apportant la "Theory of Mind", qui cherche à savoir dans quelle mesure les animaux sont capables de percevoir non plus seulement l'autre comme "autre" en tant que tel, mais encore l'intentionnalité de

¹⁸¹ Voir par exemple: MORO, Sébastien, et BENABID, Layla, *Op. cit.*, pp. 117-140; et: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 213-224.

¹⁸² On notera que la césure est emblématique de l'évolution de l'étude du comportement animal! Ce qui autrefois définissait le degré d'aptitudes intellectuelles, est désormais un frein à toute observation des interactions libres, qui, seules, permettent l'évaluation de caractères spontanés, collectifs ou individuels... Voir: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 104-105.

¹⁸³ Là aussi, on peut consulter: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 95-103 et *passim*; VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, *passim*; PELT, Jean-Marie, *La Solidarité chez les plantes, les animaux, les humains*, Fayard, 2004; CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, *passim*; et: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 225-232; BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 101-119 notamment.

¹⁸⁴ Pour quelques exemples, voir notamment: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 59-70.

¹⁸⁵ CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 109-130.

¹⁸⁶ Voir par exemple: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 193-213; ou encore: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 153-154.

l'autre... Une chose évidemment délicate à évaluer, mais qui a donné des résultats positifs chez les primates notamment.

Enfin, la question de la perception de l'autre impliquant celle du comportement envers l'autre, toute la question de la morale¹⁸⁷ chez les animaux est aussi largement débattue pour savoir s'ils surpassent ou non l'humain en ces termes¹⁸⁸...

Notons que la capacité de ressentir l'injustice serait développée chez de nombreux animaux¹⁸⁹, et qu'il existe un certain nombre de témoignages de "réconciliation" chez les animaux, impliquant donc au moins un conflit, éventuellement une faute voire une forme de remords¹⁹⁰.

Cela dit, bien que l'on observe évidemment aussi, dans certaines circonstances, des comportements cruels chez les animaux, allant jusqu'aux infanticides et aux viols¹⁹¹, certains considèrent que les animaux sont "spontanément moraux", qu'ils font preuve de tolérance au sein de l'espèce mais aussi inter-espèce, de loyauté, fuient la violence inutile (la compétition est un mode de survie et non un jeu ou un challenge), démontrent des comportements altruistes, empathiques, sont ou fidèles, ou volages, mais toujours sans jugement¹⁹²...

Par ailleurs, toujours dans le registre de la morale (mais celle-ci "exogène" plutôt qu'"endogène"), la question de l'absence de pudeur a bien sûr également été avancée comme un critère d'infériorité des espèces animales... Tout comme cela avait été fait par rapport aux peuples premiers vivant nus, et taxés invariablement de "sauvages".

Enfin, je me permets de conclure ce sous-chapitre en soulignant qu'une société qui a besoin d'écrire des lois pour faire respecter la morale n'est sans doute pas la meilleure représentante de la mise en pratique de l'éthique, et que parvenir à théoriser la morale n'implique pas d'en faire preuve.

h) La capacité de transmettre un enseignement et la notion de "culture"

Comme on vient de le voir, certains animaux montrent clairement qu'ils sont capables d'apprendre des autres. Comment maintenant cet apprentissage peut-il valider la capacité d'élaborer et accéder à une forme de "culture" de groupe¹⁹³? Cela implique en effet une forme de mémoire (individuelle, collective, voire épigénétique), la transmission -consciente ou inconsciente- d'un geste ou d'un savoir, et, pour le récipiendaire de l'information, d'être capable de la reproduire par mimétisme (ce qui donc

¹⁸⁷ Mentionnons cela dit une théorie voulant que, chez l'humain du moins, la notion de bien et de mal viendrait avec l'acquisition du langage: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 289-290; et notons qu'il existerait une étroite zone du cerveau, appelée "carrefour temporo-pariétal", qui permet la notion de "jugement", d'évaluation de la responsabilité dans un acte: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 117-118.

¹⁸⁸ Question philosophiquement très débattue notamment dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, *passim*; et bien sûr dans: DE WAAL, Frans, *Le bon singe: les bases naturelles de la morale*, Bayard, 1997.

¹⁸⁹ BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, p. 76.

¹⁹⁰ Voir par exemple: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 290-291; mais aussi bien sûr: DE WAAL, Frans, *De la réconciliation chez les primates*, Flammarion, 2011.

¹⁹¹ CHAI, Norin, *Op. cit.*, pp. 131-150; GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, 164-190.

¹⁹² CHAI, Norin, *Op. cit.*, pp. 52-105, 123-130; notons que l'aptitude empathique a été mise en lien avec la capacité de sécréter de l'ocytocine (*Ibid.*, p. 91-92).

¹⁹³ Un peu comme les notions d'"intelligence" et d'"instinct" ont longtemps été confrontées, celle de "culture" vient ici s'opposer à l'état de "nature"; une délimitation heureusement mise à mal dans des ouvrages tels que: DE WAAL, Frans, *Quand les singes prennent le thé – De la culture animale*, Fayard, 2001; PORCHER, Jocelyne, et DESPRET, Vinciane, *Être bête*, Actes Sud, 2007, ou: LESTEL, Dominique, *Les origines animales de la culture*, Flammarion, 2009.

implique la différenciation du soi et de l'autre), en en comprenant la raison ou pas, d'ailleurs¹⁹⁴. Certaines espèces seraient par ailleurs dotées de talents pédagogiques évidents¹⁹⁵.

Naturellement, en ce sens, l'humain a un avantage de taille sur ses frères et sœurs animaux, en ce qu'il a recours à un langage parlé, certes, mais aussi et surtout *écrit*, ce qui assure une "thésaurisation" de l'information, une persistance de la mémoire même en l'absence d'individus, ce qui n'est pas le cas des animaux, qui ne peuvent consigner et "cumuler" ainsi leur savoir, et qui en cas de perte d'un individu plus expérimenté ou même du clan, sont susceptibles de devoir redémarrer cet apprentissage entièrement.

De nombreux exemples étaient l'existence de telles transmissions¹⁹⁶, et force est de constater que "les comportements culturels ne constituent pas une rupture propre à l'humain, mais qu'ils émergent progressivement dans l'histoire du vivant"; cette récente mais passionnante et cruciale notion de "culture animale" est abordée dans de nombreux ouvrages¹⁹⁷.

i) La perception de la mort

Un autre critère qui serait unique à l'humanité, est celui de la perception et de l'anticipation de la mort. Que ce soit la sienne propre, doublée de la notion intellectuelle et/ou de la perception de sa propre finitude, ou celle des autres, avec la question de la perte, du manque, du deuil¹⁹⁸ et enfin... celle de la ritualisation du deuil, cette dernière étant encore une soi-disant spécificité de l'"hominisation".

Mais... comment peut-on au juste évaluer si un animal *sait* que sa vie terrestre a une fin, et/ou *sent* qu'il touche à sa propre fin? L'humain lui-même, d'ailleurs, sent-il, dans son corps, qu'il va mourir? Ou, en être particulièrement cortiqué, le *sait-il* simplement? Ces questions d'ordre à la fois neurologique et philosophique, relevant presque de la noétique, ont été fort débattues pour l'humain mais, pour l'animal, mériteraient une thèse à part entière.

Nous ne pourrions donc y répondre, et nous bornerons ici à mentionner quelques situations qui auront le mérite de laisser la question entièrement ouverte¹⁹⁹...

Certes, on pense ici assez spontanément aux fameux cimetières d'éléphants, que l'on a longtemps imaginé être le lieu ultime où se rendent les éléphants en fin de vie pour s'y laisser mourir. Hélas, cette théorie semble désormais remise en question; toutefois, on a bel et bien constaté des comportements semblables à des rites funéraires chez les éléphants, les corvidés, ou encore les dauphins²⁰⁰, mais aussi les fourmis et les termites²⁰¹... Un point qui pose là encore toute la question de ce qu'il nous est donné d'observer ou pas... Et on ne répétera jamais assez que ce n'est pas parce que le chercheur ne peut objectiver un fait, que celui-ci n'existe pas! Certains chercheurs soulignent en effet le "biais" qui réside dans la discrétion des animaux dans certaines circonstances particulières, et notamment en cas de

¹⁹⁴ Notons ici par exemple le cas de comportements acquis face à un danger, perpétués par automatisme parmi les congénères ou au travers des générations, alors que la menace réelle n'est plus existante: cas flagrant de persistance de traditions que l'animal ne remet pas en cause; un mécanisme dont l'humain n'est à l'évidence pas exempt non plus!

¹⁹⁵ Et notamment les chimpanzés et les dauphins, selon: VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, pp. 100, 102.

¹⁹⁶ Voir par exemple: TROISI, Camille A., *An investigation of teaching behaviour in primates and birds*, The British Library, 2017.

¹⁹⁷ Voir en particulier: LESTEL, Dominique, *Les origines animales de la culture*, Flammarion, 2009; mais aussi: BRENSING, Karsten, *Le mystère des animaux : tout ce qu'ils pensent, tout ce qu'ils ressentent*, Marabout, 2021; et BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 120-122.

¹⁹⁸ Sur le deuil chez les animaux, voir notamment: KING, Barbara J., *Le chagrin des animaux*, Éd. de Fallois, 2014; et: DE WAAL, Frans, *La dernière étreinte : le monde fabuleux des émotions animales... et ce qu'il révèle de nous*, Paris : Les Liens qui Libèrent, 2018.

¹⁹⁹ On peut aussi trouver un certain nombre de récits dans: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 77- 94; et: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 235-237.

²⁰⁰ CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 236-246.

²⁰¹ JOST, Jean-Pierre, et JOST-TSE, Yan-Chim, *L'automédication chez les animaux dans la nature : et ce que nous pourrions encore apprendre d'eux*, Connaissances et savoirs, 2015, p. 159.

blesse ou de souffrance, car pour un animal sauvage, montrer sa douleur ou sa diminution physique, c'est aussi attirer les prédateurs...

On peut de fait aussi penser à tous ces animaux qui, dans leur état sauvage ou semi-sauvage (je pense ici par exemple à des chats domestiqués qui ont un libre-accès à un extérieur non clôturé), partent dans la nature pour se cacher, et mourir...

Rapportons aussi ces histoires d'animaux, chiens en l'occurrence, qui, se sentant partir, viennent vers ou appellent leur humain, "comme" pour leur dire "au-revoir", et meurent peu après...

On peut aussi mentionner les derniers mots d'Alex, le fameux perroquet mentionné plus haut, qui dit à sa célèbre éducatrice, la veille de son décès²⁰², ce qui personnellement me laisse sans voix...

Alex: *You be good. I love you*

Irene: *I love you, too*

Alex: *You'll be in tomorrow?*

Irene: *Yes, I'll be in tomorrow.*

Par ailleurs, l'on possède aussi des témoignages rapportant des animaux restant auprès d'un congénère un certain nombre de jours après son décès²⁰³, voire se laissant mourir auprès de lui²⁰⁴, ou retournant chaque jour pendant des années sur la tombe de leur humain²⁰⁵...

Que dire encore des cas rapportés de suicides d'animaux? Que le suicide soit "passif" (refus de boire et de s'alimenter chez un animal se laissant mourir), ou "actif" (cas rapportés de dauphins captifs notamment, que l'on a vu plonger délibérément et ne jamais remonter à la surface; cas d'un chien qui se serait volontairement défenestré...), il est hélas bien présent chez l'animal²⁰⁶.

Enfin, pour beaucoup de ceux qui pensent que l'animal est en effet doté d'une âme (voir infra), l'animal serait, même dans sa vie incarnée, constamment plus proche d'un état vibratoire spirituel, et pourrait ainsi ressentir le passage de la mort comme une transition ou un retour naturels vers un au-delà, bien plus que comme un arrêt brusque d'un état purement matériel; en ce sens, s'il est peut-être bien capable d'anticiper ou percevoir la mort, il ne l'appréhenderait pas²⁰⁷.

j) La présence d'une âme²⁰⁸

Comme on la vu dans le chapitre dédié au survol historique, et bien qu'en soi la question porte en elle-même sa réponse puisque l'étymologie même du mot animal implique la présence de l'âme... la question de l'âme des animaux a pourtant été débattue, battue et rebattue tant et plus, dans la mesure où, naturellement, ce point pouvait contribuer à hiérarchiser et définir la place des animaux par rapport aux humains²⁰⁹, et ce dans une perspective spirituelle et de salut certes, mais également dans un but de légitimation de la domination humaine, et bien terrestre celle-ci, sur le reste des espèces.

²⁰² Cité dans: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, p. 46.

²⁰³ Faut-il y voir une forme de deuil ou d'incompréhension de la mort de l'autre? Voir par exemple: MORO, Sébastien, et BENABID, Layla, *Op. cit.*, pp. 174-175.

²⁰⁴ CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, p. 41.

²⁰⁵ CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 103-104.

²⁰⁶ Voir aussi à ce sujet: BRAITMAN, Laurel, *Chienne de vie ! : troubles émotionnels et maladies de l'âme chez les animaux*, Autrement, 2014.

²⁰⁷ ROHRBACH, Sandra, et CHRISTEN, Alain, *Les animaux indigo : qui sont ces animaux qui, d'un regard, semblent lire et tout comprendre en nous ?*, Exergue, 2019, p. 81.

²⁰⁸ Ici en temps que principe immatériel mais substantiel, préexistant à et dépassant la période d'incarnation.

²⁰⁹ Tout comme, par ailleurs, on a en son temps refusé l'existence d'une âme aux femmes, pour légitimer la domination masculine, ou aux "sauvages" (entre mille guillemets) d'Amérique ou d'Afrique, pour légitimer la domination blanche occidentale...

En effet, dans une perspective spiritualiste de l'apparition de la conscience, la question de l'âme revêt une place prépondérante dans l'attribution ou non de capacités spirituelles et intellectuelles²¹⁰.

On a vu également plus haut que les anciens et les premiers chrétiens reconnaissaient sans beaucoup d'hésitations l'existence d'une âme chez les animaux, et qu'il a fallu attendre le XIXe siècle pour que la thématique soit sérieusement reconsidérée, l'attrait pour le spiritisme ou la métempsychose, autrefois relégués et condamnés au rang de sorcellerie, aidant.

On possède ainsi de nombreux témoignages, évidemment non reconnus par la communauté scientifique (pas plus du reste que la question générale de la vie après la mort chez la très grande majorité des scientifiques occidentaux), d'apparitions d'animaux après leur mort, et les médiums et autres interprètes animaliers sont évidemment convaincus du fait que les animaux ont une âme, à laquelle d'ailleurs l'on peut se connecter pour communiquer.

Sur ce point qui pose également la question des corps subtils, plus globalement de la composante énergétique ou vibratoire du corps, on trouvera de nombreux témoignages troublants dans un certain nombre d'ouvrages²¹¹.

Par ailleurs, les animaux seraient capables eux-même d'une forme de médiumnité ou télépathie²¹², qui leur permet d'entrer en contact avec des informations subtiles, et ressentir des événements ou des émotions de leurs humains à distance, retrouver des lieux, des personnes même à des centaines de kilomètres ou après plusieurs années, d'avertir de phénomènes négatifs²¹³, et de se connecter aux intentions et pensées de leur humain -ce qui du reste serait une des explications aux spectaculaires résultats de lecture et de calcul mentionnés plus haut, obtenus avec des chiens notamment, et ce au terme d'une éducation quotidienne, venant à la fois stimuler les compétences cognitives de l'animal, mais aussi renforcer le lien à son humain, le cumul des deux aboutissant à une complicité et une émulation rare et propice au développement intellectuel (au sens humain du terme) de l'animal.

Pour conclure ce (trop) bref résumé de quelques caractéristiques élevées en critères requis pour qu'un animal puisse bénéficier de l'étiquette "intelligent" et/ou "sensible", soulignons à nouveau l'existence de nombreux ouvrages récents qui, quantité d'exemples à l'appui, viennent revaloriser les différentes formes d'intelligence animale²¹⁴, et/ou soutiennent l'existence d'une intelligence non seulement

²¹⁰ Ce qui n'est pas le cas dans une perspective neuro-biologique pure et "matérialiste"; voir: BONNEMAISON, Jacques, DELSOL, Michel, FELTZ, Bernard, et al., *Intelligence animale, intelligence humaine*, Institut interdisciplinaire d'études épistémologiques de Lyon, 2008.

²¹¹ Voir par exemple: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 107-157; ROHRBACH, Sandra, et CHRISTEN, Alain, *Op. cit., passim*. MEUROIS-GIVAUDAN, Daniel et Anne, *Le Peuple animal : l'âme des animaux*, Le Passe-Monde, 2009 (1994); TOMPKINS, Ptomely, *La vie divine des animaux : la quête d'un homme qui veut découvrir si l'âme des animaux survit après la mort*, ADA, 2012; ou encore: LEMAIRE, Michelle, *Op. cit., passim*.

²¹² Voir un certain nombre de témoignages dans: VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, pp. 109-122, 131-133; et: PRIEUR, Jean, *Op. cit.*, pp. 107-157; JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 35-39.

²¹³ Voir aussi par exemple: JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*, pp. 239-240; ou: LIPPERT, Gérard, *Les animaux qui prévoient*, Résurgence, 2013.

²¹⁴ Voir comme déjà mentionné: GRANDIN, Temple, *Op. cit.*, pp. 269-300, 306-348 notamment; mais aussi par exemple: CHRISTEN, Yves, *Les surdoués du monde animal*, Monaco : Ed. du Rocher, 2009; BOYSEN, Sally, et CUSTANCE, Deborah, *Les animaux les plus malins de la planète*, Paris : Dunod, 2009; JOST, Jean-Pierre, *Ces animaux intelligents : pour mieux les comprendre*, Bière : Cabédita, 2010; JOST, Jean-Pierre, *Op. cit.*; DE WAAL, Frans, *Sommes-nous trop bêtes pour comprendre l'intelligence des animaux?*, Les Liens qui Libèrent, 2016; CYRULNIK, Boris (dir.), *L'incroyable pouvoir des animaux*, Savigny-sur-Orge : P. Duval, 2017; LA BIGNE, Yolaine de (dir.), *Les secrets de l'intelligence animale*, Université d'été de l'Animal, [Paris] : Larousse, 2018; DORÉ, François-Yves, *Dans la tête des animaux : ce que l'on sait vraiment sur leur intelligence*, Paris : G. Trédaniel éditeur, 2019; BAUDOIN, Claude, *À quoi pensent les animaux ? : comportements, cognition, émotions*, Paris : CNRS éditions, 2019; LA BIGNE, Yolaine de, *Les intelligences animales : l'état des connaissances par les meilleurs experts*, Paris : Ulmer, 2019; MANN, Janet (dir.), *Intelligences des profondeurs : dans la tête des baleines, dauphins et marsouins : [les dernières découvertes sur le monde incroyable des cétacés]*, Paris : Belin, 2019; MATIGNON, Karine Lou (dir.), *Révolutions animales : le génie des animaux*, Les

émotionnelle ou cognitive, mais aussi de type rationnelle et décisionnelle chez nombre d'animaux, quel que soit le degré de structure cérébrale qu'ils possèdent, et même chez ceux qui n'en possèdent pas²¹⁵.

Rappelons ici que malgré toutes ces évidences de l'intelligence et de la sensibilité animales, quelle tristesse de constater qu'en France, la reconnaissance du statut d'"être vivant doué de sensibilité" aux animaux ne date que du 28 janvier... 2015!²¹⁶

De nos jours cela dit, et heureusement, l'intelligence est désormais redéfinie par certains comme "l'ensemble des fonctions mentales permettant des capacités d'adaptation aux situations complexes et évolutives", remettant ainsi en cause la "suprématie de l'intelligence humaine"; il s'agit donc d'une "fonction adaptative partagée par tous les animaux", qui "permet de répondre le mieux possible aux contraintes du milieu et du contexte"²¹⁷.

Voyons maintenant comment cette intelligence, au-delà des innombrables services que l'animal rend à l'homme de par sa force ou ses aptitudes sensorielles particulières (animaux de trait, animaux policiers, gardien, berger, chiens de sauvetage, ...), est, depuis longtemps déjà, mise au service du mieux-être et de la santé humains.

3. L'ANIMAL ET LE SOIN

3.1 L'ANIMAL THÉRAPEUTIQUE

Preuve s'il en est des extrêmes sensibilité et intelligence animales, il m'a paru opportun ici de mentionner rapidement comment l'animal est même reconnu par beaucoup comme un réel allié thérapeutique pour l'humain²¹⁸.

a) L'animal objet d'expérimentation pharmaceutique

J'ai longuement hésité à inclure ce point dans cette liste des différentes manières dont les animaux sont capables de venir en aide aux humains sur le plan thérapeutique. En effet, il va sans dire que les expérimentations animales réalisées dans le cadre des essais cliniques (pharmacologiques ou toxicologiques, ou encore et bien plus futillement cosmétiques...) ont officiellement été à la source de nombre de validations médicales mais aussi et surtout commerciales²¹⁹, mais dans les faits, cela fut

Liens qui Libèrent, 2019; BRENSING, Karsten, *Le mystère des animaux : tout ce qu'ils pensent, tout ce qu'ils ressentent*, Marabout, 2021; BOLLACHE, Loïc, *Comment pensent les animaux*, Paris : Humensciences, 2020; BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020; SERRA, Jessica, *À quoi pensent les animaux ?*, Larousse, 2021; CHAUVIÈRE, Fabienne, *L'intelligence du vivant : dix scientifiques racontent*, Flammarion, 2021; MORO, Sébastien, et BENABID, Layla, *Op. cit.*

²¹⁵ À ce titre et par exemple: NARBY, Jeremy, *Intelligence dans la nature : en quête de savoir*, Paris : Buchet-Chastel, 2005; ou encore la question du très fascinant blob: MITSCH, Jacques, MIZRAHI, Laurent, MITSCH, Valentine, SI AHMED, Karina, ALLARY, Guillaume, DUSSUTOUR, Audrey, MELTZ, Vivien, *Le blob : un génie sans cerveau*, Arte France Développement, 2020.

²¹⁶ Article 515-14 du Code Civil français, du 28 janvier 2015, mentionné dans: VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, p.9.

²¹⁷ D'autant que "suprématie" ne veut pas dire "excellence"! Pour cette redéfinition de l'intelligence, voir notamment: POUYDEBAT, Emmanuelle, *L'intelligence animale : cerveau d'oiseaux et mémoire d'éléphants*, O. Jacob, 2017.

²¹⁸ On trouvera certaines généralités à ce sujet dans: VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*

²¹⁹ Les tests en laboratoire étant souvent un passage obligé dans les critères de validation et d'obtention de mise sur le marché...

bien rarement en se référant aux capacités affectives ou intellectuelles de l'animal, sauf dans le cas des tests de traitements de type psychiatriques (neuroleptiques, antidépresseurs, anxiolytiques,...), un constat qui vient du reste souligner le dilemme existant parmi le monde scientifique au sujet de la sensibilité et de l'intelligence animales: l'animal n'en semble en effet pas assez doté pour avoir un statut juridique, mais suffisamment pour que ses réactions soient utilisées dans un but de projection des réactions humaines²²⁰... Une incohérence particulièrement lâche à mes yeux... Et je tiens à souligner ici l'existence de nombreux mouvements visant à démontrer très scientifiquement l'intransposabilité des résultats d'expérimentation animale à l'humain, et par là leur double inutilité et caducité²²¹.

Que ce paragraphe hélas incontournable ne vienne donc pas valider le recours à ces pratiques, mais plutôt les dénoncer, et tout du moins rendre un vif hommage aux milliards d'animaux morts pour notre science, notre médecine, notre santé et par là... notre survie.

b) L'animal source de produits thérapeutiques

On ne peut non plus passer sous silence ici la quantité de produits thérapeutiques issus du monde animal, et ce que ce soit dans les pharmacopées occidentales, mais aussi orientales, de même que dans les traitements dits "alternatifs".

Du miel (antibiotique naturel) et de la propolis, aux poudres anticancéreuses chinoises à base d'aïlerons de requin et aux poudres aphrodisiaques à base de corne de rhinocéros, en passant par les souches homéopathiques issues de productions ou tissus animaux, ainsi que les traitements pharmaceutiques à base de sécrétions animales (bile d'ours, insuline de porc) ou cultivées sur des tissus animaux (héparines, par exemple), ou encore la graisse de castor ou les peaux de chats (soi-disant) antirhumatismales, la graisse de baleine et les préparations cosmétiques lactées, etc... force est de constater que les animaux paient souvent de leur personne pour subvenir à nos besoins et attentes sanitaires.

Ces deux premiers points ayant été abordés, attelons-nous maintenant plutôt aux nombreux bienfaits thérapeutiques que l'animal nous apporte, de par sa propre personne et en tant que *sujet* cette fois, et non en tant qu'*objet*... À commencer par un point qui sans doute ne manquera pas d'en surprendre plus d'un...

c) L'animal indicateur de plantes et autres souches thérapeutiques

Eh oui. La chose est désormais bien connue et reconnue par les chercheurs... Bien des animaux (mammifères, oiseaux, insectes...) savent s'automédiquer²²², et se dirigent en cas de besoin spontanément vers des terres argileuses, du charbon, des racines, des feuilles, des plantes aromatiques, des fleurs, des essences ou des résines, et même vers des insectes, mais encore des alcools de fruits fermentés et des substances dopantes ou psychotropes, afin de traiter leurs maux ou déséquilibres intestinaux, parasitaires, et hormonaux voire même contraceptifs. On appelle cela la "zoopharmacognosie". Le recours à ces divers produits de la nature est a priori intentionnel, ce qui implique que l'animal fait bien une association entre un état et un produit vers lequel il se dirige ou est attiré, et les bienfaits qu'il en retire. Il s'effectue tant en préventif qu'en curatif, et aussi bien par voie

²²⁰ Un fait souligné dans: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 242-251.

²²¹ C'est notamment le travail auquel se dédie la très belle association "Antidote-Europe", voir: antidote-europe.eu et www.antidote-europe.org.

²²² Voir à cet effet, et pour tout ce sous-chapitre, le passionnant ouvrage de: JOST, Jean-Pierre, et JOST-TSE, Yan-Chim, *L'automédication chez les animaux dans la nature : et ce que nous pourrions encore apprendre d'eux*, Connaissances et savoirs, 2015, qui mélange éthologie et chimie organique au travers de quantité d'exemples édifiants!; et: CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 160-171.

interne qu'externe (et ce alors via des applications ou divers "bains"...); en outre, dans certains cas les animaux en question se livrent à une vraie "préparation" (parfois même synergétique) d'un produit, qu'ils peuvent le cas échéant s'appliquer parfois à l'aide de "brosses" ou "pinceaux" de fortune qu'ils trouvent dans la nature voire fabriquent... On note aussi qu'ils peuvent parfois traiter leurs plaies, et savent s'isoler, changer d'alimentation et se mettre au repos le temps utile à leur rétablissement, et ce parfois même au risque de perdre, momentanément ou définitivement, leur rang social dans le clan. Du reste, on rapporte un certain nombre de témoignages d'entraide à un congénère immobilisé (soins ou apport de nourriture, notamment).

Par ailleurs enfin, d'intéressantes mesures d'hygiène régulière, individuelle ou collective et intra- ou inter-espèces, ont également été mises en évidence.

Un autre élément fascinant est de constater que la plupart de ces comportements ne sont pas innés (de type "instinctif") mais acquis (que ce soit par la transmission -verticale ou horizontale- d'un congénère, ou via un apprentissage individuel par "essais-erreurs"), et cette capacité de transmission de l'information est valable aussi bien pour les découvertes "bénéfiques" que "nuisibles".

Notons enfin que les premières observations en ce sens datent de l'Antiquité, et les chercheurs en ethnobotanique et ethnomédecine ont pu définir que c'est par l'observation des animaux (et peut-être aussi via la transmission chamanique) que nombre de tribus ou peuples premiers ont établi leur pharmacopée, une pharmacopée dans laquelle les firmes pharmaceutiques ont par ailleurs largement puisé leurs formules, et continuent bien de le faire, des pans entiers de leur recherche étant apparemment dédiés à la recherche de terrain, et à l'observation des interactions animal-plantes, afin de découvrir de nouveaux principes actifs utiles à la pharmacologie humaine.

d) L'animal détecteur de crises et maladies

Depuis plusieurs années déjà, on observe que certains animaux, grâce à leurs perceptions sensorielles et subtiles surdéveloppées, sont capables de prédire des événements d'ordre pathologique²²³. C'est le cas de ces fameux chats qui, dans les homes, viennent d'installer sur le lit d'un résident la veille de son décès... mais aussi celui des chiens renifleurs qui savent repérer la présence de cancers chez les individus, ou encore les chiens alerteurs de crises épileptiques ou hypo/hyperglycémiques... Que les infimes signaux perçus soient d'ordre visuel, olfactif ou électrique, on notera que bien souvent ils sont détectés de façon suffisamment précoce pour que la personne puisse se mettre en sécurité et même éventuellement être sauvée par l'alerte ainsi émise (pensons aux cas de crises en voiture, par exemple...). Bien sûr, les scientifiques étudient encore la chose à l'aide de leurs protocoles afin de pouvoir la valider... Mais... si on s'arrêtait enfin aux évidences?

e) L'animal source de mobilité et soutien dans les activités de la vie quotidienne

Nul besoin sans doute de s'attarder ici sur les multiples services qu'un chien d'aveugle, par exemple, rend à son humain. De le guider dans la rue à décrocher le téléphone, en passant par déposer des articles dans son sac à dos... Sans omettre la part relationnelle qui peut se créer lors d'un tel lien, qui est sans doute pour la personne en situation de handicap un réel apport affectif et une importante source d'échanges émotionnels.

Notons qu'il existerait aussi des petits singes-aidants pour les tétraplégiques²²⁴.

f) L'animal source de lien social

²²³ CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 153-159.

²²⁴ VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, pp. 85-86.

On sait bien également à quel point le fait de vivre avec un animal entretient les rapports sociaux: il fait sortir, bouger, discuter... il confère une responsabilité, un but, dans certains cas une reconnaissance voire une (re-)valorisation, et sans doute, pour certaines personnes dans une problématique d'attachement, une forme de raison de vivre.

g) L'animal source de mieux-être physique, physiologique et émotionnel

De nombreuses études confirment l'impact bénéfique de la présence et/ou du contact d'un animal sur le corps: et ce que ce soit directement, de par la mobilisation physique que les soins à l'animal impliquent au quotidien (exercice musculaire, cardio-respiratoire, etc...), mais aussi indirectement, par les effets observés sur la tension artérielle et d'autres paramètres physiologiques, tels que cholestérol, etc.... Il va sans dire que ces conséquences bénéfiques sur le corps sont en lien avec la production hormonale stimulée ou inhibée par les émotions ressenties en la présence de l'animal, et donc avec les effets au niveau neurologique, qui ont un impact sur la diminution du stress en général, et, comme on va le voir dans le paragraphe qui suit, ont également des conséquences sur le psychisme et l'équilibre affectif plus globalement; l'animal est ainsi considéré par certains comme un réel "antidépresseur"²²⁵. On a notamment remarqué que le simple fait de regarder un chien stimulait la sécrétion d'ocytocine, la fameuse hormone de l'attachement²²⁶...

h) L'animal source d'éveil relationnel et cognitif

La seconde moitié du XXe siècle a vu l'essor de différentes formes de "zoothérapie"²²⁷. Que ce soit de par la mise en contact avec des dauphins, des chiens, ou des chevaux notamment (mais la liste des espèces concernées n'est pas exhaustive), ces différentes approches ont remporté un vif succès notamment auprès des personnes autistes, ou d'enfants hyperactifs ou dits "inadaptés". Que ce soit de par le contact physique, le mouvement, les ultra-sons dans le cas des dauphins²²⁸, la responsabilisation dans le cas des soins aux chevaux, ou même la simple "exaltation" que l'on peut bien imaginer lors d'une mise en contact avec animal rare (dauphin) ou imposant (cheval, voire chien), ou simplement source d'échange et d'affection (chiens, chats, oiseaux, rongeurs, et même poissons...): tout semble indiquer que la présence de l'animal éveille des sensations, des émotions, des sentiments propices au développement relationnel et cognitif²²⁹. Ce type de prise en charge n'est toutefois pas réservé aux enfants "à problèmes", puisque le recours aux animaux est aussi plébiscité dans le cadre de la psychothérapie adulte plus généralement (autisme, certes, mais aussi dépression, anorexie, addictions, maladie d'Alzheimer, ...), mais encore dans des contextes de déracinement, isolement et/ou réinsertion sociale (détenus²³⁰, personnes sans domicile fixe, hôpitaux, homes pour personnes

²²⁵ VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, p. 84.

²²⁶ CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 104-105.

²²⁷ Bien que l'on trouve des mentions de bienfaits procurés par la relation aux animaux tant dans l'antiquité qu'au Moyen Âge, le recours à des animaux dits "thérapeutiques" remonte "officiellement", en Angleterre, à la fin du XVIIIe siècle: LEMAIRE, Michelle, *Op. cit.*, p. 106; voir aussi: AUBÉ, Claire, et SYLVESTRE, Cécile, *Ces animaux qui nous apprennent à vivre: les plus belles histoires de cœur entre l'homme et l'animal*, Leduc, 2017; CHAÏ, Norin, *Op. cit.*, pp. 172-180; ou encore: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 237-242.

²²⁸ Un apport thérapeutique toutefois largement contesté depuis; en effet, il semblerait d'une part que la durée d'exposition de la personne traitée aux ultra-sons n'est pas suffisante pour influencer d'une quelconque manière sur l'humain exposé, et d'autre part, qu'on ait remarqué que ce genre de séances aboutissait plutôt à une visible augmentation du stress des dauphins; voir: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020, pp. 173-191.

²²⁹ Voir notamment: MONTAGNER, Hubert, *L'enfant et l'animal: les émotions qui libèrent l'intelligence*, Paris: O. Jacob, 2018 (2002).

²³⁰ Pour la question du travail des détenus avec les animaux, voir MACKINNON, Danielle, *La sagesse animale: découvrir votre lien spirituel avec les animaux*, Alliance magique, 2018, p. 12 et *passim*.

âgées...), mettant alors en exergue la réelle émotivité des animaux²³¹; et je ne résiste pas à citer ici cette phrase qui ouvre littéralement la voie de la reconnaissance à la kinésiologie animale:

*"(...) loin de se réduire à de simples substituts affectifs, ces êtres auxquels certains chercheurs commencent à reconnaître le statut de sujets peuvent panser les "maux de l'âme". À l'heure où le soin psychique risque de se déshumaniser, la relation aux animaux, engageant un dialogue particulier "d'inconscient à inconscient", ramène à ce que l'affect a de plus vital et de plus archaïque. Et à l'encontre des clivages récurrents entre le corps et l'esprit, elle rappelle à quel point l'un et l'autre sont intriqués".*²³²

Enfin, l'apport bénéfique des animaux n'a pas seulement été prouvé dans les cadres strictement thérapeutiques que l'on vient de voir, mais aussi plus largement, et ce notamment dans les écoles²³³, et pour ce qui est des enfants, il n'est sans doute pas anodin de constater que la grande majorité des "doudous" sont des représentations animales, et que nombre d'histoires, contes, romans "jeunesse" ou encore séries et films pour enfants, mettent en scène des sociétés animales, ou une relation animal-humain²³⁴.

i) L'animal source de statut, de responsabilité et de joie

Bien que le fait de partager son quotidien avec un animal ne soit pas nouveau (comme nous l'avons vu, on retrouve des traces de lupoides domestiqués il y a plusieurs dizaines de milliers d'années déjà, mais aussi dans nombreuses civilisations néolithiques et antiques), l'animal domestique prend à l'évidence, depuis quelques dizaines d'années, une place de plus en plus importante dans les familles humaines, qu'ils soient chiens, chats, oiseaux, et autres NACs²³⁵. On distingue ici l'animal domestiqué vivant à l'extérieur des foyers (cheval, animaux d'élevage, troupeaux, etc...), et l'animal vivant à l'intérieur des maisons, où il trouve bien souvent une place digne d'un membre de la famille: il valorise ses adoptants de par la responsabilité qu'il leur confère, il leur apporte de la joie, et est aussi bien souvent pris comme "substitut" affectif (pensons ici aux animaux qui prennent la place d'un enfant absent pour une femme, d'un petit frère manquant pour un enfant, d'un époux disparu pour un.e veuf.ve, etc...), quoique comme nous venons de le voir, le terme de "substitut" commence à être critiqué.

j) L'animal porteur de messages

Mais plus loin que la question de la place et des rôles physiques et affectifs qu'il remplit, l'animal serait également passeur de messages. Doté de sens sur-développés et ultra-réceptifs apparentés, comme on l'a vu, par certains à de la télépathie ou de la médiumnité, il est capable de nous faire comprendre ses souhaits, mais aussi des avertissements, ou des messages de vie²³⁶, et ce que ce soit pendant ou après sa vie terrestre (voir aussi ci-dessus la question de l'âme). Ils viennent ainsi transmettre à l'humain les

²³¹ Voir par exemple à ce sujet: WILLEMS, Sandrine, *L'animal à l'âme : de l'animal-sujet aux psychothérapies accompagnées par des animaux*, Seuil, 2011.

²³² *Ibid.*, 4^e de couverture.

²³³ Voir à ce propos: MONTAGNER, Hubert (dir.), *L'enfant, l'animal et l'école*, Bayard, 1995.

²³⁴ Je pense ici et par exemple à des séries comme *Belle et Sébastien*, *Lassie*, *Poly*, *Bouba*, et bien d'autres encore dans le monde de Walt Disney, ou encore *Tintin* et son Milou, *Yakari* et son cheval, etc... L'univers imaginaire enfantin est littéralement rempli de mondes animaux débordant d'émotions (et souvent de parole, mais là, on entre plus dans l'anthropomorphisme voire la caricature humaine).

²³⁵ NAC: Nouveaux animaux de compagnie.

²³⁶ Voir par exemple: PRIEUR, Jean, *Histoire surnaturelle des animaux*, JMG, 2005; ROHRBACH, Sandra, et CHRISTEN, Alain, *Op. cit.*; et des dizaines et dizaines d'autres ouvrages sur la communication animale en général!

messages que sa propre intuition, inhibée par son développement cognitif, n'est pas ou plus capable de percevoir.

Notons que, si tous les animaux seraient dotés d'un niveau de conscience élevé, il y aurait, au sein d'une même espèce, des individus animaux plus réceptifs et plus "médiateurs" que d'autres, nommés "animaux indigo", et ce en référence à l'expression déjà bien connue d'"enfants indigo", utilisée depuis quelques années pour définir des êtres incarnés "différents", dotés d'un niveau de fréquences et de sensibilité particulièrement élevé. Ces êtres sont dès lors considérés comme des "missionnés" incarnés, sources d'évolution personnelle et porteurs de messages d'éveil voire de salut à qui veut bien les entendre, et ce par le biais d'un type de communication que tout individu prêt à effectuer un travail sur lui-même (pour lui-même, son animal et par extension tout le vivant qui en a besoin de façon urgente), peut apprendre à développer²³⁷.

k) L'animal guide spirituel et coach de vie

Dans le même ordre d'idées, une observation spécifique de son animal confrontée à notre propre ressenti intérieur pourrait aboutir à de réels changements de vie. C'est du moins le postulat d'une américaine²³⁸, communicatrice animalière ayant créé sa propre méthode de développement personnel, basée sur un protocole particulier qui mène l'humain à comprendre les vraies raisons de la venue de son animal dans sa vie -animal qui lui aura fait le choix conscient de venir pour cette raison-, et les importantes possibilités de changement, d'enrichissement spirituel et d'évolution personnelle que celui-ci lui apporte, lorsque celui-ci daigne y prêter attention. L'animal s'exprimera notamment via des comportements miroir, ou d'inversion, ou par la stimulation d'émotions nouvelles, ou encore l'expression d'une maladie, autant de manières qui doivent éveiller l'humain à la présence de messages sous-jacents²³⁹.

Ainsi, une écoute particulière de ses propres ressentis face à son animal permettra de réveiller et révéler une réelle alliance animal-humain, dans laquelle l'humain est co-acteur de son propre mieux-être. Tout au long d'un travail d'écoute et d'analyse de ses interactions et ressentis avec son animal, l'humain est alors invité, par étapes, à déceler au fond de lui un certain nombre de croyances négatives et schémas répétitifs bloquants, jusque-là inconscients, pour les déconstruire et les modifier, et par là influencer positivement sur sa vie, et en quelque sorte, passer des automatismes du non-choix au choix et à la maîtrise de sa vie, de sa voie. Toutefois, ce changement n'étant pas imposé par une simple volonté mentale (contrainte) mais par un lent changement comportemental (éclosion) de la part de l'humain, il se veut durable.

Soulignons ici que ce travail de "réécriture" de schémas négatifs pour se libérer du "non-choix" n'est pas sans faire écho aux principes de la kinésiologie, à ceci près qu'en kinésiologie une "réécriture" peut se faire entièrement à l'étage inconscient, alors qu'ici il y a une part de conscientisation obligatoire, précisément rendue possible par les ressentis qu'éveillent en nous l'animal et/ou son comportement, car l'"animal va puiser au plus profond de votre être, comprendre de façon innée vos difficultés, et vous aider à sa manière à les résoudre"²⁴⁰. Dans cette optique, l'animal est défini comme un être doué, lui, d'amour inconditionnel, venu qu'on le veuille ou non pour nous aider à nous y reconnecter, et qui amène ainsi les intéressés à une nouvelle conscience de soi. En somme, cette méthode est un peu une forme d'auto-psychanalyse par animal-révéléateur interposé...

²³⁷ Quelques clés, explications, exemples, cas et témoignages dans: ROHRBACH, Sandra, et CHRISTEN, Alain, *Op. cit.*.

²³⁸ Voir son guide pratique: MACKINNON, Danielle, *Op. cit.*.

²³⁹ MACKINNON, Danielle, *Op. cit.*, pp. 45-47.

²⁴⁰ MACKINNON, Danielle, *Op. cit.*, p. 109.

l) L'animal capteur de maladie²⁴¹

Dans la même lignée que l'animal "révélateur" d'une problématique personnelle (ou familiale voire collective d'ailleurs), nombre de praticiens considèrent que l'animal est capable d'absorber, telle une "éponge", le mal-être de son humain, et de le somatiser en maladie à sa place, ce pour alerter ou même... "sauver" sont humain.

Mentionnons ici cette très belle phrase de Boris CYRULNIK: *"Le symptôme est une proposition de communication, la guérison du chien passe par la restructuration de l'imaginaire du propriétaire"*²⁴².

On connaît également des cas de "mimétisme" de la maladie -physique ou psychique- de l'humain, par l'animal, qui apparaissent comme pour venir soutenir l'humain": citons ici, parmi bien d'autres exemples, ce chien qui s'est mis à boîter alors que son humain avait une jambe dans le plâtre²⁴³.

Notons que l'on dit aussi que certains chats pourraient absorber les douleurs rhumatismales de leur humain... un constat dont j'ignore personnellement la part de légende, mais qui aboutit à une réalité bien concrète et bien triste: celle du commerce de peaux de chats volés, fréquent même en Suisse.

m) L'animal source de méditation et de transcendance

Pour certaines cultures, la contemplation des animaux serait source d'accession au divin, à la source²⁴⁴. Leur sagesse est ainsi reconnue et vénérée, et il n'est pas suprenant de constater que nombre de positions de yoga ou d'enchaînements d'arts martiaux (notamment TaiChi), sont désignées par des noms d'animaux... Certes l'image se veut aussi mnémotechnique, et elle l'est du moins pour les occidentaux qui ne sont pas enracinés dans la culture orientale, mais on ne peut nier l'impact énergétique et vibratoire de la visualisation, voire l'incarnation symbolique, desdits animaux lors de la pratique de ces exercices.

Notons que, comme on le verra au paragraphe suivant, les courants dits "anthropocentrés" verront l'humain comme lien, ou maillon essentiel de l'évolution, entre l'animal et le divin²⁴⁵, alors que les philosophies plus "zoocentrées", et notamment nombre de spiritualités ancestrales, voient au contraire l'animal comme un pont entre l'humain et le divin.

n) L'animal totem et la guérison chamanique

Enfin, dans une perspective chamanique, et comme indiqué dans le bref survol historique de la relation animal-humain vu plus haut, l'animal est, traditionnellement et pour de nombreux peuples, source symbolique (et non moins réelle pour les adeptes) de différentes valeurs, de messages, ainsi que de protection voire guérison²⁴⁶. Un intérêt qui s'est multiplié parmi nombre de convertis ouverts tant à l'ésotérisme qu'aux traditions culturelles, et ce dans biens des pays occidentaux ne portant pourtant pas particulièrement ces racines dans leur mémoire nationale; on trouve du reste de nos jours pléthore de livres et oracles en lien avec les messages archétypaux ou totémiques des animaux.

Notons que d'une certaine façon, ce symbolisme autour des valeurs et vertus conférées par l'animal se retrouve également dans le zodiaque chinois, et nombre de mythologies et traditions ancestrales: le chamanisme est ici à prendre au sens large de toutes les cultures ayant conféré des attributs particuliers aux animaux et s'y étant identifiées, que ce soit les Indiens d'Amérique du nord, les populations d'Amérique latine, d'Afrique, ou d'Australie, les civilisations orientales, moyen-orientales, mais aussi

²⁴¹ Passage inspiré du paragraphe éponyme de: LEMAIRE, Michelle, *Op. cit.*, pp. 101-102.

²⁴² Cité par LEMAIRE, Michelle, *Op. cit.*, p. 102.

²⁴³ Voir: *Revue Chien Vie et Santé*, mai 2021.

²⁴⁴ LEMAIRE, Michelle, *Op. cit.*, pp. 132-133.

²⁴⁵ Une notion abordée dans: CHAPOUTHIER, Georges, *Op. cit.*, 2009, pp. 113-114.

²⁴⁶ Voir par exemple: SABLÉ, Erik, *Chamanisme et magie animale; Suivi de L'oiseau dans le voyage spirituel de l'âme*, Dervy, 2014.

nord-asiatiques (il existe en effet une grande tradition chamanique dans les pays de l'Est et dans l'actuelle Russie), sans omettre nos propres traditions européennes païennes, celtes et druidiques notamment: tous les continents se sont imprégnés des forces et subtilités animales, à un moment ou à un autre de leur évolution.

Ainsi, comme on le voit, de l'aide la plus concrète au support le plus spirituel en passant par le soutien affectif, les animaux nous apportent au quotidien bien des éléments de thérapie et d'évolution.

Mais... comment est-ce que nous le leur rendons?

3.2 LA THÉRAPEUTIQUE ANIMALE

a) La kinésiologie "au milieu de tout le reste"

En dehors bien sûr des différents soins médicaux vétérinaires et kinésithérapeutiques reconnus, on trouve un certain nombre de thérapies dites "complémentaires" adaptées de l'humain vers l'animal, et notamment l'osthéoopathie, la médecine traditionnelle chinoise, divers soins énergétiques, de même que la communication animale...

Le but de ce travail n'étant pas de faire une liste des soins animaliers existants, indiquons ici et à cet effet le livre de Michelle LEMAIRE²⁴⁷, qui propose un survol des différentes thérapies complémentaires adaptées à l'animal et mentionne la kinésiologie²⁴⁸, quoique malheureusement très sommairement. Si son introduction à la méthode est très incomplète voire un peu bancal²⁴⁹, elle a toutefois le mérite de la mentionner, et voici comment elle poursuit et conclut:

"C'est une méthode de travail très intéressante, notamment au niveau des animaux qui ne peuvent pas exprimer leurs problèmes de base. Dans ce cas, on utilise le transfert pour interroger le corps de l'animal.

Rôle:

La kinésiologie est une thérapie émotionnelle très efficace également chez les animaux, mais elle est extrêmement peu pratiquée. Elle nécessite comme pour les enfants en bas âge "un transfert", car le thérapeute utilise un test musculaire comme référence pour ces tests et qu'il ne peut l'appliquer directement à l'animal. Il s'agit donc d'une personne (en général le propriétaire de l'animal), qui tient l'animal sur lui (chat, chien), ou le touche d'une main (cheval). Le thérapeute, après avoir équilibré le transfert, va pratiquer les tests sur cette personne. Les réponses obtenues alors concernent l'animal et non la personne servant de transfert"²⁵⁰.

²⁴⁷ LEMAIRE, Michelle, *Op. cit.*

²⁴⁸ Voir sa section "Cas cliniques": LEMAIRE, Michelle, *Op. cit.*, pp. 163sq, et notamment pour la kinésiologie pp. 180-183.

²⁴⁹ Je cite: [La kinésiologie] fut découverte par le Dr George Goodheart dans les années 1960. Il a pu tester les différents méridiens d'acupuncture, chacun correspondant à un muscle précis par un test musculaire non basé sur la force, mais sur une circulation d'énergie.

Le méridien du foie se teste par le grand pectoral sternal, celui du poumon par le grand dentelé, et celui du cœur par le sous-scapulaire.

Ce test musculaire se révèle soit fort soit faible. Dans ce cas, il établit une cause à cet affaiblissement pouvant être mécanique, psychique, organique: triade de la santé en kinésiologie.

*Le corps enregistre tout au niveau de ses muscles. Ainsi, en affinant les tests et en interrogeant le corps, on peut retrouver le problème de base et donc le traiter. On parle en général de kinésiologie, mais cette technique comporte plusieurs disciplines telles que le Touch For Health (TFH) et l'édukinésiologie plus adaptés aux problèmes scolaires. Le One Brain, le Brain Gym et bien d'autres techniques qui évoluent encore. Dans: LEMAIRE, Michelle, *Op. cit.*, pp. 153-154.*

²⁵⁰ LEMAIRE, Michelle, *Op. cit.*, p. 154.

Et plus loin:

"La kinésiologie [peut être employée sur les animaux en cas de] perturbations ostéo articulaires liées au psychisme, perturbations organiques liées au psychisme, perturbations psychiques – phobies, perturbations du comportement..."²⁵¹.

Et:

"Le champ d'application est si vaste, que pour être un thérapeute performant, il faut se consacrer à cette thérapie"²⁵².

La description reste cela dit un peu lacunaire et approximative (nous repréciserons avec d'autres mots les principes d'une séance ci-dessous), et il nous semble qu'il est ma foi encore et toujours bien utile, ce qui est l'objectif premier de ce travail, de mieux donner sa place, parmi les autres thérapies destinées aux animaux, à la kinésiologie, qui, de fait, se situe précisément au carrefour de l'ostéopathie, de l'énergétique (que ce soit en termes de corps subtils ou en lien avec la MTC), et, dans la mesure où une part d'intuition n'est jamais exclue dans la pratique kinésiologique, d'une forme de communication animale aussi²⁵³.

Notons ici qu'il n'est donc pas anodin de constater que nombre de kinésologues animaliers proposent d'autres techniques thérapeutiques, et l'on remarque une claire polarisation entre les kinésologues animaliers venant du monde de l'ostéopathie, et les kinésologues animaliers venant -ou ayant évolué vers- la communication animale en tant que telle, avec, au "centre" si je puis dire, les kinésologues animaliers issus du monde de la kinésiologie humaine²⁵⁴.

C'est par exemple le cas de l'une des kinésologues²⁵⁵ contactées dans le cadre de ma petite enquête, qui a été très réactive et disponible mais n'a finalement pas participé au questionnaire, m'indiquant qu'elle avait développé un tel niveau de communication que finalement, alors qu'elle tournait les pages de ses supports de kinésiologie en testant, elle avait fini par entendre l'animal lui dire "va en page 54"... Elle a donc fini par faire confiance à sa seule clairaudience.

b) La particularité de la kinésiologie

Cela dit, il convient de rappeler ou préciser ici que la kinésiologie vise et permet une libération émotionnelle en travaillant sur la défusion d'émotions négatives en lien avec des événements marquants et inscrits dans l'inconscient. Elle n'est ni une approche corporelle seule, ni une approche psycho-affective, médiumnique, ou discursive seule. Elle combine tous les aspects de l'être vivant (physique, physiologique, émotionnel, énergétique, ...), et bénéficie, via le recours au "testing musculaire", d'un outil unique de "navigation" et de validation du cheminement de la séance.

En effet, la kinésiologie se base et doit toujours se baser sur une validation des informations reçues, validation perçue via un signal musculaire ou du moins tissulaire subtil, capté directement sur l'animal, ou sur son humain via ce que l'on appelle alors un "transfert".

²⁵¹ LEMAIRE, Michelle, *Op. cit.*, p. 162.

²⁵² LEMAIRE, Michelle, *Op. cit.*, p. 180.

²⁵³ Je souhaite ici mentionner un extrait qui relate une forme de communication qui pourrait s'apparenter à de la "défusion" émotionnelle: "Les animaux se rappellent de leur passé dans leurs images et leurs émotions. Samantha indique que si elle a affaire avec un animal effrayé, elle essaye de créer un espace visuel, de façon à remonter au moment où le trauma s'est produit, puis de le substituer par une image positive afin de recréer un nouveau comportement.", dans: VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Op. cit.*, pp. 111-112.

²⁵⁴ Observation faite sur la base des informations trouvées en ligne sur les 163 kinésologues animaliers que j'ai répertoriés; NB: Il y a bien sûr aussi des kinésologues animaliers qui ne proviennent d'aucun de ces trois "berceaux", mais ils apparaissent très minoritaires.

²⁵⁵ Elle a d'ailleurs co-écrit, avec un vétérinaire, un livre basé sur son expérience: ROHRBACH, Sandra, et CHRISTEN, Alain, *Op. cit.*.

Notons que ce transfert peut être dit "direct" (le kinésologue "teste" l'humain qui maintient de son côté un contact avec son animal), ou "indirect" (le kinésologue "teste" l'humain sans que celui-ci maintienne de contact avec l'animal, qui du reste peut ne pas être présent). Dans l'absolu, une séance peut aussi être réalisée totalement à distance, avec ou sans photo, le praticien ayant alors recours à ce que l'on appelle un "auto-test" (il teste son propre tonus musculaire, et ce de différentes façons possibles qui sont souvent assez personnelles), ou, mais cela dépasse les limites de la kinésiologie en tant que telle, un accessoire de type radiesthésique (tel que pendule, lobe-antenne, ou autre) afin de valider les informations qu'il a trouvées -ou reçues.

Je ne peux ici résister à citer un commentaire de l'un.e des participant.e.s à mon enquête, qui résume tout cela très très bien:

"La kinésiologie animale est une méthode fantastique, j'aimerais pouvoir en vivre à terme. Ce soin pour les animaux est très complet et objectif car il y a le test musculaire (pour moi plus fiable que la communication animale, même si j'y crois et que ma chienne en réalise une par an avec une personne formée et de confiance)".

c) Comment se déroule une séance?

Une des questions de mon enquête visait précisément à établir si les kinésologues animaliers ont un déroulé-type de séance, afin que je puisse en faire part ici, dans un but de vulgarisation et de "projection" pour le lecteur qui ne connaîtrait pas déjà la méthode.

Or, sans trop de surprise, la kinésiologie (humaine comme animale du reste), étant le fruit d'un apprentissage commun, certes, mais aussi d'un travail personnel, d'inclusion de préférences, du développement d'affinités, et d'une ouverture sur autant de techniques que le praticien souhaiterait ajouter... il ne fut pas tellement possible de proposer là une synthèse qui vaille pour tout le monde.

Nous nous limiterons donc à mentionner, sur la base des réponses reçues, que les séances de kinésiologie animale ont une durée variable selon les praticiens, mettons de 45 minutes à 1h30 (voir réponses ci-dessous), et que le kinésologue prendra toujours un temps d'écoute de la problématique, qu'il procédera généralement à une petite anamnèse, avant de rentrer dans le vif de la séance par quelques autorisations, "étalonnages" et "prétests", puis de chercher, dans ses différents outils et supports, et toujours via le testing musculaire dont nous venons de discuter, les premières pistes et premiers mots du discours unique qui va se tisser, durant la séance, entre lui, l'animal, et très généralement son humain.

Le praticien, guidé par le test, ira ainsi d'indice en indice, là où l'inconscient de l'animal voudra bien l'amener, afin d'aller dénicher l'origine du nœud d'une cristallisation émotionnelle qui est à la source de la problématique actuelle. Lorsque le thérapeute atteint ce point, autrement dit une fois ce travail de "syntonisation" effectué, il cherche, toujours en testant, dans ses outils d'équilibration la technique qui sera la bonne pour dénouer -"défuser"- ces émotions négatives enkystées, et libérer l'émotion jusque-là prisonnière de l'inconscient. À ce moment, le kinésologue peut, par exemple, proposer de faire faire certains mouvements précis, ou d'appuyer certains points sur le corps, ou faire répéter des phrases... Notons que les ressources sont extrêmement nombreuses et variées en kinésiologie, et qu'il n'y aura jamais deux séances identiques.

À l'issue de la séance, le praticien pourra encore proposer un "ancrage", autrement dit un acte unique ou une petite action répétée à effectuer sur un certain temps, afin de consolider le travail effectué en séance.

En toute fin de séance, le kinésologue pourra également tester si une nouvelle séance est nécessaire, si oui à quelle distance, et clôturera la séance.

Notons qu'en cas de transfert, une demande de transfert est effectuée en début de séance, et le transfert est levé en fin de séance.

Soulignons encore qu'en kinésiologie, toute séance ne se fait qu'avec l'autorisation du sujet concerné, une évidence déontologique d'autant plus forte si elle doit se faire par le biais d'un transfert ou à distance.

Certes, la kinésiologie peut paraître bien mystérieuse, sa définition et son explication sont bien souvent des moments mêlés de stupeur et d'interrogation, ce qui peut contribuer au manque de visibilité de la pratique (du moins pour le milieu animalier).

Ainsi, il m'a semblé qu'interroger des praticiens en kinésiologie animale pourrait non seulement aider à développer un outil qui leur soit utile, mais aussi aider à valoriser leur pratique.

Dont acte.

4. L'ENQUÊTE

4.1 LES ÉTAPES PRÉPARATOIRES : TROUVER LES KINÉSIOLOGUES ANIMALIERS ET DRESSER UN QUESTIONNAIRE

Comme déjà mentionné, la pratique étant plutôt marginale, mal connue, et peut-être aussi mal diffusée, je pensais trouver peut-être une dizaine ou quinzaine de praticiens, les contacter et leur demander s'ils seraient d'accord de répondre à quelques questions dans le cadre de mon mémoire.

J'ai donc commencé mes recherches de kinésiologues animaliers francophones, sur internet mais aussi Instagram. Mon seul critère était la pratique de la kinésiologie animale, en francophonie (France, Suisse, Belgique, Canada...).

Notons ici que pour ce qui est de la partie canadienne de ma recherche, j'ai rapidement réalisé l'existence d'un petit biais résultant du fait que dans les pays anglosaxons, la "kinesiology" est en fait la kinésithérapie (France) ou physiothérapie (Suisse) de "chez nous". Donc ma recherche pour cette partie-là de la francophonie a sans doute été un peu biaisée.

Par ailleurs, il va sans dire que si la Francophonie dépasse largement ces 4 pays dits "industrialisés", je n'ai trouvé aucune référence pour des praticiens dans les pays francophones d'Afrique ou autres anciennes colonies francophones par exemple, ni du reste dans les DOM TOM, ce qui laisse apparaître un point qui peut sembler évident: les séances de soins animaliers, et qui plus est des séances à caractère psycho-émotionnel, restent sans doute un petit "luxe" de nos latitudes. Quoique cela reste à vérifier plus en profondeur (ce que je n'ai pas fait). Soulignons aussi que dans ces pays, le rapport à l'animal diffère sans doute, que ce soit pour des raisons économiques, culturelles, religieuses ou autres... Et que ce point mériterait sans doute une recherche en soi... (je pense ici par exemple à l'existence de "Vétérinaires Sans Frontières", un organisme qui a pour objectif de soigner les animaux dans les pays en voie de développement, car l'animal y est en soi un moteur de développement... Et qu'en sauvant

l'animal, on sauve souvent l'humain²⁵⁶... Mais c'est une autre histoire... Quoique... car nous avons vu et verrons encore à quel point la thérapie de l'un vaut souvent pour thérapie de l'autre!).

En parallèle, je commençai à dresser mon questionnaire, qui visait d'abord essentiellement à comprendre comment les kinésiologues animaliers travaillaient, avec quels outils plus particulièrement, et de quoi ils pourraient avoir besoin.

Mais de fil en aiguille, une question en amenait une autre... Et notamment, il m'a semblé important d'aborder la question de la visibilité et de la reconnaissance de leur pratique, choses évaluables par des questions précises (mais dont les réponses seraient évidemment subjectives), mais aussi par des questions plus indirectes, dont les réponses seraient plus quantifiables, et qui toucheraient plus au volume de travail, à si la personne peut en vivre, à son réseau, à sa façon de faire du marketing, sa connaissance de collègues dans la même pratique, etc...

J'ai donc établi un premier questionnaire, sur Word, qui devait me servir de trame pour un entretien téléphonique ou visio avec eux.

Car, m'attendant à trouver une poignée de praticiens, j'imaginai la chose réalisable...

J'envisageai aussi, dans un premier temps, de leur faire parvenir par mail ledit questionnaire en amont de l'entretien, afin qu'ils puissent au besoin préparer leurs questions, anticiper les réponses... Afin de ne pas non plus abuser de leur temps quand nous serions en ligne ensemble.

Début mai, une des premières kinésiologues animalières contactée a été immédiatement enthousiaste, et nous avons rapidement pris rendez-vous pour un entretien en visio quelques jours plus tard.

Elle a été donc ma praticienne "test" (et elle le savait) pour évaluer la longueur et la pertinence de mon questionnaire, et je tiens à l'en remercier.

Je notais donc ses réponses au fur et à mesure de la discussion, à la main sur mon questionnaire imprimé. Que je devrais ensuite retranscrire d'une façon ou d'une autre.

Nous avons échangé pendant environ 1 heure, et ce fut une discussion à la fois très agréable et très intéressante. Et les réponses ou remarques apportées m'ont permis de modifier légèrement mon questionnaire, que ce soit dans l'ordre des questions, ou parfois la précision à apporter à certaines.

Après ce premier rendez-vous, je me suis donc mise à rechercher assidument sur internet toute personne qui semblait pratiquer "ouvertement" la kinésiologie animale. Je me décidai pour 2 mots clés seuls, soit l'entrée "kinesio animal", et ce afin de "ratisser large" entre les termes "kinésiologie", "kinésiologue", "animal", "animale", "animalier", "animalière", etc...

Je trouvai ainsi 19 pages Google, soit environ 200 résultats, que j'ai tous passés au peigne fin.

Et là... page après page... je découvris, assez stupéfaite, que non il n'y avait pas que 10 ou 15 praticiens de kinésiologie animale... mais... plus de 160 apparaissant comme tels! Mais hélas souvent de façon particulièrement indirecte (par exemple, simple mention sur un blog, etc...). Et pourtant... il ne me semble pas que la pratique soit si connue !

²⁵⁶ Mentionnons aussi ici l'intéressante association française "Gamelles Pleines" (www.gamellespleines.fr), qui a justement pour objectif d'approcher et proposer soins et assistances à des personnes sans abris ou marginalisées via la prise en charge de leurs animaux de compagnie -le plus souvent des chiens.

Je les ai donc dénichés via leur site internet, ou leur page Facebook..., ou sur des blogs animaliers, des tchats, etc...

En parallèle de cette recherche, je découvris aussi différents établissements de formation qui proposaient un cursus, plus ou moins long, en kinésiologie animale, et me décidai à les répertorier également... Pendant que j'y étais!

J'ai mis 3 semaines environ à répertorier et lister tous ces kinésiologues, ainsi que les écoles trouvées. Il faut bien dire que tout était très épars, les sites très inégaux, et les informations pas toujours claires ou accessibles... (j'y reviendrai).

Je dressai donc un tableau Excel, avec tous les noms, adresses, emails, sites internet, téléphones etc. de tous ces praticiens dénichés petit à petit sur Internet.

Et là, je fus prise d'un petit vent de panique... Déjà interviewer une personne me mettait environ 30 minutes d'échanges pour simplement fixer le rendez-vous (et ce pour autant que l'on trouve effectivement un moment commun(!)), puis une grosse heure d'échange en tant que tel (pour autant que la communication soit bonne en termes technologiques!), puis encore une bonne heure de retranscription... total... environ 3h par praticien... Ce n'était pas possible! Et procéder à une sélection arbitraire eût été créer un biais de taille dans ma recherche.

Je me décidai donc à réaliser un formulaire en ligne, chose que je n'avais jamais faite, étant un peu allergique à tout ce qui a trait au progrès numérique, mais je pris sur moi d'apprendre, et en un weekend, j'avais retranscrit mon questionnaire dans un formulaire en ligne, avec des questions ouvertes mais aussi différentes options de QCM.

4.2 PRISE DE CONTACT

J'ai créé un premier corps de mail, qui visait à me présenter, expliquer ma démarche, et demander si la personne serait d'accord de participer. À noter que chaque email a été personnalisé avec le prénom de la personne, afin de rendre ma demande plus percutante et moins impersonnelle.

Le texte se voulait amical mais courtois, engageant mais non contraignant.

En cas de réponse favorable, un second mail suivrait, avec le lien pour le questionnaire, que je ne voulais pas mettre directement dans le premier mail, ce qui me paraissait un peu trop "commercial" et en tout cas impersonnel. Dans ce mail figuraient également les explications utiles au bon remplissage du formulaire, ainsi qu'un avertissement sur sa longueur, et la nécessité de prévoir un peu de temps et d'être installé.e confortablement!

Je passai donc tout mon mois de mai à contacter les kinésiologues animaliers, et leur demander s'ils seraient d'accord de participer à mon enquête.

Et là... je me heurtai directement à une bien triste évidence: la difficulté de contacter les personnes! le manque de clarté des contacts sur leurs sites parfois! les emails invalides, les formulaires de contacts dysfonctionnels... J'ai été surprise de voir comment la simple prise de contact n'était pas évidente! Un constat qui amène à un triste questionnement: si la prise de contact n'est pas aisée, comment les praticiens travaillent-ils effectivement, et comment l'image de la pratique peut-elle être encouragée?

Sans compter la grande divergence esthétique, certes, mais aussi fonctionnelle des sites... Une étude de communication visuelle comparative serait à faire, mais ce n'est pas ici le point de notre travail. Toutefois, il me semble important ici de souligner cet état de fait, afin d'encourager les praticiens à réfléchir à la ligne visuelle ET à l'intuitivité de leurs interfaces numériques.

Bref.

Chaque jour, au fur et à mesure que j'ajoutais des praticiens à ma liste, je les contactais par email dans la foulée... Mais les retours par email étaient très irréguliers. Cela nécessitait aussi une grande concentration et une bonne organisation de ma boîte mail... Et finalement, après une ou deux semaines, j'ai opté pour un moyen de contact plus direct mais ma foi actuel: Whatsapp, et, à défaut, les SMS.

J'abandonnai donc autant que possible les contacts par mail, au profit de messageries téléphoniques, bien plus efficaces.

Et heureusement.

Le corps de texte du message était le même que par email, copié-collé et personnalisé.

Chacun des 163 kinésologues animaliers répertoriés a donc été contacté au moins une fois.

Certains ont répondu à la première demande, pour les autres, j'ai effectué un rappel si je n'avais pas reçu de retour.

J'ai aussi dû créer un second rappel, pour les personnes qui m'avaient répondu qu'elles étaient intéressées à participer, à qui j'avais envoyé le mail avec les directives de remplissage du formulaire et le lien pour celui-ci, mais dont le retour n'arrivait pas.

Bref. Pendant 5 semaines, je n'ai fait que jongler entre Google, emails, SMS, Whatsapps et tableau Excel, en consignait scrupuleusement toutes les dates d'envoi de quoi à qui, histoire de SURTOUT ne pas commettre d'impair qui puisse froisser mes précieux interlocuteurs!

4.3 PARTICIPATION

Au total, j'ai donc répertorié 163 praticiens en kinésiologie animale, répartis -par ordre quantitatif décroissant- en France (135), Suisse (16), Belgique (11), et au Québec (1).

Tous ont été contactés 1 à 3 fois, selon leur réactivité à la première prise de contact.

Une personne, la plus importante pour moi puisque c'est celle qui m'avait formée, a été contactée 4 fois en un mois, tellement je souhaitais obtenir son témoignage, et bien mal m'en a pris, puisqu'elle s'est sentie littéralement harcelée et a coupé court en m'envoyant un message dont le ton à lui seul aurait été susceptible de tout me faire abandonner. Cela s'appelle pécher par enthousiasme, j'imagine. Mais j'ai pris acte, me suis platement excusée... et ai persévéré.

Mais gardons plutôt le positif de mes recherches:

Sur les 163 kinésologues contactés, 114 ont accusé réception, et parmi eux, 104 ont spontanément accepté de participer avec globalement un assez grand enthousiasme voire un enthousiasme déclaré, et 10 ont poliment décliné faute de temps ou d'intérêt.

Sur les 104 ayant donc reçu le lien pour mon formulaire en ligne, 69 ont finalement effectivement renvoyé le formulaire (et une autre personne l'a commencé mais non terminé, m'ayant transmis en aparté qu'elle avait été formée mais ne pratiquait finalement qu'en kinésiologie humaine, et donc ne se sentait pas concernée... Ce qui, au passage, pose aussi la question, plus générale, de la fiabilité de ce qui apparaît sur les sites...).

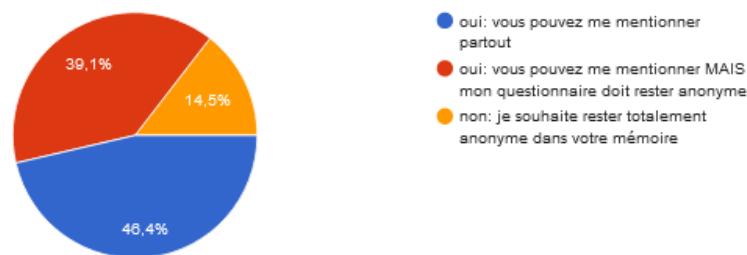
Il y a donc 34 personnes qui s'étaient plus ou moins engagées -ou du moins dites intéressées- à remplir mon formulaire, mais ne l'ont jamais fait, malgré une à deux -pourtant sympathiques- relances de ma part.

Parmi les 49 qui n'ont jamais accusé réception, il y a 12 personnes dont j'ignore si elles ont reçu mes messages, dont 3 dont j'ai remarqué après coup que j'aurais pu tenter encore de les joindre par un autre moyen, mais c'était au moment de la synthèse des résultats et de ma rédaction... donc trop tard pour les intégrer encore.

En clair, 12 personnes n'ont peut-être rien reçu, et 37 ont bien reçu mon message mais n'ont jamais rien répondu malgré un rappel... Ce qui, si je peux me permettre, pose la question de la courtoisie quand-même.

Je tiens à souligner ici que la très grande majorité des 104 personnes m'ayant répondu favorablement et notamment les 69 qui ont effectivement répondu ont fait preuve d'une immense gentillesse mêlée de curiosité, intérêt sincère, et reconnaissance, et que leurs messages ont été pour moi une importante source d'encouragement dans ce travail qui finalement a pris bien plus d'ampleur que ce à quoi je m'attendais, et je tiens ici à les en remercier chaleureusement !

Enfin et pour information, au terme du questionnaire, les participants ont eu **le choix de rester ou non complètement ou partiellement anonymes** dans mon travail, et 10 d'entre eux ont souhaité rester totalement anonymes.



Pour cette raison, j'ai pris le parti de ne mentionner aucun nom ni prénom dans mon travail. Mais ils se reconnaîtront sans doute dans leurs réponses, et qu'ils soient ici tous encore une fois chaleureusement remerciés pour leur disponibilité et participation!

4.4 RÉSULTATS

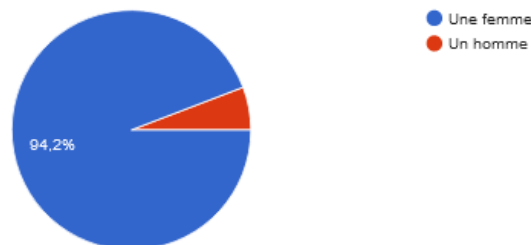
Qui sont donc ces kinésiologues animaliers, pour la plupart si discrets et sans doute méconnus, éparpillés aux quatre coins de la France et des environs? Quels sont leur parcours? Comment

travaillent-ils? En vivent-ils? Quels sont leurs meilleurs souvenirs? De quoi ont-ils besoin? Se sentent-ils reconnus?

Plongeons donc maintenant dans l'analyse statistique du questionnaire qui leur a été envoyé!

a) Profil des participants

Parmi nos participants, nous avons **65 femmes, et 4 hommes**. Une nette majorité féminine donc, assez peu surprenante dans le monde des soins, et notamment des soins d'ordre psycho-énergético-émotionnels, qui se retrouve clairement par exemple dans le milieu infirmier ou aide-soignant humains, et dans nombre de thérapies dites "alternatives" ou "complémentaires" en général.



Géographiquement, 57 sont basés en France, 7 en Suisse, et 5 en Belgique.

Concernant les **âges des participants, ils s'étendent de 21 à 71 ans**, avec une majorité de 45 praticiens qui ont entre 30 et 49 ans, et répartis comme suit:

- 6 praticiens sont dans leur vingtaine
- 21 sont dans leur trentaine
- 24 sont dans leur quarantaine
- 13 sont dans leur cinquantaine
- 4 ont 60 ans et plus
- 1 personne n'a pas souhaité répondre

Il s'agit donc d'une population très majoritairement en âge d'activité, et d'une poignée de personnes qui continuent de pratiquer après l'âge de la retraite.

Quant à leur **nombre d'années de pratique**:

- 10 pratiquent depuis 1,5 an ou moins,
- 35 depuis 2 à 4 ans,
- 14 depuis 5 à 9 ans,
- 6 depuis 10 à 14 ans,

2 depuis 15 à 20 ans (dont 1 pendant 15 ans et qui a arrêté),
1 depuis 20 ans et plus (depuis 30 ans).
1 réponse imprécise

C'est donc en grande majorité une pratique récente (moins de 10 ans) à très récente (moins de 4 ans).

23 d'entre eux ont eu **au préalable dans leur parcours une expérience professionnelle avec les animaux** (éducateurs-comportementalistes, cavaliers, gardiens d'animaux, ostéopathes ou soins animaliers, etc...), mais les 2/3 restants proviennent de milieux totalement déliés du monde animal (par exemple secrétariat, alimentaire, juridique, armée, gestion, immobilier, architecture, RH, musique, immobilier, poste, SNCF, ingénierie...), à noter que 18 parmi ces 2/3 sont issus du milieu santé-social humain (par exemple aide-soignante, éducatrice, médecin, massothérapeute, kinésithérapeute...).

NB: Ici, je réalise qu'une question croisée avec l'âge des participants aurait été intéressante, mais je n'y ai pas pensé au moment de l'élaboration de mon questionnaire, et l'extrapolation de ce type de relation sur la base des outils statistiques en ma possession se révélerait fort complexe, mais j'en prends donc acte.

En ce qui concerne **les raisons qui les ont amenés à la kinésiologie animale**, elles sont évidemment très individuelles et je ne peux les retranscrire ici in extenso, quoique que je tiens à remercier chaque participant pour les très beaux témoignages reçus.

Globalement, pour certains ce fut un appel et un carrefour de vie, pour d'autres un "plus" dans une pratique ou une carrière déjà orientée santé humaine ou animale -avec le "gain" de l'aspect émotionnel régulièrement mis en exergue, ainsi que plus minoritairement, l'aspect énergétique-, beaucoup encore l'ont découverte dans le cadre de leur cursus en kinésiologie humaine, et beaucoup y sont venus convaincus par l'observation des effets de la kinésiologie humaine sur eux-mêmes ou sur des proches (humains ou animaux)... Et l'amour des animaux a fait le reste...

D'ailleurs, mis à part 3 d'entre eux, **ils vivent eux-mêmes avec un à plusieurs -voire beaucoup- animaux**, aussi variés que chats, chiens, chevaux, tortues, lapins, gerbilles, poules, coqs, lamas, cochons, chèvres, canards, cochons d'Inde, furets, chinchillas, oiseaux, cailles, poissons, vaches, moutons, ânes...

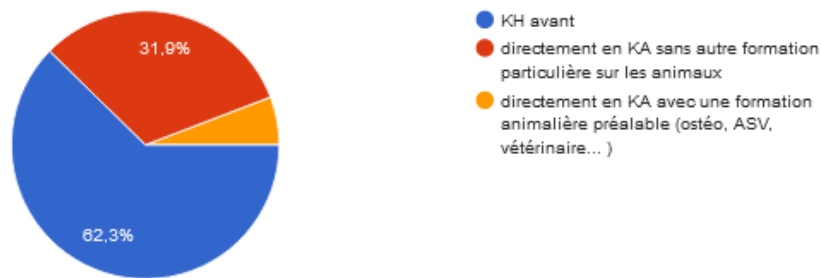
Globalement, 41 d'entre eux vivent avec 1 à 4 animaux, et 25 avec 5 animaux et plus, à... beaucoup plus! Puisque l'on compte parmi eux quelques éleveurs canins, félins, équins, un refuge animalier ainsi que des agriculteurs.

Si les chiens, chats et lapins détiennent la palme, notons que 18 d'entre eux sont aussi propriétaires de chevaux.

Bref... Nos kinésiologues animaliers partagent leur vie avec les animaux...

À noter ici que **43 d'entre eux ont été formés en kinésiologie humaine avant, 26 se sont directement formés en kinésiologie animale** (dont 4 avec une formation préalable en lien avec les animaux).

Le passage par le cursus "humain" est donc important pour sensibiliser les futurs thérapeutes à la pratique avec les animaux, et il nous paraît donc être une bonne chose que les écoles le proposent autant que possible!



À la question de savoir **si la kinésiologie (humaine et/ou animale) est leur seule activité professionnelle ou s'il y a une autre activité annexe**, à nouveau les réponses sont très individualisées, et pas toujours aussi claires que souhaitées, donc difficilement résumables.

Cela dit, il semble que 19 d'entre eux travailleraient en kinésiologie à 100%, les 50 autres participants pratiquant donc la kinésiologie (humaine ou animalière) -en plus de leur autre travail- de façon partielle (environ 30 à 80%), très partielle (20 à 30%) à marginale (20% et moins).

On retient donc ici que la kinésiologie est une pratique unique pour moins de 30% des participants, et que **la grande majorité des participants exerce une autre activité, que celle-ci soit accessoire ou principale.**

D'ailleurs, **seuls 10 participants considèrent pouvoir vivre de la kinésiologie animale seule.** Pour les autres, que ce soit par choix (assez fréquent somme toute) ou par dépit, la kinésiologie animale reste une activité annexe, effectuée par passion, avec pour certains l'espoir en un avenir qui puisse s'ouvrir aux approches alternatives pour les animaux, et une meilleure (re-)connaissance de la pratique.

Concernant **les praticiens qui proposent à la fois de la kinésiologie humaine et de la kinésiologie animale, la très grande majorité d'entre eux pratique majoritairement sur les humains**, la kinésiologie animale étant alors pratiquée dans une proportion estimée le plus souvent entre 1 à 30%.

NB: je ne peux hélas analyser plus précisément ce point, ma question ayant été visiblement mal posée et l'option de réponse "ouverte" une fort mauvaise idée compte tenu de toutes les particularités de chacun.

Mais **nous retiendrons que lorsque les deux approches sont proposées par un même praticien, c'est très généralement la kinésiologie animale qui est moins pratiquée**, et que donc on peut imaginer que la visibilité de cette pratique reste à développer pour ces praticiens amoureux des animaux!

Enfin, sur les 69 kinésiologues, 39 se présentent en nom propre, et **30 ont un nom de cabinet qui révèle une jolie recherche de communication** (jeux de mots ou beaux noms "d'enseigne").

Cette question posée plutôt dans un but organisationnel pour moi (afin de me retrouver dans mon fameux tableau Excel...) ne dit pas grand-chose, certes, sinon l'éventuelle recherche d'un degré de professionnalisation voire marketing, qui, en soit, peut être intéressante.

b) Formation et outils de travail

Soulignons ici que, surprenamment, **13 d'entre eux n'ont pas effectué de formation particulière** en kinésiologie animale: ils ont soit développé une méthode qui leur est propre (et pour certains l'enseignement), soit adapté d'eux-mêmes les méthodes de kinésiologie humaine.

Pour ce qui est des 56 autres, **46 ont été très récemment formés** (entre 2015 et 2020), 7 entre 2010 et 2014, et 3 ont été formés dans les années 2000 à 2010 (2002-2003-2010 respectivement).

Cela montre, si besoin était, la jeunesse de cette pratique, et le caractère pionnier des praticiens qui ont plus de 15 ou 20 ans d'expérience. Aussi, cela indique que l'offre en formation est sans doute plus importante depuis 5 ans, sans doute attribuable à l'augmentation du nombre d'écoles, à l'essor de la communication en général, internet et les réseaux sociaux y étant sans doute pour beaucoup.

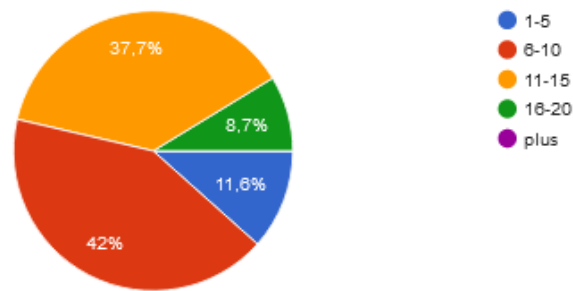
Pour ce qui est des **sites de formation** des 56 participants formés:

- 22 ont été formés chez KHEOPS Formations - Angeline BOUTELOUP (F)
- 11 à l'EKMA (F)
- 4 auprès de Corinne DEWOLF (F)
- 3 auprès de Max-Albert MIO (F et B)
- 3 à l'Ecole Paissérainité (CH)
- 2 à l'EKTC (F)
- 2 à l'IBK (B)
- 2 à La Belle Étoile (CH)
- 1 à l'INKS (B)
- 1 au CFK (F)
- 1 à Inforted (F)
- 1 à la Ferme de l'Éveil (F)
- 1 dans une école à Charleroi qui n'existe plus (B)
- 1 "Ontokinésiologie"
- 1 autre (mix de cursus)

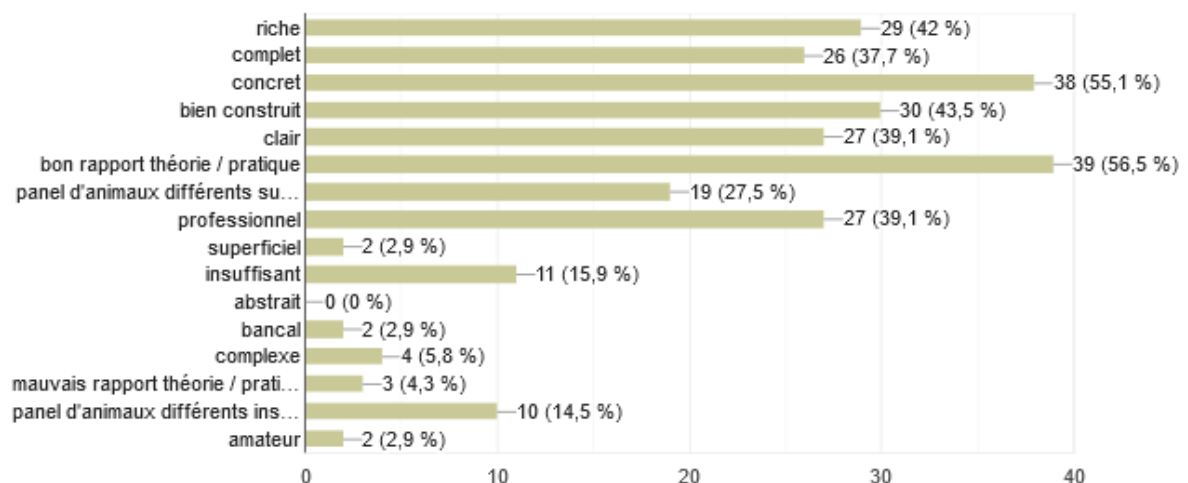
La **durée de formation** se révèle très variable parmi les praticiens, allant de 2 jours à plusieurs centaines d'heures... NB: Je ne peux hélas exclure ici un biais dans les réponses (il se peut en effet que malgré la question portant explicitement sur la kinésiologie animale uniquement, certains participants aient, par mégarde, ajouté ou compris des heures de formation de kinésiologie humaine).

Quoi qu'il en soit, c'est le plus souvent par week-ends ou par modules que la formation est proposée, plus ou moins longue et approfondie selon les établissements de formation, avec une **majorité de praticiens, parmi ceux qui ont été formés, qui ont effectué entre 4 et 20 jours de formation.**

En majorité, la formation s'effectuait en **groupes de 6 à 15 personnes** (quelques plus petits groupes, quelques plus grands groupes).



Mis à part des critiques sur la superficialité ou l'insuffisance de leur formation, dans **la très grande majorité des cas, les participants sont très satisfaits de leur formation**, et selon ces termes:



Notons ici que mes tableaux de réponse me permettraient de faire le rapprochement entre ces évaluations et les lieux de formation, mais que le but de ce travail n'étant pas de dresser un palmarès ou d'émettre un jugement sur les formations proposées, mais bien plutôt de les valoriser et les faire connaître, je n'entre volontairement pas dans ce débat.

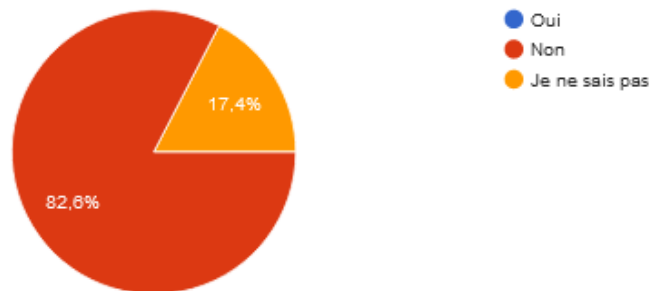
Il me semble en revanche utile à tout formateur potentiel de savoir lire et entendre tout point améliorable, et ce dans une perspective constructive et attractive de la formation comme de la pratique!

À la question de savoir **ce qui leur a manqué dans leur formation**, on retrouve:

- des ateliers réguliers de révisions, perfectionnement et/ou de supervision, après un temps d'intégration (4)
- pratiquer plus sur les animaux en direct, par exemple avec le MRP (et moins avec le transfert) (4)
- des (ou plus d') outils (de syntonisation) dédiés, et/ou mieux les approfondir (4)

- pratiquer plus sur les animaux (il semble en effet que certaines formations proposaient peu d'animaux, ou pas assez différents, par exemple que des chevaux...) (2)
- acquérir plus de connaissances en anatomie, pathologie et MTC animalières (2)
- plus de théorie et de pratique, en général; "trop court" (2)
- se familiariser plus avec les réactions des animaux, selon les espèces (1)
- pas assez de compréhension de l'animal (1)
- un protocole trop complexe et un manque d'encadrement (1)
- des notions relatives à la création d'entreprise (1)
- un retour individuel sur la pratique (choses à travailler ou améliorer) (1)
- un contact avec des professionnels de santé animale (1)
- une possibilité de pratiquer entre stagiaires et en-dehors des cours (1)
- et enfin... certains "non formés" déplorent aussi simplement l'absence de formation! (3)

La très grande majorité (57 participants) indique que sa **formation n'est pas reconnue par les autorités vétérinaires**, et 12 ne savent pas.



À la question des **ouvrages de référence sur la kinésiologie animale**, il semble que les praticiens n'utilisent le plus souvent que leurs supports de cours reçus lors de leur formation spécifique (si applicable), ou leurs supports et ouvrages de kinésiologie humaine (*Le corps point par point* notamment est ressorti quelques fois dans les réponses, et, quoique spécifique à l'humain, il semble que l'ouvrage reste une piste de syntonisation pour les praticiens animaliers).

Ainsi, **en lien avec la kinésiologie animale en tant que telle, seules 4 références** ont été mentionnées:

- *Harmonisation globale pour l'animal* de Maite Mollat Petot (1)
- *Anatomie du cheval et performance* (1)
- *Atlas d'anatomie du Chien du Chat et des NAC: les fondamentaux* (1)
- les *planches de SPT et des méridiens équin et canins* (sans précision, mais sans doute celles proposées par KHEOPS Formations, voir plus loin) (4)

NB: 2 participants mentionnent également des ouvrages de communication animale, mais cette méthode ne relève pas directement de l'objectif de ce travail.

On constate donc un manque réel d'ouvrages dédiés à la pratique de la kinésiologie animale, ce qui ne contribue évidemment pas à sa (re-)connaissance!

En termes **d'outils de séance**, les participants utilisent globalement tous leurs outils de kinésiologie humaine (pour ceux qui y sont formés), à savoir baromètres, roues, pyramides, SPT, Athias, fleurs de Bach, élixirs, etc..., ainsi que les supports de cours reçus lors de leur formation en kinésiologie animale. Certains ont en outre élaboré leurs propres supports ou fiches, de façon plus ou moins poussée, puisque quelques participants ont créé voire enseignent leur propre méthode.

Notons que les fiches de KHEOPS Formations sont également soulignées (ce qui est normal compte tenu de la présence notable d'élèves de cette école parmi les participants).

4 participants ajoutent par ailleurs l'importance pour eux de l'apport de la communication animale dans leur pratique (nous y reviendrons plus bas).

3 participants soulignent l'importance de la connaissance du mode de vie des animaux, de visionner des documentaires animaliers par exemple, afin de se familiariser avec leurs problématiques propres.

c) En pratique

Pour ce qui est de la **"clientèle"-type** de nos kinésologues animaliers, elle consiste très majoritairement en **chiens, chats et chevaux**, bien que certains participants précisent qu'ils sont ouverts à prendre en charge toute espèce d'animal, et la très grande majorité d'entre eux ne voit **pas de limite technique à la prise en charge en fonction des espèces**, pour autant que le transfert (nous y reviendrons) soit utilisé; on relèvera toutefois une timide **aversion** voire phobie pour les araignées (4) ou les serpents (4), ou un sentiment de malaise avec les oiseaux (2), les chevaux (2), ou les NAC (1), et ce par peur et/ou manque de connaissances.

Cela dit, nos participants laissent transpirer presque unanimement leur passion à la question de savoir s'il y a des espèces qu'ils aimeraient prendre en charge, avec une **réelle déferlante de souhaits de prendre en charge des animaux sauvages** (éléphants, primates, cétacés, girafes, ...), que ce soit en liberté, semi-liberté ou captivité, avec notamment un désir très présent de se rendre utile dans les zoos ou les cirques, sans pour autant cautionner ces établissements, mais pour réellement venir en aide aux animaux captifs.

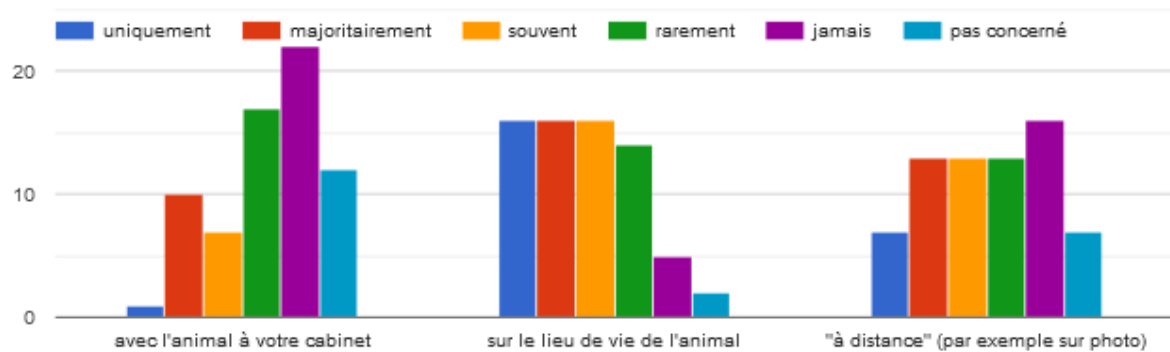
Des souhaits sont aussi émis en direction des refuges animaliers type SPA ou autres.

En clair, il semble que d'intéressants partenariats sont à faire pour le mieux-être de la faune sauvage en captivité! Et peut-être même déjà au stade de la formation? Des stages pourraient-ils avoir lieu dans des zoos ou des refuges? Il nous semble que c'est un joli projet à mettre en place en tout cas.

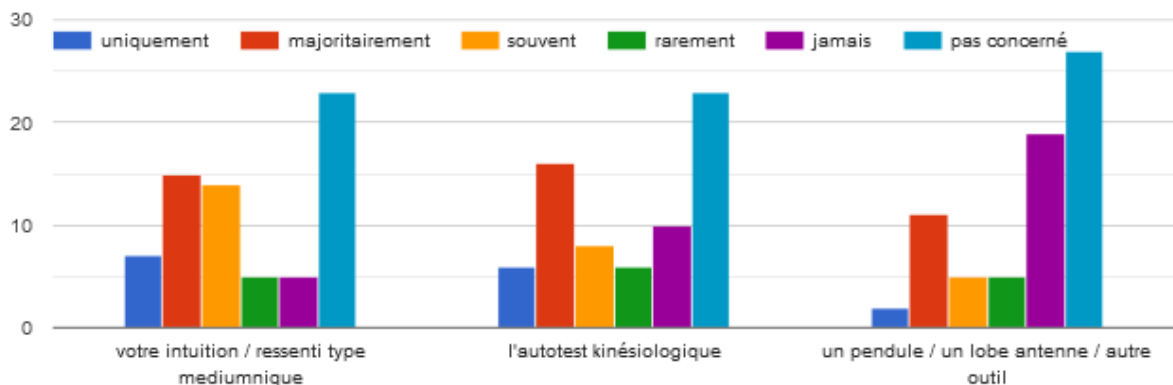
À noter ici **qu'environ la moitié (1/2) des participants a déjà travaillé ou proposé de travailler pour des refuges animaliers ou de animaux placés en famille d'accueil**, que ce soit bénévolement ou à tarif préférentiel, mais quelques-uns soulignent aussi n'avoir jamais eu de réponse, ou expriment la complexité de la démarche, ou un accueil ou une expérience mitigés, ce qui nous apparaît fort dommage.

Un manque de connaissance de la méthode et de ses impacts bénéfiques est-il en cause?

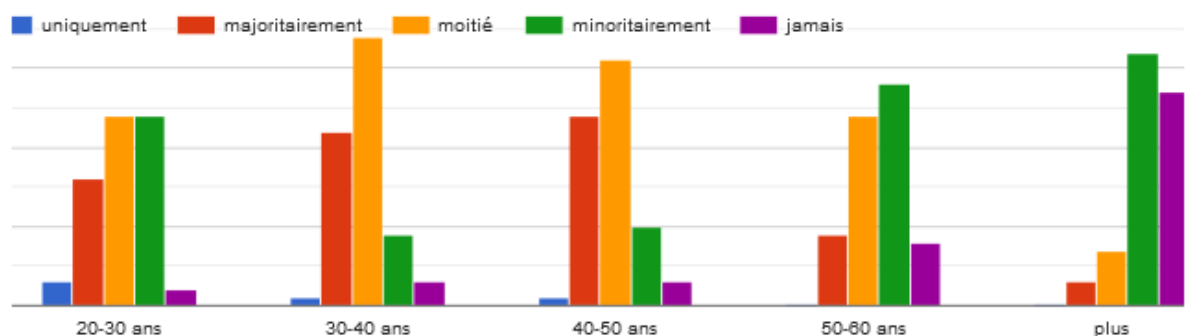
Pour ce qui est des **lieux de consultation**, environ 1/4 des participants propose des consultations en cabinet, les 2/3 se déplacent toujours ou souvent sur le lieu de vie de l'animal, et une petite moitié (1/2) propose des soins à distance.



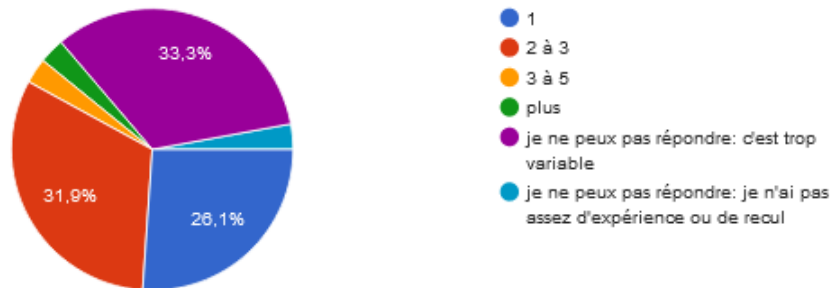
Parmi **ceux qui travaillent à distance**, une bonne moitié (1/2) se base sur son intuition, environ 40% a recours à l'autotest kinésilogique, et environ 1/4 a recours à un outil de type pendule ou lobe-antenne (les réponses ne sont pas exclusives l'une de l'autre).



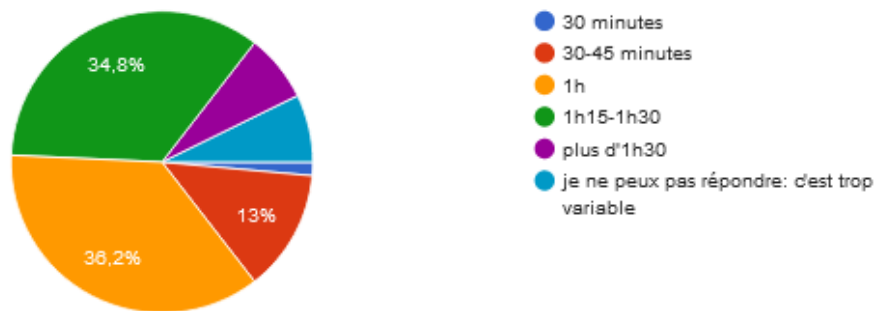
Les **personnes qui contactent nos kinésilogues animaliers** sont très **majoritairement des femmes**, dont l'âge se situe majoritairement dans la génération **des 30 à 50 ans**.



Le **nombre de séances effectuées en moyenne sur un animal** est le plus souvent très variable et revêt bien sûr un caractère particulièrement individuel, mais 1/3 des participants dit réaliser en moyenne 2 à 3 séances pour une problématique, et 1/4 des participants 1 seule séance.



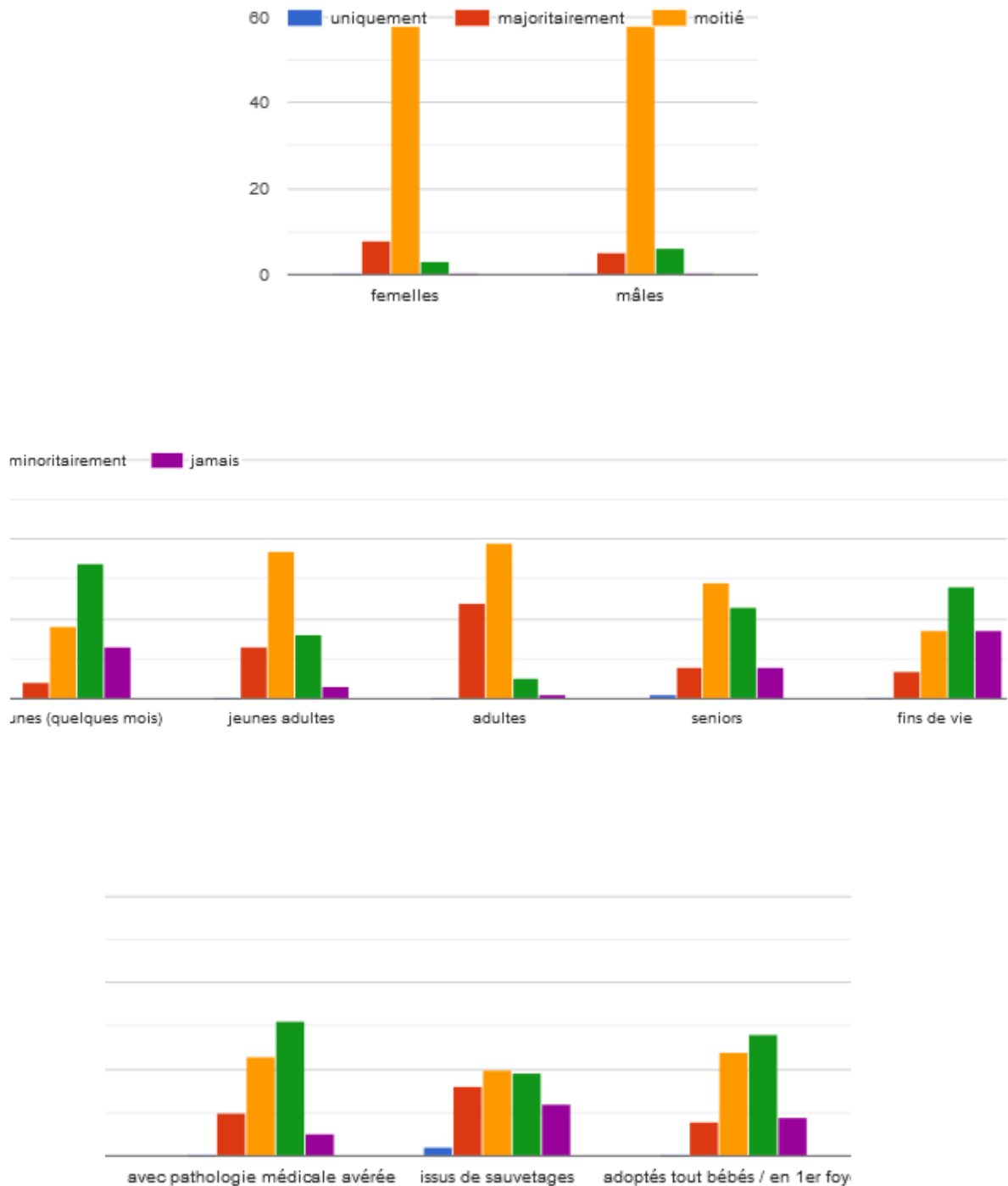
Ces séances durent le plus souvent 1h à 1h30.



Près des **2/3 des participants reçoivent un retour de la part des consultants** après leurs séances, que ce soit une exigence de leur part (16%) ou une démarche spontanée de la part des consultants.



Le **profil des animaux confiés** est globalement réparti pour **moitié entre mâles et femelles**, et ce sont **le plus souvent des jeunes adultes ou des adultes**, et l'on ne peut pas vraiment affirmer qu'ils proviennent ou non de sauvetages, ou qu'ils présentent majoritairement des pathologies avérées ou non.



Parmi les **plus fréquents motifs de consultation mentionnés**, on retrouve les termes suivants:

États ou problématiques globales:

- anxiété / nervosité / stress général / "émotionnel" (22)
- changement de lieu de vie / de gardien / séparation (8)
- souhait de mieux comprendre l'animal (7)
- tristesse / déprime (6)
- hyperattachement / anxiété de solitude (4)
- abandon (4)
- passé douloureux ou difficile (2)
- performances sportives (2)
- conflit de territoire (1)
- vieillesse (1)
- mortalité (en élevage) (1)

Manifestations particulières:

- peurs / phobies (23)
- maladies / pathologies / douleurs ou problème physique (22)
- malpropreté / marquage (17)
- changement ou problème de comportement (non précisé) (17)
- agressivité (16)
- désobéissance / ingérable / problème de contact avec l'humain (6)
- mauvaise entente avec un autre animal / congénères (6)
- aboiements / miaulements (4)
- destruction / détérioration (3)
- problèmes de fertilité (3)
- agitation / tics / léchages (3)
- hypersensibilité / réactivités (2)
- refus de s'alimenter / prise de poids (2)
- "cellules dans le lait des vaches" (1)

Et d'après les participants, **toutes les problématiques sont guérissables en kinésiologie animale**, en particulier pour certains les thématiques émotionnelles, physiques/physiologiques, relationnelles à l'humain, comportementales en général, de confiance en soi, fertilité, maltraitance, abandon, malpropreté, peurs, déprime, changements de foyer, stress, traumatismes anciens, sur-attachement, colère, adaptation, mal-être, incompréhension, maladie en voiture...

Mais globalement, l'idée est qu'il n'y a pas de limite ni dans le type de problématique à prendre en charge, ni dans la possibilité d'y remédier. Sauf, d'après un.e participant.e: l'emphysème pulmonaire... mais il va sans dire ici que, comme toute méthode complémentaire, la kinésiologie n'est pas adaptée aux situations médicales d'urgence vitale...

À la question de savoir **si des problématiques vues en séances résonnaient avec leurs propres vécu ou problématiques**, les participants ont très majoritairement estimé que non, mais une vingtaine d'entre eux voient quasi-systématiquement un lien.

Soulignons peut-être ici une très jolie réponse que je tiens à livrer in extenso: "*Chaque consultation résonne avec quelque chose qui m'appartient ou que j'ai vécu. C'est toujours assez magique*".

Certains ont précisé des thématiques qui les touchaient plus, telles que:

- injustice
- certaines peurs
- insécurité
- angoisses et inquiétudes
- peur de l'abandon et du rejet

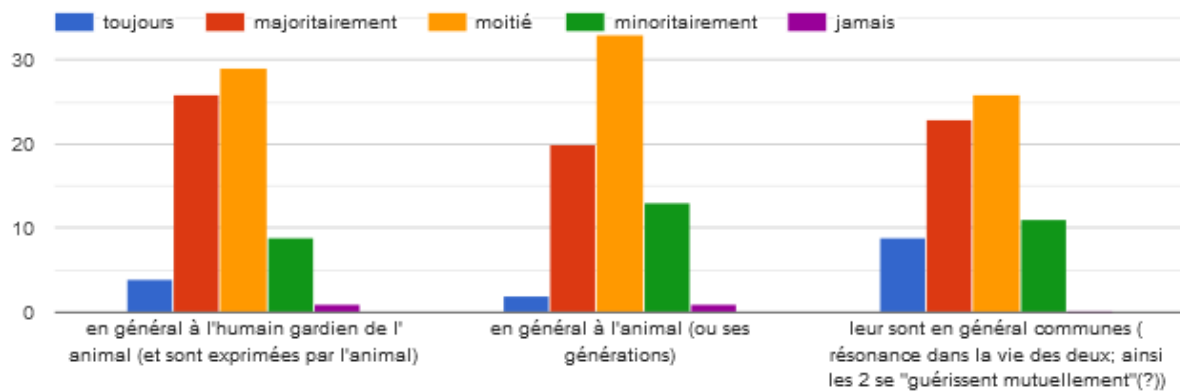
2 soulignent que les problématiques viennent souvent par "vagues", et quelques-uns considèrent globalement que le travail sur soi est permanent.

Quelques-uns enfin se disent plus sensibles à ce phénomène de résonance en kinésiologie humaine qu'en kinésiologie animale.

Quant à la question de **l'appartenance des problématiques entre l'animal ou son humain**, les participants s'accordent pour attribuer une **origine le plus souvent partagée** du symptôme manifesté par l'animal. Ainsi, l'animal est aussi un révélateur pour l'humain de ses propres défis, et l'humain, par un travail sur lui-même également, peut aider l'animal.

Je me permets ici d'ajouter une phrase exprimée par un.e participant.e dans la rubrique témoignage, et qui illustre très joliment ce point:

"A chaque fois les séances ont mis en lumière l'incroyable connaissance que l'Animal avait de son Humain et de ses blessures (sans que l'Humain ne se soit exprimé en sa présence), et le parallèle avec sa propre histoire."



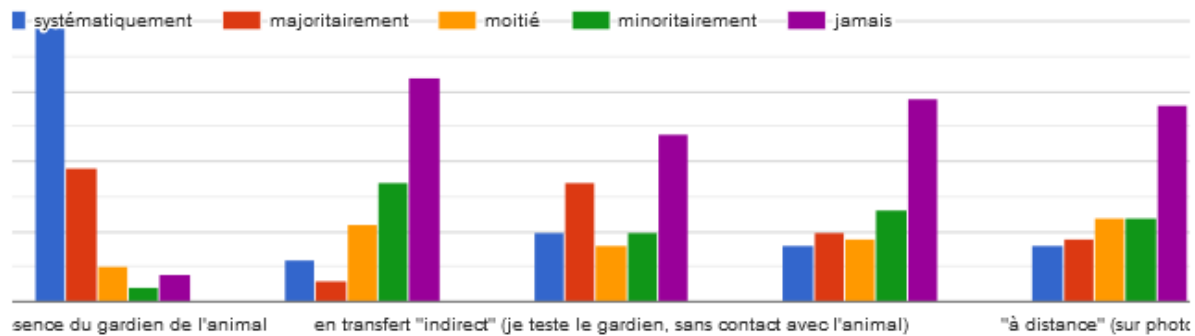
D'ailleurs, **environ 40% des participants a déjà redirigé l'humain vers une séance de kinésiologie pour lui-même, voire dans de rares cas, a fait ou terminé la séance sur l'humain.** Et la plupart de ceux qui ne le font pas ou ne l'ont pas fait semble admettre que la séance sur l'animal a en elle-même un impact direct sur l'humain.

C'est dire la force du lien entre les animaux et leur humain, et de la résonance qui s'instaure entre eux (ou qui les a réunis...).

La **très grande majorité des participants (58) effectue la séance en présence de l'humain gardien de l'animal.**

En termes de "technique" de test kinésiologique, c'est le **"transfert indirect"** (le praticien teste l'humain qui n'a pas besoin de toucher l'animal) qui semble le plus utilisé, suivi par le **test par contact**

direct de l'animal, et enfin par le **"transfert direct"** (le praticien teste l'humain qui reste en contact avec l'animal); et comme déjà ressorti plus haut, environ 40% des participants effectue également des séances à distance.



Pour ce qui est du **contact direct sur l'animal**, lorsqu'il est utilisé, **la technique employée ne pouvant être celle tu testing musculaire kinésio logique habituel** (qui vient tester le maintien du tonus musculaire soumis à l'évocation d'un stress), il convenait de **mieux définir** en quoi consiste ce toucher si subtil et particulier, qui vise à déceler un changement dans le rythme que je qualifierais de vibratoire du tissu musculaire de l'animal...

Comment nos participants appellent-ils et définissent-ils ce toucher si spécial?

Les réponses ne sont pas nombreuses (beaucoup ne savent pas répondre, ne comprennent pas la question, ou ne donnent délibérément pas de nom à ce toucher particulier), **mais variées**:

- écoute tissulaire / toucher tissulaire / réponse tissulaire / écoute tissulaire en conscience (9)
- MRP (mouvement respiratoire primaire) (9)
- "ressenti" (6)
- toucher énergétique / test énergétique (3)
- écoute musculaire (1)
- fluide ressenti (1)
- toucher vibratoire sur fréquence en syntonie (1)
- "le contact" (1)

Le flou concernant cette appellation et sa définition ou description apparaît emblématique de la subtilité de ce toucher et de sa perception, et des particularités évidemment individuelles et propres au ressenti de chacun.

Une personne mentionne par exemple une sensation dans l'estomac ou des bourdonnements dans les oreilles; une autre une sensation de froid ou de vide...

D'après l'une des réponses, cette forme de toucher n'est pas du MRP, qui a priori est un mouvement par vagues et en lien avec la théorie de la méthode crânio-sacrée, même si par extension le MRP se diffuse via la colonne, les nerfs et les fascias à l'entier du corps... Il nous semble donc, modestement, que le terme d'écoute ou réponse "tissulaire" est ici particulièrement adéquat, en ce qu'il n'appartient pas à une autre méthode et n'exclut aucune forme de ressenti intérieur chez le praticien. Mais il ne s'agit que d'une opinion, et en aucun cas d'une recommandation!

Notons ici que **le recours à ce toucher direct de l'animal**, s'il peut paraître extraordinaire et relever du défi, **n'est pas toujours indiqué**.

En effet, nombre de participants soulignent qu'il peut générer un stress pour l'animal, ou ne pas être possible, par exemple chez un animal très petit, agité, craintif, impatient, sauvage, en quarantaine, ou encore agressif voire dangereux, et ce quelle que soit l'espèce concernée.

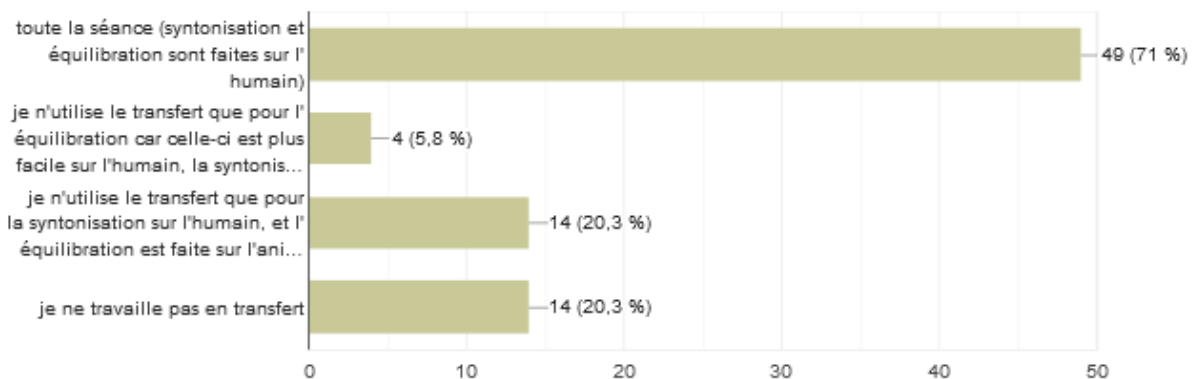
Par ailleurs, une personne souligne que le recours au transfert permet justement d'intégrer l'humain dans le soin et, par là, dans la relation thérapeutique, ce qui, dans une optique de résonance entre l'animal et son humain, ne peut qu'être bénéfique... (sauf si l'humain en question se révèle être sceptique à la notion de transfert et autres choses impalpables... mais on peut aussi se dire ici que les personnes consultant en kinésiologie sont acquises à une certaine forme d'immatérialité de l'action).

Le transfert direct quant à lui, peut avoir l'avantage de rassurer l'animal par le contact de son gardien humain.

L'autotest enfin reste une solution pratique en cas d'impossibilité de déplacement.

En synthèse, il ressort que les différentes techniques de "testing" en kinésiologie animale ne sont pas meilleures ou moins bonnes, mais qu'elles sont complémentaires, et à adapter et utiliser au cas par cas.

Notons également que **le transfert, lorsqu'il est utilisé, peut durer toute la séance** (du début à la fin, en faisant également les équilibrations sur l'humain), **ce qui est le cas chez 71%** des participants. Mais on peut également effectuer une séance en transfert, en faisant toutefois les équilibrations sur l'animal, ou, plus rarement, effectuer une séance en toucher direct, et effectuer les équilibrations sur l'humain.



Pour ce qui est du déroulé de la séance, **près de 80% des participants utilisent un protocole** et ce de façon plus ou moins "stricte", que ce soit celui reçu par leur école, ou un protocole qu'ils ont eux-même élaboré, et chacun semble ainsi avoir une **trame de séance assez personnalisée**.

Une quinzaine de participants ne suit pas de protocole défini, et se laisse uniquement guider par l'animal et le test.

Pour ce qui est **des outils de syntonisation le plus utilisés** en kinésiologie animale par les participants, voir supra... (la question a visiblement été comprise par certains de façon identique à une précédente).

À la question de savoir **quel type d'équilibrations étaient le plus souvent utilisé** (s'il y en a) **en kinésiologie animale**, force est de constater que l'éventail des réponses est très large, et que si certains participants sont plus orientés énergétique ou SPT par exemple, **globalement les réponses recouvrent l'entier des équilibrations existantes en kinésiologie humaine**, plus ou moins adaptées à l'animal lorsque cela est applicable (par exemple dans le cas des méridiens, PNL, PNV, etc... qui ont été adaptés aux diverses espèces principales). Ainsi, on retrouve les équilibrations de tous les modes et de la SPT...

Un constat qui désormais ne surprend pas dans la mesure où, on l'a vu, la très grande majorité des séances se font en présence de l'humain, et bien souvent en transfert (ce qui ne fut pas mon cas lors de mon propre stage en kinésiologie animale, où les équilibrations étaient, de fait, plus limitées, d'où la formulation de cette question).

À la question: "Vous manque-t-il un (des) OUTIL(s) et/ou type de DOCUMENT et/ou élément MATÉRIEL qui serait utile à votre pratique, au déroulé de votre séance ? (quel qu'il soit !)", qui aurait pu m'orienter sur une réalisation propre dans le cadre de ce mémoire... Les réponses ont été variées... et je les livre telles quelles (sans corrections):

- Peut-être avoir un protocole, plan/déroulé plus général, un protocole "multi-espèces"?
- Oui plus de descriptif sur certain protocole
- Un guide qui permettrait de mieux trouver les objectifs
- Des outils plus précis sur le déroulement de vie des animaux courants (ontogenèse)
- Outils plus adaptés aux animaux, c'est parfois difficile d'interpréter certaines informations prévues pour des humains
- Un baromètre pour animaux ☺
- Oui une roue des émotions animales ou baromètre, j'ai voulu le créer mais je n'ai pas le temps...si le coeur vous en dit
- Peut-être un dictionnaire de la psychosomatique adapté aux animaux ? Mais je me débrouille sans. :-)
- Un outil de Radiesthésie médicale adapté pour les animaux.
- Table anatomique de chaque animal avec passage des méridiens et point (PAL,NV,NL etc) style base tfh
- Planches des meridiens chevaux et chiens
- bible des méridiens et pnv pnl par espece
- Oui : jolis posters avec les méridiens, chakras, auras, modele 3D ...
- Oui. Il faudrait plus d'outil, de technique et équilibration adapté pour les animaux. J'ai adapté les techniques de KH pour KA mais je trouve que ce n'est pas suffisant
- Document identifiant les différentes catégories d'équilibrages selon les thèmes abordés
- Dans l'idéal telle problématique =telle équilibrage
- Un logiciel permettant de faire le compte-rendu en cochant les émotions dans la roue, les baromètres, listes...
- Un enregistreur portatif pour pouvoir faire le résumé de la séance
- Des formations pour approfondir

Il s'agit donc de **19 propositions**, dont certaines se regroupent; **les autres réponses sont ou négatives** (pas besoin d'un autre outil), **ou alors les personnes mentionnent clairement qu'elles ont elles-mêmes créé leur propres outils** réadaptés, ou issus de techniques autres et/ou complémentaires.

Comme j'espérais dans ces réponses trouver des pistes de réalisation d'un outil propre à la kinésiologie animale qui puisse, en quelque sorte, être le "clou" de ce mémoire, je me dois de répondre un peu à ces propositions (dont je tiens par ailleurs sincèrement à remercier les auteurs!):

- La question des **formations pour approfondir** le sujet, comme une formation continue, a été abordée plus haut dans la question de ce qui a pu manquer aux participants durant leur formation. C'est un point à mettre en place par les écoles.
- La question de **l'enregistreur portatif** n'est pas de mon ressort... Mais plus de celui d'une virée à la Fnac ;).
- La question du **logiciel intégrant les différents outils permettant un compte rendu via un système de "coches"** est sans doute intéressante, mais non spécifique à la kinésiologie animale à mon sens (car tout aussi utile potentiellement en kinésiologie humaine), et devrait plutôt faire l'objet d'un mémoire en informatique...
- Les 2 points similaires sur la **relation entre problématiques données et équilibrations** en lien sont certes légitimes mais ne nous apparaissent pas adaptés, dans la mesure où, en kinésiologie, il n'y a pas de relation "rationnelle" et/ou systématique entre une problématique et son équilibrations...
- Les 4 points sur le **manque de tables, posters, outils de MTC avec PNV et PNL adaptés pour les animaux** mentionnent des outils qui existent en grande partie déjà, notamment au travers des publications de l'école KHEOPS Formations, et je me réjouis, par ce travail, de pouvoir en informer les participants intéressés!
- L'outil de **radiesthésie médicale adapté pour les animaux** est une idée intéressante, mais ne me semble pas directement en lien avec la pratique kinésiologique.
- L'idée d'un **dictionnaire de psychosomatique adapté aux animaux** est sans doute excellente, cela dit cela relèverait plutôt d'un travail de thèse, et dans la mesure où la psychosomatique se base essentiellement sur des rapports symboliques ou des schémas psycho-neuronaux dont une grande partie peut être commune aux espèces (du moins mammifères), et ce d'autant que la tendance est à l'humanisation²⁵⁷ des animaux il serait intéressant de voir comment un manuel de psychosomatique humaine ne peut pas déjà donner un certain nombre de pistes utiles... En faisant confiance au test pour valider ou adapter les termes des points soulevés!
- Les 4 points sur des **outils, et notamment roues ou baromètres adaptés aux animaux**, me semblent ce qu'il y aurait de plus pertinent et abordable à réaliser. Toutefois, de tels outils spécifiques ne devraient-ils alors pas être carrément adaptés par espèces? En effet, les soucis d'une vache ne s'apparentent sans doute pas à ceux d'un perroquet, et en tâchant de spécialiser, n'y a-t-il pas un risque de complexification? Par ailleurs, la réalisation de tels outils impliquerait au moins le conseil d'un comportementaliste ou éthologue spécialisé... Comment définir les grands champs de problématiques animalières, sans être au moins dans le domaine du soin, de

²⁵⁷ Terme que je reprends du docteur en science du comportement allemand Karsten BRENSING, qui promeut cette mouvance en évolution de celle de l'ancien "anthropomorphisme", et y voit une des sources essentielles pour une meilleure reconnaissance des animaux et de leurs droits. Voir: BRENSING, Karsten, *Op. cit.*, 2020.

la garde d'animaux ou de l'élevage...? Autant de questions légitimes il me semble, et un point qui pourrait sans doute faire l'objet d'un mémoire en tant que tel.

- La question de **l'aide à la formulation d'objectifs** (et/ou aussi "phrases ressources"?) me semble plus liée à la particularité de chaque cas et de chaque séance, et j'ai de la peine à concevoir un guide en ce sens.

- Les 2 points sur **des améliorations de protocoles**, sans doute pertinents, me sont difficiles à aborder en l'absence de connaissance desdits protocoles, l'idéal étant peut-être que des praticiens puissent échanger sur leurs trames, voire les partager, et en extraire le meilleur de chacune?

Bref. À ce stade, je restais donc bien dubitative sur ce que je pouvais, moi, apporter qui soit utile aux kinésologues animaliers.

Notons toutefois qu'à l'issue des questions concernant la pratique, il y avait une zone de commentaires libres, dont je retiens les trois phrases suivantes:

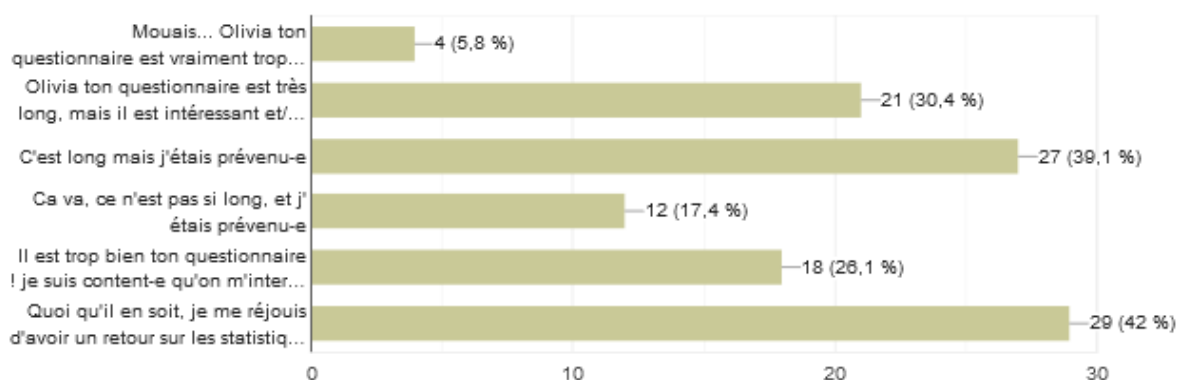
"Parfois, les choses les plus simples sont les plus efficaces, dès lors que l'on travaille avec sincérité."

"Quand on débute en KA on a besoin d'outils sur lesquels s'appuyer. Avec l'expérience on apprend à se faire confiance."

"J'aimerais que l'on puisse se connaître entre nous et partager notre savoir!! à travers les pays, si vous pouvez ensuite nous mettre tous en contact ce serait extra!!"

Des remarques et suggestions dont je prends donc bonne note.

Notons également qu'à ce stade de ce questionnaire plutôt long, j'ai formulé une **question pour connaître l'état d'esprit (fatigue ou satisfaction) par rapport au remplissage du questionnaire**. J'ai globalement été soulagée de voir que **seulement 4 participants trouvaient vraiment mon questionnaire trop long et n'en pouvaient plus**, et que globalement (voir graphique), la **réception a été plutôt positive à très positive**, 42% des participants se réjouissant par exemple d'avoir un retour sur l'analyse du questionnaire (un intérêt souligné à nouveau par certains participants à la toute fin dudit questionnaire).

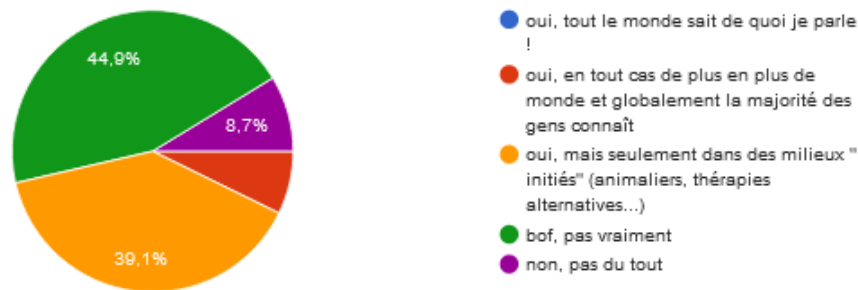


NOTA: la section suivante du formulaire consistait en un **recueil de témoignages**, qui sont tous réunis plus loin dans un chapitre dédié de ce travail²⁵⁸.

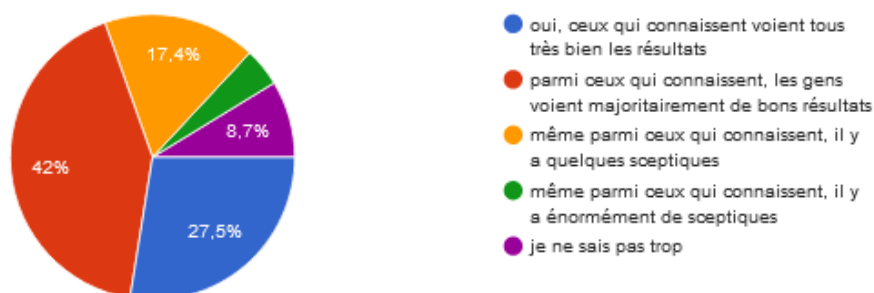
d) Reconnaissance et réseau

La section suivante du questionnaire visait plus à cerner si les praticiens se sentent reconnus, et comment ils se font connaître.

À la question de savoir **si les participants considèrent la kinésiologie animale est connue, plus de la moitié estime que très peu ou pas du tout**; et une **petite moitié pense que la méthode est de plus en plus connue, mais surtout dans les milieux "initiés"** (centres animaliers, thérapies alternatives...).

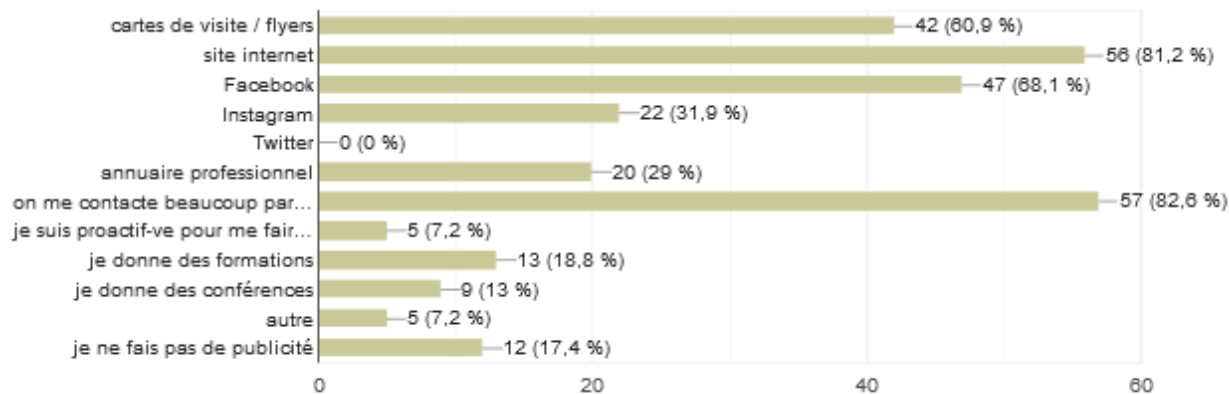


Quant à la reconnaissance de l'efficacité de cette thérapie, **plus de 2/3 considèrent que les personnes qui connaissent et/ou ont recours à la kinésiologie animale observent des résultats positifs**.

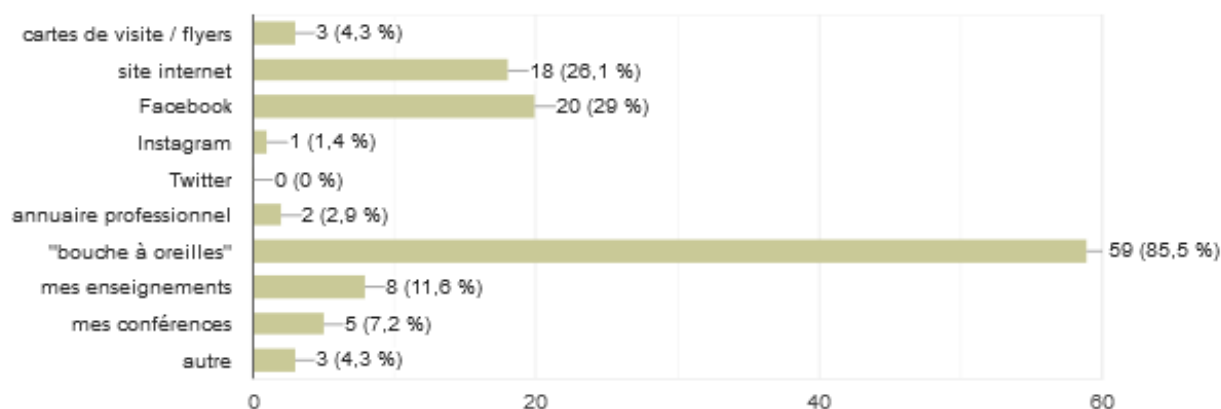


En termes de **"marketing"**, les participants misent en grande majorité (plus de 80%) sur **le bouche à oreilles** et sur leur **site internet; Facebook** et les **cartes de visite** venant en deuxième position avec 60 à 70% des participants y ayant recours; viennent ensuite **Instagram** et les **annuaires professionnels** (environ 20%); par ailleurs, 13 d'entre eux donnent des **formations**, et 9 donnent des **conférences**, et 12 ne font aucune publicité.

²⁵⁸ Voir chapitre 6.



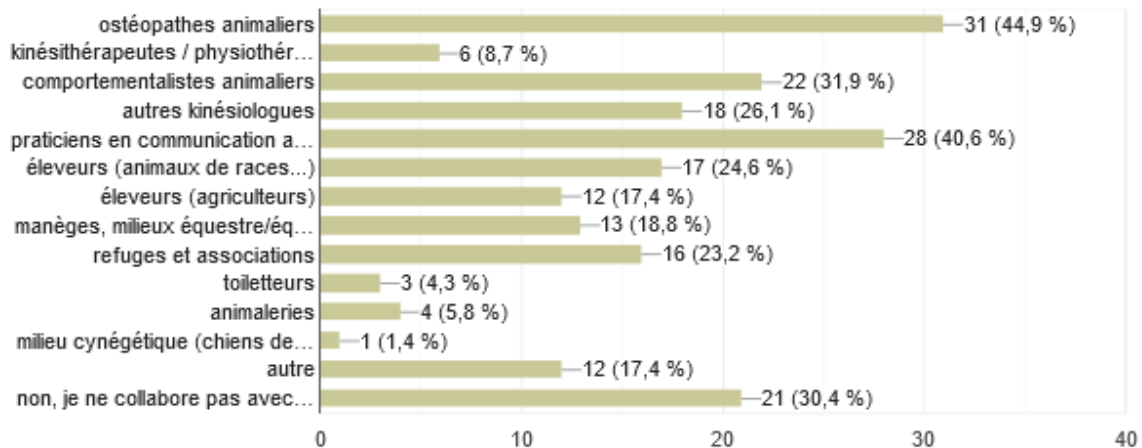
Dans tous les cas, c'est avec plus de 85% le **bouche à oreilles** qui semble de loin rapporter le plus de clientèle, suivi loin derrière par Facebook (29%) et les sites internet (26%).



À la question de savoir **si les participants sont recommandés par ou démarchent des vétérinaires, c'est le cas pour 1/4 des participants**, et le souhait d'1/5^e d'entre eux; alors que 1/4 a vainement essayé de les interpeller, et 1/4 ne semble ne pas s'y intéresser.



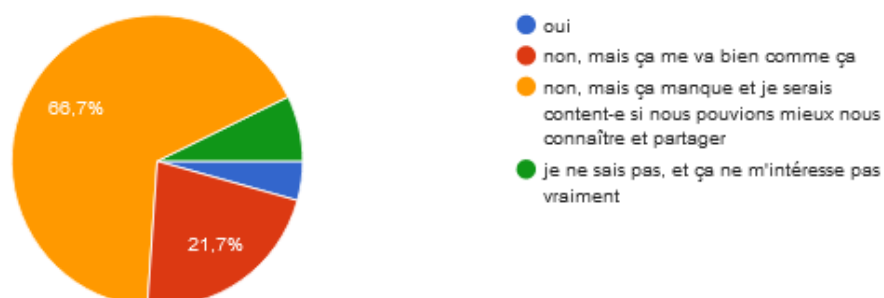
Quant à la **collaboration avec d'autres corps de métiers en lien avec les animaux**, on retiendra notamment que près de 45% d'entre eux sont en lien avec des **ostéopathes animaliers**, 40% avec des praticiens en **communication animale**, 32% avec des **comportementalistes animaliers**, 26% avec des **autres kinésioles**, 25% avec des **éleveurs**, ou encore 23% avec des **refuges ou associations...**; **30% d'entre eux ne collaborent pas** avec d'autres professionnels du monde animalier.



Cela dit, même si leur priorité n'est pas l'appât du gain, **seule une quinzaine de participants trouvent ces collaborations "rentables" ou efficaces**; beaucoup trouvent que cela n'aide malheureusement pas vraiment, sont potentiellement mis en cause le **manque de connaissance de la méthode** et de ses aboutissements, et peut-être une **crainte de la concurrence...**

À la question de savoir **si les participants connaissent beaucoup d'autres praticiens en kinésiologie animale**, mis à part les quelques formateurs qui par définition connaissent tous leurs élèves, on remarque qu'**une dizaine de participants ne connaissent aucun autre kinésiole**, le **reste des participants en connaissant 1 à 20**, et ce plus ou moins vaguement, et plus ou moins éloignés d'eux géographiquement.

Quant à savoir si les participants **se trouvent suffisamment en contact et représentés voire défendus** en tant que praticien en kinésiologie animale, **2/3 d'entre eux trouvent que non et seraient contents de pouvoir mieux se connaître et partager plus**, 1/4 n'est pas vraiment intéressé, et 4% seulement trouvent que c'est déjà le cas.



Par ailleurs, près de **50% d'entre eux ignore s'il y a une association** de kinésologues animaliers dans leur région ou pays, et **30% souhaiteraient en faire partie si tel était le cas**; 8 participants indiquent l'existence d'une telle association et 5 d'entre eux en font partie.

De tels chiffres démontrent encore l'absence de visibilité de la pratique, et ce même au sein des concernés.



e) Commentaires libres en fin de questionnaire

Merci pour ce questionnaire! serait-il possible de lire votre mémoire lorsqu'il sera terminé?

Je reste à votre disposition et attend votre mémoire !!!

Bon courage pour dépeuiller toutes vos réponses.

Si besoin de réponse plus approfondie, n'hésitez pas à me préciser lesquelles.

Merci à toi :)

Merci pour ce questionnaire. C'était très enrichissant.

La KA est un bel outil de prise de conscience de l'interaction entre l'humain et l'animal.

Bon courage à vous:).

J'espère que ma contribution à votre questionnaire vous aidera à construire votre mémoire.

Ouf ;) Je suis intéressé par votre mémoire, possible de le recevoir ?

Merci de m'avoir permis de répondre à vos questions. J'espère que ça vous aidera.

Je vous souhaite une très belle note pour votre mémoire et plein de courage pour synthétiser toutes nos réponses que j'espère nombreuses.

Pourrez-vous m'envoyer votre mémoire pour le lire. Ca sera intéressant.

La KA est vraiment exceptionnelle mais ne doit pas être la seule pratique, il est vraiment intéressant de pouvoir mélanger les techniques : fleurs de Bach, communication animale, access...

Un grand merci pour ce questionnaire et félicitations de vous lancer dans un mémoire sur ce sujet. Si cela pouvait permettre au monde médical de s'ouvrir aux thérapies alternatives.

J'espère que cela vous conviendra. Je suis plutôt communication qu'écriture Bon courage pour votre mémoire.

J'espère que mes réponses ne seront pas trop courtes, hâtives et contribueront !

Merci pour votre questionnaire et merci de vous intéresser à cette pratique.

Si j'ai pu vous aider, j'en suis ravie.

"Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage" :)

*Le questionnaire est vraiment très très long , j'étais à 2 doigts d'arrêter.
Je ne comprends pas trop l'objectif de ce questionnaire?thérapeutique?juridique?publicitaire?
Merci infiniment pour ce questionnaire.*

Bonne chance, bon courage à vous Olivia, car de mettre en place tout ce questionnaire demande un énorme travail, ça prouve votre grande implication. Bravo.

Bon courage pour le mémoire :)

Merci de m'avoir contactée. J'espère que mes réponses vous aideront à avancer bien consciente que j'ai peu de séance animalière à mon actif. Belle continuation à vous et au plaisir !

Merci pour votre travail innovant.

Si vous avez besoin vous pouvez me contacter par téléphone.

*Je vous remercie de m'avoir contactée, j'ai contribué avec plaisir à votre démarche. Je vous soubaité une belle évolution!
C'était quand même vraiment long ! Et pas la possibilité de sauvegarder ce qu'on a fait pour y revenir plus tard, ça c'est dommage.*

Merci à vous.

Ce serait super de pouvoir échanger avec d'autres praticiens et partager des outils de travail.

Il faut que la KA se fasse connaître!! reions nous!

f) Conclusions à tirer et réalisation d'un outil

Ainsi, à l'issue de tout ce processus d'enquête et à la lecture de ces résultats, ce qui m'a sauté aux yeux fut dans l'ordre:

- le manque de visibilité des kinésologues animaliers
- pour certains, la difficulté de les joindre
- la confusion parfois entre kinésiologie et communication
- le fait que pour tous, c'est une pratique effectuée par passion
- le fait que pour beaucoup c'est une occupation qui reste cela dit marginale
- le fait que seule une minorité vit effectivement de la kinésiologie animale
- l'absence (ou la non visibilité) d'un réseau qui regroupe les données utiles tant aux kinésologues animaliers qu'aux personnes qui pourraient avoir besoin de leurs services
- le constat que tous ne connaissent pas les supports de séance existant à la vente
- le souhait exprimé de mieux se connaître, de partager des expériences, des supports

Face à ces constats... il m'est apparu que la priorité n'était peut-être pas à créer un n-ième outil de syntonisation, ni un n-ième protocole d'équilibrage.

Et si je m'attélais plutôt à contribuer à leur visibilité?

Il ne m'appartenait toutefois pas de monter une association, et fédérer des personnes dans le cadre d'une structure. Cela exige une implication personnelle d'au moins 3 personnes, une comptabilité, un siège social, une ouverture de compte, une présence sur des réseaux à maintenir vivante, etc... Toutes choses que, étant moi-même débordée et par ailleurs non praticienne en kinésiologie animale, je ne me sentais pas prête à faire.

Par contre, je me suis dit que ce dont j'aurais eu besoin, et qui m'a manqué, lorsque j'ai commencé ce travail, était un répertoire, un annuaire des praticiens en kinésiologie animale.

Un endroit où en quelques clics, je puisse trouver la personne qu'il me faut, du moins celle qui pourra aider mon animal.

Alors j'ai pensé réaliser non pas un outil de kinésiologie en tant que tel, mais un outil pour les kinésio-logues et pour les animaux: un annuaire de la kinésiologie animale en ligne.

J'ai donc pris contact avec un créateur de site, nous avons réservé un nom de domaine, j'ai dressé la ligne visuelle ainsi que les contenus, et ensemble, entre juillet et août, nous avons construit le site annuaire-kinesio-animal.com

Sur ce site, il est prévu de retrouver les résultats de mon enquête ainsi que les apports théoriques de ce mémoire, avec des liens bibliographiques et à terme des liens vers des émissions sur la question de la kinésiologie ou de l'intelligence animale, liens que toute personne pourra suggérer, mais surtout et bien sûr une présentation de la kinésiologie animale, avec les témoignages recueillis au cours de mon enquête (voir en annexe), le lien vers différents supports en vente et utiles aux praticiens, la liste des écoles proposant une formation en kinésiologie animale, et, naturellement, par pays et département, la liste de tous les kinésio-logues animaliers que j'ai pu répertorier avec un lien sur leur site internet (ou à défaut page facebook) personnel.

Le site se veut ainsi un relais simple mais efficace entre les personnes en quête d'un thérapeute pour leur animal, les personnes souhaitant se former et les écoles existantes, et bien sûr entre les kinésio-logues entre eux.

En stipulant par ailleurs clairement une mention au titre de décharge: que le site est gratuitement mis à disposition des thérapeutes amoureux des animaux, et ce sans vérification des cursus, et qu'il appartient aux intéressés de se faire une opinion sur la base des contacts qu'ils voudraient prendre.

Libre ensuite à chacun de prendre contact, ou non.

Enfin, il y a aussi un formulaire de contact, afin que les gens souhaitant apparaître ou ne pas apparaître sur le site puisse m'en faire part, ou transmettre quelque information que ce soit puissent le faire.

Voilà donc le fruit de ce travail de mémoire, et le petit cadeau que, à l'issue de tout ce travail de recherche et de mes deux ans de formation, j'avais envie de faire tant à la kinésiologie qu'aux animaux... et aux amis des animaux!

Rendez-vous donc très vite sur **annuaire-kinesio-animal.com**...

(Site encore en finalisation lors de la rédaction de ce travail; pour un aperçu de la page d'accueil, voir page suivante!)

ANNUAIRE DE LA KINÉSIOLOGIE ANIMALE



Bienvenue dans cet espace **dédié au mieux-être physique et émotionnel** de nos amis les animaux.

Découvrez une approche de **libération des différents stress** de votre animal, qui contribue à soulager les maux structurels, affectifs, comportementaux, etc. de votre compagnon, que celui-ci soit à poils, plumes, écailles, ou autre...

Et qui vous permettra sans doute d'en apprendre un peu plus sur lui, vous-même, votre lien réciproque, et de le renforcer !

Trouvez ici facilement votre praticien !

Et bien d'autres informations relatives à cette pratique dans les pays francophones...

5. CONCLUSION

Voilà donc un voyage qui m'a amené de surprises en surprises... et qui a notamment bien mis à contribution mes capacités d'adaptation et de rectification d'un projet initial!

Mais j'ai énormément appris, et ce à plusieurs titres.

Tout d'abord j'ai beaucoup appris en termes méthodologiques... Définir (très mal d'ailleurs) le cadre temporel utile à la réalisation d'un objectif qui se révélera à "tiroirs"; approcher les kinésiologues avec les termes et dans les moyens adéquats; élaborer et réélaborer un questionnaire, dont je n'ai compris que trop tard qu'il contenait trop de questions ouvertes... (hum); faire travailler mes neurones créatifs dans la création d'un site internet qui j'espère plaira, sera intuitif, utilisé et portera ses fruits; parvenir enfin à faire le tri dans une bibliographie inexistante sur une thématique, et pléthorique dans la thématique voisine...

Aussi et de ce fait, j'ai énormément appris sur l'historique de la recherche en psychologie et observation du comportement animal, et de l'expérimentation sur l'animal comme *sujet*... Dont j'ignorais à peu près tout, et bien sûr sur les incroyables et infinies preuves de leur intelligence (individuelle, sociale, ou collective).

Je ressors donc de ce travail avec un apport pratique, organisationnel et théorique importants, et l'espoir sincère de contribuer à une meilleure visibilité et diffusion de la méthode, pour soutenir les praticiens certes, mais aussi et surtout pour contribuer au mieux-être des animaux, et à la reconnaissance de leurs extraordinaires capacités, sensibilité, réceptivité, et à la prise de conscience que le respect de soi va avec le respect des autres, et ce de manière inclusive de toutes les espèces.

J'espère aussi avoir par mon travail contribué à mieux faire connaître et valoriser la pratique et les praticiens en kinésiologie animale, afin que plus d'humains pensent à avoir recours à leurs services. En effet, plus on saura se mettre à l'écoute des animaux, plus on comprendra que s'évertuer à quantifier leur intelligence est un affront, mieux on les considérera, et plus on les respectera.

Puisse enfin l'humain revenir à une forme de vénération de ces êtres qui bien souvent nous montrent le chemin, que ce soit à titre d'humain individuel ou de philosophie collective, mais alors baignée de cette forme de justice innée, celle qui n'a pas besoin d'être écrite pour en prime ne pas être respectée.

J'adresse ici encore une fois tous mes remerciements aux personnes qui ont patiemment participé à mon enquête, et qui sont à la base de ce travail. Merci pour cela, et bien sûr, merci pour leur passion, leur travail et leur dévouement quotidien auprès des animaux.

Ce travail se referme, enfin, en leur laissant la parole, par le biais de leurs si précieux témoignages réunis dans le chapitre qui suit.

6. TÉMOIGNAGES

Que tous les participants à ce questionnaire soient ici chaleureusement remerciés pour le partage de leurs précieux témoignages.

Ils sont ici livrés en brut, avec seulement quelques corrections d'erreurs de frappe ou d'orthographe, et **classés par espèce animale**.

6.1 CHATS

Chatte de 18 ans qui fait régulièrement pipi partout dans la maison depuis 10/15 ans... Ont tout essayé, déjà eu traitement vétérinaire. Séance difficile à mener, le mari de la dame observait. Le chat nous envoie sur sa vie et surtout la vie de la dame lorsqu'elle était avec son ex. Informations succinctes, plutôt vague comme coincé par la présence du mari. Je fais les corrections demandées. À la fin de la séance je me dis qu'il faudrait plusieurs séances pour ce cas, si possible sans le mari... je me dis aussi que je n'ai pas bien fait et que je ne reverrai probablement pas la personne, sûrement que j'ai fait perdre du crédit à la profession... il y avait bien 3 semaines d'intégration. Trois ou quatre mois plus tard j'ai reçu un message m'informant que depuis 2/3 mois la chatte était propre! Faisait uniquement dans sa caisse! Séance pas confortable pour moi et m'ayant énormément remise en question qui au final se termine par de l'étonnement avec cette note positive!

*

Une gardienne m'appelle car son chat, depuis son arrivée en Espagne, urine et crache partout. Le transfert valide qu'au Royaume-Uni il était bien et chez les parents de la gardienne également, d'autant plus qu'il avait toujours des animaux-amis dans ces deux endroits. Tout venait de deux aspects : il n'aimait pas le colocataire de sa gardienne et il voulait absolument qu'elle le promène plus souvent dans le parc sans sa laisse. Changement de colocataire et promenade sans laisse. Et tout allait bien.

*

Une petite Chatte de 6 mois, des gros soucis de propreté, elle faisait partout (lit, canapé, tapis) très difficile pour la gardienne qui pensait devoir s'en séparer. Je lui ai parlé de notion de territoire (ne pas se sentir chez soi), et elle me raconte qu'elle fait des infections urinaires à répétitions et que ça devient très dur. La gardienne fini par me dire qu'elle veut retourner auprès de sa famille depuis plusieurs mois (6 mois) car elle a besoin de se retrouver, mais son compagnon n'est pas du même avis. Prise de conscience pour la gardienne elle fini par s'écouter et déménage près de chez ses parents avec sa petite chatte qui depuis n'a plus aucun soucis de propreté.

*

Le cas que j'ai traité ce matin :) Une chatte de 9 mois qui a un problème de mycose récurrente et de démangeaisons. Elle choisit 2 thèmes à travailler: ses mycoses/démangeaisons ainsi que le fait qu'elle soit peureuse. Au fil du travail, cette chatte me transmet l'idée qu'elle est mal dans sa peau car elle ne veut pas être un chat. Elle me montre des images d'animaux dépecés et je crois comprendre que c'est une chose qu'elle aurait pu vivre dans une ancienne vie. La peur et le mal-être physique semblent provenir de là. Je traite donc cela et attends le résultat de cette séance.

*

Un chat paraplégique à la suite d'une infection de la moëlle épinière et également avait besoin qu'un véto lui vide la vessie 2x par jour je n'ai pas retenu les détails, nous avons fait 5 séances: 1 crânio sacré : vessie se vide toute seule, 2 kinésio : on a récupéré le fonctionnement d'une patte arrière, 3 crânio : on a récupéré la 4 éme patte, 4 kinésio : il a pu faire ses besoin dans la litière, 5 kinésio : (pour le caca dans la litière : problème solutionné lorsque sa maitresse lui a permis de se promener dehors sans laisse dans le jardin comme il le demandait.

*

J'ai travaillé sur une petite chatte complètement inapprochable est terrorisée par l'humain. J'ai travaillé sur sa sécurité et débloqué toute les émotions dans le passé en lien avec, et maintenant elle ronronne sur les genoux de ses propriétaires. Il aura fallu une seule séance. Il est difficile de vous donner les émotions car je ne m'en rappelle plus mais je ne fonctionne vraiment pas comme les autres écoles françaises de kinésiologie.

*

Chatte de 4 ans dont le maître est décédé. Grosse angoisse, se gratte énormément et développe des ulcères à l'oeil. La séance a permis de mettre en évidence le fait qu'elle n'avait pas compris que son maître était décédé. Elle s'est crue abandonnée. L'esprit de son maître défunt a participé à la séance et le travail de deuil a pu commencer. C'était une séance émouvante. Après 2 séances, elle était prête à trouver une autre famille.

*

Séance avec une chatte d'élevage (persan) n'acceptant pas de mâle pour la reproduction. Mise en évidence: ses chaleurs se rapportent à un sentiment de honte (culpabilité) découlant d'une blessure d'humiliation. Aboutissement: la chatte s'est retrouvée gestante quelques semaines plus tard. Ressentis: contentement et soulagement.

*

Un chat qui urinait sans cesse et qui s'est avéré qu'au bout de la 3^{ème} séance, il dise "je veux trouver une autre famille, je ne me sens pas bien, il y a trop d'animaux". Elle lui a donc trouvé avec grand desarroi mais pour son bien à lui une autre famille. A présent, c'est un chat heureux et épanoui qui n'a jamais refait pipi.

*

Chat avec peur panique du vétérinaire. Aujourd'hui il va dire bonjour à la veto qui se trouve 2 maison plus loin tous les jours.

*

Chat de 4 ans, très peureux des humains et des bruits. Manifeste un mal-être, dort dans la litière. Il n'y a qu'avec son compagnon chat qu'il montre une réelle affection. En séance, il exprime une vraie souffrance morale, son problème semble surtout spirituel. Il a besoin de transcendance, de trouver en lui l'Amour. Il manque d'ancrage. La séance nous oriente vers une mémoire de vie antérieure où il a causé la mort d'un ses congénères et s'est vu banni de son clan. Il nous apprend qu'il est ici aujourd'hui pour réparer son erreur passée. Depuis la séance, le chat a complètement changé d'attitude. C'était la 1^{ère} fois que j'explorais le thème des vies antérieures chez les animaux. J'ai trouvé ça incroyable !

*

Une petite chatte qui avait la maladie de lime et ne se nourrissait plus, s'isolait. Le transfert a permis à sa maîtresse de vraiment comprendre ses émotions car elle a ressenti les souffrances physiques et émotionnelles de son chat pendant la séance. Le chat a pu retrouver plus de joie et s'est réalimente.

*

Une jeune chatte de race qui ne faisait pas de chaleurs. Résonnance avec sa gardienne qui n'arrivait pas à avoir d'enfant. Levée de mémoire stress portés par la mère. Temps d'intégration de 6 jours. Le septième jour la chatte était en chaleurs.

*

Vasa, chatte de 8 ans, peur soudaine et prostrée dans une pièce. Pendant l'équilibration, elle est sortie de sa pièce et elle est allée dans son panier préféré ce qu'elle ne faisait plus depuis 10 jours.

*

Lion, chat de 9 ans, caché tout du long de la séance et quand je contactais le PNV4 sur la gardienne, il venait comme un fou et sautait sur l'armoire et nous fixait intensément et quand j'arrêtais le contact du point, il repartait aussitôt.

*

Chat accidenté qui ne pouvait plus bouger et qui devait aller chez le vétérinaire pour euthanasie si pas de changement en 1 semaine. Après 2 séances le chat sautait sur le canapé.

*

Séance d'un chat récupéré dans la rue, ayant passé par plusieurs foyers. Problématique: souille son dodo et dort dedans, alopecie suite à une mycose généralisée, maigreur. Mise en évidence: Vécu dans la rue • Souvenir

réveillant un sentiment de crainte qu'il rencontre au travers de la "critique" La critique déclenche alors une façon mécanique de fonctionner : • Un isolement « Je m'interdit de participer » • Une dépendance à un lieu « sécurisant » (= lieu où il urine & s'installe) • Lieu qui lui est possible de retrouver « partout ».

Aboutissement: après une 2e séance, ce chat a finalement (après 8s) retrouver un équilibre, tant sur le plan physique (prise de poids et pelage repoussant petit à petit) qu'émotionnel (stabilité, encrage et plus aucune souillure dans sa couche). Ressentis: Heureuse d'avoir pu l'aider à se libérer d'une partie de son bagage passé.

*

Ce chat qui n'arrêtait pas de s'angoisser et qui n'était plus aussi câlin avec son humaine qu'auparavant, en fait elle diffusait depuis quelques mois de l'encens qui l'indisposait fortement, le problème fut vite réglé dès lors qu'elle arrêta de faire brûler de l'encens, principalement un type d'encens qui lui rappelait une odeur, avant qu'il connaisse son humaine, qui était lié à une émotion négative.

*

Un chat à vécu son déménagement difficile. Du coup il faisait pipi dans les affaires de sa maîtresse. Dès la première séance, nous avons pu établir le lien avec le déménagement et pendant 6 jours il n'a plus recommencé. Puis c'est revenu. La deuxième séance à pu établir qu'il restait encore un peu de stress lié à ce déménagement. Là je croise les doigts mais ça a l'air d'être réglé.

*

Chatte de Birmanie faisant pipi sur banquette. Un nouveau né était apparu au sein de la famille. Son frère chat ok mais elle après 2 séances rien n'a changé. D'après les propriétaires. J'ai toutefois réglé le problème d'abandon qu'elle ressentait. Il aurait fallu encore 1 ou 2 séances mais pas de nouveaux rdv.

*

Chat avec problème d'urines en lien avec un deuil non fait du chat et de la maîtresse.

*

Un chat et une minette qui se battaient sans arrêt. Après quelques séances, ils sont devenus inséparables !

*

Un chat dont j'ai oublié le nom. Appelons-le Garfield. Ce chat vivait chez une dame, en compagnie d'un autre chat (une réincarnation d'Isis, la déesse égyptienne - mais c'est une autre histoire !). Garfield était très peureux, se cachait dans la penderie du vestiaire dès que quelqu'un venait à la maison, et n'en sortait plus jusqu'à ce que la personne soit partie. La séance s'est faite à mon cabinet avec la dame, Garfield étant resté à la maison. Nous avons utilisé l'outil "tapotement transfert en 3 étapes pour les animaux" de Gwyneth Moss. Dans la 1ère étape, on parle "au sujet de l'animal". La personne raconte l'histoire, parle de l'animal et de tout ce qu'elle connaît de lui. Elle exprime, essaye de deviner, d'imaginer ce qui est à l'origine du comportement du chat. Tout en faisant cela, on tapote chacune une peluche animale (pas nécessairement un chat, d'ailleurs). Dans la 2ème étape, on parle "à l'animal" de ses peurs, expériences, tout en continuant à essayer de deviner/imaginer. On tapote sur la peluche (ou une photo ou un dessin de l'animal). On ne lui dit pas ce qu'il doit faire, on ne lui suggère rien. Les changements doivent venir de l'animal. On incorpore ses réponses dans les tapotements comme s'il répondait. Dans la 3ème étape, on parle "en tant que l'animal". Ici, on entre dans la peau de l'animal. On le laisse s'exprimer. Il est ressorti de cette séance qu'en fait, la dame, depuis des années qu'elle avait ce chat, chaque fois qu'elle partait de chez elle, disait à son chat "tu gardes la maison". Donc, ce chat restait posté comme un gardien sur le coin du meuble près de la porte d'entrée, depuis le moment où elle fermait la porte jusqu'au moment où elle rentrait à la maison. Il courait ensuite se réfugier au fond du placard de l'entrée, refusait le contact avec l'autre chat et ne se laissait pas approcher. Lors de cette séance, la personne a pu se rendre compte de ce qu'il se passait, et le chat a été déchargé de cette responsabilité énorme. Lorsqu'elle est rentrée chez elle, plusieurs heures plus tard, les deux chats dormaient dans le même panier, en Yin/Yang. Garfield ne l'attendait pas sur le coin du meuble de l'entrée comme d'habitude. Il dormait à poings fermés et ne l'a même pas entendue rentrer à la maison ! Depuis, il est resté méfiant à l'égard des inconnus, mais il a repris sa vie de chat où il l'avait laissée. Ce que j'en ai retiré : des émotions intenses. Et surtout, quand je quitte la maison, je ne demande jamais à ma chienne de monter la garde, mais je lui dis : "sois tranquille, la maison te garde". (Ça l'empêche pas d'être inquiète, c'est un chien que j'ai recueilli adulte). Ce que je retire de tout ce travail avec les animaux, c'est la nécessité absolue que nous humains devons absolument être plus conscients. Les animaux - la nature, la Terre,

l'Univers - ont à subir les effets secondaires de notre inconscience structurelle. Et nous voyons où ça nous mène, aujourd'hui. Donc, à ma modeste mesure, j'essaye de contribuer à alléger le poids de l'humanité sur le Vivant...

*

Chat agressif en reflet avec sa maîtresse délaissée par sa sœur.

*

Deux chats à un an d'écart, le premier ayant été plus gravement malade: même maladie de peau au même endroit et à la même période. Identification d'un parallèle avec une mémoire de la maîtresse qui a travaillé sur elle pendant 18 mois. Aujourd'hui, ses chats vont très bien.

*

Une chatte qui avait un comportement étrange et qui avait un Roller Skin Syndrome. Traitement par injections sur plusieurs semaines sans succès bien au contraire. Plusieurs séances ont finalement stoppé le processus.

*

Un chat qui m'a expliqué que son petit gardien de 2 ans se faisait harceler, violenter à l'école (je raccourci l'histoire..). J'en ai parlé à la maman qui m'avait contacté à la base pour le chat. Me dit que ce n'est pas possible que le chat puisse dire cela, et comment il saurait et elle n'a jamais eu de retour négatif de la crèche. Dans l'après midi même, elle me rappelle en me stipulant que la crèche les avait appelés pour lui dire qu'il allait porter plainte contre un employé pour violence et harcèlement sur les enfants.. Elle est restée stupéfaite et moi aussi. C'est l'une de mes 1ères séances.

*

Séance d'un chat venant d'un élevage (british) exprimant un comportement agressif envers l'homme de la famille. Mise en évidence: lorsque cette chatte vit de "L'ignorance" cela l'amène à un sentiment d'écœurement et la pousse à se faire respecter. Aboutissement: les propriétaires ont poursuivi avec un comportementaliste, n'ayant eu aucun retour positif après notre 1ère séance. Ressenti: je respecte ce choix qui semble avoir porté ces fruits (c'est ce qui compte avant tout pour moi).

*

Chat décédé éclairant son "gardien" sur sa relation à la vie et à la mort.

*

Chatte ne voulant plus rentrer la maison, conflit avec le chien, ne se sent plus chez lui depuis l'arrivée du chien. Après la séance le chat est retourné dans la maison.

*

Séance sur un chat abandonné...

*

Un chat que je n'ai pas pu approcher, régulièrement victime de blessures de ses voisins congénères. Séance avec la propriétaire qui était concernée par son histoire perso, inconsciemment. Qui m'a fait venir pour qui ?? Terminé les blessures suite à la séance. Chaque séance apporte son lot de discernement sur notre condition humaine.

*

Chatte totalement anéantie, plus le goût de vivre. Elle attend désespérément l'amour de sa vie, un chat, qui ne vient plus la voir. Problématique de rejet ou d'abandon. Nous découvrons durant la séance que son amoureux est mort, tué par une voiture alors qu'il se rendait à leur rendez-vous. Cette révélation va la libérer. Souvent des chats ou chiens peureux qui reflètent simplement les peurs de leurs maîtres.

*

Deux chattes pour mésentente à raison de deux séances sur chacune.

*

Dernier témoignage sur mon propre chat. Elle détestait se faire toucher sous le ventre, elle devient vite agressive quand elle ne veut pas être touchée. Je lui ai fait plusieurs séances pour différentes raisons et un jour c'est sorti qu'il fallait travailler sur le fait qu'elle n'aime pas être touchée, donc je fais ma séance et quelque semaine plus tard, incroyable elle se met à chaque fois que je viens la caresser sur le dos pour que je lui masse, caresse le ventre. C'est trop chou.

*

"Dédé" chat de la rue adopté par un jeune couple. Après avoir parlé d'un chat qu'i l'embêtait dans le quartier, Dédé a souhaité aider sa gardienne sur une problématique personnelle. Ce qui m' fait retenir particulièrement la séance de Dédé c'est surtout que comme beaucoup d'animaux que je fait en transfert mais sans le gardien, ni l'animal. En fin de séance me raconte une anecdote (rigolote de préférence) comme pour montrer au gardien que même avec la distance tout est possible.

*

Chatte de 2 ans qui hurle dès qu'elle est déplacée en voiture (tant que la voiture est immobile, ça va). Elle avait associé la voiture à son sevrage qui a été fait trop tôt. Son gardien (et elle) déménageait quelques jours après à plus de 6h de voiture. Durant ce voyage, elle a miaulé les 1ères minutes, puis elle a été calme le reste du voyage.

*

J'ai fait une séance sur la minette d'une amie qui a peur de pas mal de choses, mais notamment de l'aspirateur. Résultat : elle a toujours peur de l'aspirateur mais beaucoup moins des inconnus dans la maison ... La kinésiologie a des fois une manière étrange de fonctionner.

*

Un chat maltraité condamné par le vétérinaire: il avait une blessure ouverte qui ne cicatrisait pas et le vétérinaire proposait de le piquer. La maîtresse est venue chez moi avec la photo de son chat. Le chat a vécu 14 ans! Et la maîtresse a changé de vétérinaire.

*

Un chat inadoptable, qui pouvait se faire euthanasier et qui en 3 séances, avec l'aide de sa famille d'accueil vit maintenant très heureux.

6.2 CHIENS

Au début de ma formation, je me suis occupée d'un jeune chien afin de m'aider à la pratique. Il avait beaucoup de problème d'anxiété et de peurs car ses premiers propriétaires l'avaient maltraité. Il avait peur de tout à l'extérieur et était agressif avec les gens car il était persuadé qu'on lui voulait du mal. Les risques qu'il morde quelqu'un était réel et son destin aurait fini tragiquement... nous avons travaillé env. 1 an avec une séance toutes les 3 à 6 semaines. Aujourd'hui il n'a plus besoin de moi. Il a pris confiance en lui et en sa nouvelle maîtresse. Il est plus serein et détendu quand il sort en extérieur. Il n'attaque plus personne. Bref c'est un loulou heureux et libre dans sa tête!

*

Chienne Berger Australien qui refusait de monter en voiture, l'humaine mettait parfois 10 à 15 minutes pour "attraper" la petite chienne, au bout d'une seule séance, la chienne est montée toute seule dans la voiture et depuis, elle continue.

*

Je relate des séances qui me reviennent à l'instant, ce ne sont peut-être pas les plus extraordinaires... Février 2020. Chienne de 6 ans, deux ans de plaie de léchage au niveau des membres antérieurs et du poitrail. Vétérinaire, changement d'alimentation etc... Problème toujours présent. Motivation des humains qu'elle arrête de se mordiller, qu'elle soit plus sereine. Objectif donné par la chienne pendant la séance: J'ai la capacité de faire le bon choix pour moi même. Déséquilibre sur méridien VB, MC, GI, rate, eces sur vessie. protocole équilibration d'un thème elle m'envoie sur lieu de vie après naissance, stabulation, acceptation correction par MC complément pour accompagnée la séance: FDB 34. Résultat: arrêt des mordillements, poils repoussent, chienne plus apaisé, qui va au contact de l'homme, qui se repose.

*

Kenzo, chien de 6 ans, a un mégacésophage. Lors de la séance, on découvre qu'il s'est fermé à l'amour à l'âge de 2 ans. À l'âge de 2 ans il avait été en pension pour les vacances, il a cru à un abandon. Depuis le mégacésophage n'a plus évolué même s'il est toujours présent.

*

Une chienne de 7 ans qui m'est amenée car elle semble triste. Elle choisit de travailler sur 2 thèmes: le manque de confiance en elle et le rôle qu'elle joue dans sa famille. Au niveau de sa confiance en elle, elle exprime qu'une fille de la famille n'ose pas s'affirmer et que si elle arrivait à le faire, cela l'aiderait à progresser. Au niveau de son rôle dans la famille, elle explique que cette famille lui a offert un rôle magnifique mais qu'elle a besoin de trouver un sens à sa vie par elle-même. À la fin de la séance, la chienne demande 2 compléments: - le choix d'une couleur (orange) pour symboliser la confiance en elle - me dicter un dessin pour sa famille (elle dessine sa famille et les places de chacun selon son point de vue).

*

Une séance où j'étais transfert d'un chien de refuge. Le sentiment de sa détresse qui confinait à la folie, et le soulagement ressenti lors des corrections. (Inoubliable) Il s'appelait Loco, et il était en train de devenir fou...

*

Une femme qui avait adopté un petit chien en chenal. Celui-ci passait son temps à pleurer lorsque la gardienne devait s'absenter. La séance a réglé sa problématique. Ce genre de séance qui donne envie de continuer et qui rebooste.

*

Chienne âgée de 13 ans qui venait se soulager sur le lit de ses humains presque chaque dimanche... j'ai d'abord cru à de l'incontinence et finalement au bout de 2 séances, la chienne a complètement cessé d'uriner sur le lit.

*

Petit chien de 9 ans qui vit mal l'adoption d'un nouveau chien. Il reste prostré dans son coin. La séance met en évidence qu'il redoute la vitalité de sa jeune compagne. Il pense que ça va lui prendre toute l'énergie dont il dispose et qu'il veut garder cette énergie pour mener à bien sa mission de gardien vis à vis de son humaine. Il tolère la jeune chienne mais a besoin d'avoir la certitude que ça ne changera rien dans l'affection que sa maîtresse lui porte. En cours de séance, le chien est clairement venu chercher son rééquilibrage énergétique et il m'a clairement remercié.e à la fin ! C'était très mignon. Depuis les relations se sont clairement améliorées entre les deux chiens.

*

Ici une histoire positive. C'est un chien qui était très peureux de tout et détruisait tout en l'absence de son gardien. Lorsque je suis arrivé, impossible de l'approcher. Nous avons travaillé sur cette peur des gens je crois et nous nous sommes revus plus tard pour une 2^{ème} séance. Le gardien avait vu une amélioration et nous avons travaillé plus en profondeur mais je ne me souviens plus de l'objectif. Et à la fin c'était tellement adorable, pour me remercier ce chien vient se mettre contre moi et me lèche la main puis se remet à côté de son gardien. C'était tellement touchant.

*

Chien avec troubles du comportement suivi par un comportementaliste animalier qui suggérait de couper sa queue car il attaquait sa queue et se blessait profondément. Une séance de touch a suffi.

*

Chienne qui s'attaquait aux autres chiens, passif très compliqué, abandon, doit se protéger face aux autres chiens en attaquant avant d'être attaquée. Après la séance, beaucoup moins d'agressivité envers certains chiens.

*

Eczéma pendant plus de 4 mois de chaque côté du ventre de ma chienne, la séance en transfert sur mon conjoint a permis de mener jusqu'à la cause du problème : blocage vis à vis de l'homme, mémoire cellulaire, héritage de l'arrière-grand-mère, nettoyage de l'arbre. Résultat : eczéma disparu et jamais revenu même 6 ans après, relation plus sereine avec l'homme (en l'occurrence mon conjoint).

*

Une de mes chiennes née à la maison, peureuse depuis toute petite sans raison apparente. Nous sommes remontés jusqu'en génération, plusieurs fois la "peur" est apparue. A l'issue de la séance, elle a dormi pendant plusieurs heures. A partir du lendemain, son attitude s'est modifiée, elle venait chercher des caresses, demandait à être prise dans les bras (chose impensable avant). Le travail a été amorcé, elle a besoin d'autres séances pour le compléter.

*

Chien avec problème d'arrière-train - un travail énergétique de fond et de réflexologie crânio-sacrée pendant les séances ont aidé l'animal à galoper sans douleur.

*

Un chien mordeur qui ressentait fortement les âmes errantes dans l'environnement, où le nettoyage là, est obligatoire pour avancer.

*

Chien pour un syndrome de la queue de cheval que j'ai confié à une amie pour des communications régulières jusqu'à sa fin de vie.

*

Une petite chienne vient avec sa gardienne, qui me dit que je suis sa dernière chance elle ne comprend pas pourquoi, sa petite chienne de 7 ans fugue en permanence depuis 4 mois, elle est tout pour moi, me dit elle! Elle fugue souvent le soir et revient au petit matin, saine et sauve mais je n'en dors pas la nuit. Je lui demande si il y a eu un événement qui c'est passé il y a quelques mois, elle me répond très spontanément, NON! et puis après quelques seconde de réflexion, elle me dit si, j'ai perdu mon mari. Mon Mari à fait une crise cardiaque en pleine nuit et est parti avec l'ambulance et n'est jamais revenu. La dame à fait son deuil et la petit chienne n'est jamais plus reparti. Ils nous montrent le chemin de la guérison. Écoutons-LES.

*

Pour un chien, le gardien est venu pour un problème de comportement. Quand nous avons fait la séance le gardien a mis à chaque fois en lien sa vie avec la problématique de sa chien. C'était vraiment très fort et très touchant de le voir prendre conscience de tout ça. Il était lui aussi très ému.

*

Chien qui avait peur de l'orage: nous sommes remontés dans sa généalogie pour nous parler d'insémination artificielle (connue de la propriétaire). Séquence émotion assurée ! La propriétaire qui était réticente à la kinésiologie n'a pas arrêté de pleurer durant la séance et était bluffée.

*

Un chien qui ne voulait pas passer dans les portes. Son grand père avait été un chien de concours qui passait sa vie à entrer et sortir d'une cage pour être exploité. La mémoire a été corrigée en transfert via une visualisation. Le soir le chien passait les portes sans soucis.

*

Chienne de 1 an qui n'est toujours pas propre : contestation et jalousie par rapport aux 2 chats qui, eux, ont un accès privilégié dans la pièce à vivre des humains et qui ont le droit de faire leurs besoins à l'intérieur (litière). Besoin de se rendre visible et d'attirer l'attention sur elle (tendance à se victimiser). Depuis la séance elle est plus calme et câline, les "oublis" dans la maison sont moins systématiques.

*

Séance à distance pour un bouledogue français, incapacité de bouger pendant une semaine, le vétérinaire avait prévu une intervention chirurgicale pour une hernie discale. J'ai reçu l'appel au téléphone le soir vers les 22:00. Je me suis connectée à distance, j'ai donné les corrections et la conduite à tenir à la maîtresse. Le lendemain matin le chien courait comme un lapin.

*

Un chien qui n'aboyait qu'en voiture lorsqu'elle roulait, sans que la propriétaire puisse l'expliquer. J'ai fait une Kinesio et une communication animale et il est ressorti que le chien avait vécu quelques années auparavant un accident à l'intérieur de la voiture. Le chien a été propulsé à l'avant contre le pare-brise. Après correction, plus d'aboiement.

*

La séance qui a été faite par une autre KA sur ma chienne concernant ses peurs et angoisses a révélé mes propres peurs sur lesquelles j'ai pu travailler et depuis ça va bien mieux aussi pour ma chienne. C'était intéressant pour moi, ça m'a permis d'améliorer ce point pour moi aussi.

*

Ma chienne refusait de s'alimenter (âgée) elle m'a indiqué le protocole crânio-sacré une demi-heure après elle a fait un anévrisme et une paralysie du bassin.

*

Chienne adoptée qui évite (semble disparaître) dès qu'un humain ou un chien l'a regarde. Enfermée dans son monde. Sans poils au niveau des hanches. Je n'ai pas la fiche sous les yeux mais de mémoire: évoque son passé la chienne à complètement changé, tout l'entourage leur fait la remarque! Elle vient au contact, joue, porte de l'intérêt aux individus, elle a même maintenant un copain chien. Les problèmes de peau ont disparu. J'ai régulièrement des nouvelles.

*

Séance pour un jeune chien qui avait des problèmes de descente de testicules; Or il avait été vu et traité par le vétérinaire qui avait dit que c'était plus possible, pas traitable ou guérissable; suite à la séance de kinésio, où il y a eu un travail émotionnel important notamment sur du transgénérationnel, deux semaines après le chien était "normal", ses testicules en place et descendues! Là on peut être très satisfaits et dire merci à la kinésio!

*

Un malamute hurlait comme un loup toute la journée dès que ses maîtres s'absentaient depuis un an. J'ai procédé à un transfert sur la maîtresse. Récession d'âge jusqu'à la cause, séparation de la mère compensée par l'humain = "perdu sans l'humain". Résultat : le chien ne hurle plus du tout, il y a également eu des ajustements en lien avec le comportement de la maîtresse comme une sorte de deal durant la séance.

*

Un jeune couple qui venait d'adopter un chien. Ils l'ont adopté comme leur bébé. Le chien était jeune et les séances étaient à faire sur les gardiens et non l'animal qui était jeune et avait de ce fait un comportement de jeune chien qui avait besoin d'une éducation. Ils ont eu du mal à le comprendre et à accepter la situation. Je n'ai pas eu de nouvelle de ce chien par la suite.

*

Un chien de chasse faisant régulièrement des crises atypiques associant signes neurologiques et fatigue intense dans un contexte de maladie de Lyme, tout comme le propriétaire désireux cette fois-ci de passer la énième crise sans aucun traitement médicamenteux. Résultat le chien a dormi 24H non stop, va mieux et s'en est sorti sans injection pour la 1ère fois après 15 ans.

*

Une chienne a des problèmes de peau et se gratte souvent. On a pu voir lors des séances qu'elle s'investissait beaucoup pour prendre soin de sa maîtresse qui souffre de la maladie de Parkinson. Ne pouvant pas soigner sa maîtresse, le stress a fait se développer ses problèmes de peau. Nous sommes actuellement à 3 séances et j'attends de voir [si] son problème est réglé.

*

3 chiennes vivant dans la même maison se battant chaque jour avec violence. Après la séance tout est rentré dans l'ordre.

*

Séance sur un chien destructeur.

*

Cas d'une chienne de 3 ans qui vit toujours avec ses vrais parents, la chienne pense qu'elle est invincible et qu'elle a tous les droits, elle se sent "forte" et du coup tellement agressive que ses humains la baladaient avec une muselière, 2 séances plus tard, plus de muselière et la chienne se met en position de jeu avec ses congénères.

*

Séance sur un chien avec phobie de la voiture et agressif.

*

Une chienne qui devait subir une chirurgie d'un ligament de la patte arrière, après différents traitements (comprimés, injections) qui n'ont donné aucun résultat. Finalement l'intervention a été annulée car la chienne avait retrouvé sa mobilité normale et ne souffrait plus.

*

Un chien jeune qui avait très peur en ballade et qui à présent s'en donne à coeur joie.

*

Travail pour un chien issu d'un sauvetage. Classé 3/4 en dangerosité, belle séance avec son humaine, très émouvant.

*

Traitement de la peur de l'orage pour un chien.

*

Jack petit chien agressif est tranquille aujourd'hui

*

Chien qui fugue: en une séance c'était résolu.

*

Un chien qui avait mordu au visage la mère de sa maîtresse. Il s'avère que le chien a "mis en pratique" ce que la maîtresse avait envie de faire depuis toujours: "fermer le caquet" de sa mère toxique! La maîtresse a du se remettre, elle, en question par rapport à sa mère.

*

"Jedi" Cane corso de 2 ans, extirpé d'une cave où il était voué à la reproduction sans voir le jour. Problématique: agressif avec la chienne de la famille, fugueur et destructeur. Pendant la séance en transfert car très craintif, il venait se glisser sous mes mains pour les rééquilibrages. Il voulait bien être castré car il ne souhaitait pas être reproducteur. Il a aussi demandé à être traité avec les huiles essentielles car un des membres de la famille était formé. Une heure après que je sois parti, il jouait à cache cache avec la chienne, faisait de gros câlins à la famille et à dormi comme un gros bébé toutes les nuits suivantes sans pleurer. Plus de destruction, ni de fugue.

*

Un chien auquel le pancréas a été enlevé et à la question: "y a il des problèmes d'argent dans la famille?", la réponse fut oui. Médecine chinoise: problèmes de pancréas = soucis financiers.

*

Cette expérience m'a profondément touché. C'était un chien Berger Allemand adulte. Motif : peur envahissante. Avec le transfert (test musculaire), je valide que l'animal est dans une peur tenace, sur le moment je n'arrive pas à comprendre pourquoi... je continue mon travail en libérant, au travers de sa gardienne, toute cette émotion envahissante pour qu'il retrouve paix et sérénité. Jamais je n'aurai pensé qu'il avait besoin de partir en paix, qu'il avait peur de mourir. Il quitta ses gardiens 48 h après mon travail. Ce fut difficile d'analyser cette séance pour moi car je me suis longtemps senti coupable de sa mort. Les remerciements de ses gardiens m'ont soulagé.

*

Vieux chien qui est parti serein [grâce à la séance].

*

Un chien qui n'arrêtait pas d'aboyer: il voulait simplement être entendu au niveau de ses besoins canin !

*

Un chien âgé, effrayé par les bruits forts : pétards etc. Ok après 2 séances.

*

Une chienne qui ne tombait pas enceinte. Elle ne voulait pas que ses petits lui soient enlevés et elle voulait les laisser partir quand elle estimerait que les chiots seraient prêts. Après que l'éleveuse a donné sa parole, la chienne est tombée enceinte. L'éleveuse a tenu parole et les chiots sont partis vers 3,5 mois.

*

Woofy, chien 1 an et demi, problème de respiration: halète sans arrêt, malgré une prise en charge médicale, toujours en hypervigilance. Pendant la séance, la respiration s'est apaisée et Woofy était les 4 pattes en l'air dans son panier, hyper à l'aise !

*

Un chien qui a eu des allergies toutes sa vie le lendemain de la séance était mal car il avait peur qu'en étant en bonne santé ses humains prennent moins soin de lui. Après lui avoir expliqué tout est rentré dans l'ordre.

*

Sauvetage d'un chien maltraité - sa nouvelle gardienne qui était bien connecté lors du transfert a pu aider son nouveau chien à se libérer de son émotionnel ; un joli duo pendant la séance.

*

Un chien qui au gré des séances m'a aidée à accompagner son gardien sur une réelle ouverture spirituelle, avec une interaction très forte entre eux deux et une belle évolution de leur relation.

*

Mes meilleures séances sont celles où je fais un travail duo avec le propriétaire et les séances où je travaille avec des chiens de refuge ou «dits dangereux».

*

J'ai eu une chienne sur 4 séances car elle était assez "tyrannique" avec les autres chiens. Sa propriétaire est une éducatrice, donc elle sait comment la gérer, mais c'est une chienne qui a tendance à envoyer bouler tous ses congénères. Le pire étant quand elle en prend un pour cible et le tyrannise jusqu'à ce que l'autre finisse par abandonner et se prosterner dans un coin. C'est un peu l'enfant méchant de la cours de récré. Suite aux séances (il nous a fallu du temps pour réussir à bien capter ce que transmettait la chienne et comment l'aider), ce comportement a été vraiment réduit !

*

Chienne en refuge, frappée, qu'il fallait comprendre car aucun renseignements sur son passé... Anxieuse ++++. Rééquilibrage emo tfh, chienne plus calme et réussite d'une adoption dans le mois.

*

Ma chienne adoptée était craintive sur les passages piétons au point de devenir incontrôlable (panique). J'ai vu son lieu de vie avant et les conditions de vie. Tout est ok maintenant.

*

Une chienne en panique dès qu'elle était dans la foule. Traumatisée à 3 mois par une fanfare. Une fois la séance faite, elle pouvait se promener sans problème dans la foule.

*

Cette chienne qui n'arrivait pas à accepter d'avoir été stérilisée sans qu'on lui demande son avis, elle n'arrivait pas à faire le deuil d'être maman un jour. Il y avait beaucoup de douleur et d'incompréhension, son humaine s'est culpabilisée car elle ne pensait pas que cela était possible, mais les animaux étant tellement plus formidables que nous, elle a fini par accepter relativement vite cette fatalité.

*

Sia, chienne de 5 ans qui hurle tous les soirs sans explication. J'ai eu l'occasion de travailler sur elle 3 fois et à chaque fois son comportement a été modifié mais malheureusement pas pour toujours. J'ai donc évoqué une suspicion de hyperthyroïdie (j'ai eu plus une formation en comportementaliste canin et on avait évoqué cette maladie). Son humaine a finalement pris contact à un véto spécialisé et ça a été confirmé. Ce qui m'a touché c'est que la kinésio l'a soulagée même si cela ne l'a pas guérie.

6.3 CHEVAUX

Récemment: un cheval pur sang portugais, F., 12 ans. De ces chevaux élevés pour l'argent, dressé à la dure pendant des années pour pouvoir être vendu très cher, étant peu sorti, ne connaissant pas le monde, né au Portugal, dressé en Espagne, importé en Hollande, vendu en Belgique. Très à fleur de peau, dangereux en promenade. Un jour, en promenade, des chevaux sont arrivés au galop par l'arrière. Il a paniqué, s'est lancé dans une course folle, se mettant en danger, ainsi que sa cavalière, une dame assez âgée. Pour lui éviter de foncer dans un arbre, elle l'a fait tourner, mais c'est elle qui a pris l'arbre et est tombée. Commotion cérébrale, 15 jours dans le noir, amnésie partielle, est emmenée à l'hôpital en ambulance. Black out pour elle. Durant cette période, elle n'a pas revu son cheval. À son retour au manège, elle va le voir dans son box, n'ayant toujours pas recouvré la mémoire de l'accident. Pendant tout le temps où on lui raconte l'événement, le cheval tient sa tête contre elle, blotti comme un bébé sur le sein de sa mère. Elle sent qu'il se sent coupable. La dame m'appelle et m'explique

l'histoire. Séance à distance : objectif : "je diminue ma sensibilité (càd : je suis posé, calme, confiant, fiable)".
Energie négative (stress) : 101% - Energie positive (envie d'aller mieux) : 100% Récession d'âge, entre 5 et 6 ans
Emotion dans roue des émotions : STRICT, les autres par rapport à lui. 1. Mode Chakra : plexus solaire -
Energie cloacale (équilibration) - émotion correspondante : intérêt/ressentiment - Affirmation : "je libère ton
esprit. Rends tes larmes à l'Univers. Je t'offre le calme et la force." 2. Couleur : jaune (que je regarde donc le
temps nécessaire). 3. Post séance : Energie négative : 0% - Energie positive : 98% Emotion dans roue des
émotions : pusillanime La séance terminée, j'envoie un message à la dame, en donnant ces éléments et en lui
demandant de me tenir au courant si une autre séance était nécessaire. Le lendemain, elle m'envoie le message
suivant : "Incroyable F. aujourd'hui... calme et fort. Comme moi d'ailleurs... On se ressemble de façon
incroyable. Demain après-midi, je sors du manège et j'espère qu'il sera aussi bien. Merci pour tout ! Vous tiens
au courant." Le surlendemain, je reçois le message : "F. tout aussi miraculeux aujourd'hui... Tout détendu et
moi aussi. Merci !" Je suis très heureuse que la sauce ait pris et de ce retour positif. C'est gratifiant mais surtout,
rassurant, de voir que même à distance, le travail est aussi efficace. Je me sens heureuse et utile.

*

Cheval à distance sur photo: a "pété un câble" suite à une piqûre d'insecte, se roulait sans arrêt, mangeait couché,
ruait etc... pendant la séance il m'évoque le fait que la "piqûre" a été de trop et qu'il n'arrivait plus à tolérer quoi
que ce soit... Quand il était petit, il était souvent embêté dans son pré par d'autres poulains et ne s'était jamais
rebellé... Et la la soupape à explosé... Suite à cette séance, il est redevenu le cheval calme et gentil qu'il était.

*

Une de mes 1ères séances qui a aidé un cheval à dire au revoir à sa propriétaire et nous avons validé le fait
qu'elle le mette au vert pour qu'il parte sereinement alors qu'il avait des protocoles lourds en médicaments. Il
est mort sereinement 2 jours après. Il lui a demandé "l'autorisation de partir" lors de la séance. C'était très beau,
mais entre la kinésio et la communication.

*

Séance pour un cheval devenu agressif avec sa propriétaire. C'était la dernière chance, elle voulait s'en séparer.
Super séance, beaucoup travaillé sur la relation et émotions de l'humaine. L'une de mes plus belles séances.

*

J'ai été appelé par une connaissance qui fait travailler ses chevaux (Equicoaching). Motifs : Le cheval refusait
d'aller travailler. De plus, il toussait énormément depuis quelques semaines. Mise en évidence : Il ne supportait
pas les personnes qui venaient le monter (des gens « lourds » irrespectueux de l'animal). Problèmes sur deux
vertèbres. Aboutissement : La gardienne a décidé de ne le faire travailler qu'en ayant parfaitement formé les
personnes qui devaient le monter. Un osteopathe animalier est venu qui a validé le problème aux deux vertèbres.
La toux a disparu. Pour moi : le cheval me cognait le thorax pour m'expliquer que j'avais encore des choses à
découvrir.

*

Jument de 15 ans qui n'avait jamais eu de chaleurs et présentait de plus en plus un comportement d'entier. 2
axes sont ressortis : elle s'était coupée de son côté féminin car elle ne voulait pas devoir potentiellement pouliner
un jour, et elle était perturbée par la péri-ménopause de sa cavalière. Elle a eu ses premières chaleurs 15 jours
après la séance et est maintenant beaucoup plus apaisée.

*

Un cheval qui refusait qu'on lui touche l'arrière main depuis peu de temps. A l'époque je faisais encore de
l'ostéopathie, mais ne trouvant rien de probant, j'ai cherché en kinésio et il est ressorti qu'il avait eu peur
quelques semaines plus tôt d'un arbre qui était tombé derrière lui (mistral très important). J'ai corrigé en kinésio
et il n'a plus eu peur.

*

Cheval qui mordait sa propriétaire et à présent tout va bien.

*

Cheval de spectacle ne voulant pas se coucher, c'était en fait la peur de se relever dû à un problème de côlon
en se relevant dans le passé (c'est ce qui est sorti par une récession d'âge alors qu'il n'appartenait pas encore à
la personne qui m'a demandé la séance); par la suite il se couche et se roule même avec plaisir

*

La sagesse d'une percheronne de 27 ans, qui a dû changer de vie et qui, malgré la nostalgie de son ancienne maison était pleine de reconnaissance au genre humain de prendre tant de soins pour elle.

*

Une ponnette en dépression, qui en 1 séance a retrouvé la joie de vivre.

*

J'ai travaillé sur un cheval qui ne supportait pas les changements; suite à la séance il y a eu une très nette amélioration et la propriétaire a pu commencer à partir en stage avec le cheval et le changer d'écurie pour son bien-être.

*

Mon propre cheval. Comportement hystérique en arrivant en concours. Séance le soir de l'arrivée, le week-end s'est passé à merveille avec un cheval détendu au boxe et performant en piste.

*

Cheval de 10 ans, agressif avec les humains et les chevaux. En séance on découvre qu'il a besoin de compagnie -vu qu'on est agressif il est toujours seul en prairie. Après la séance, le proprio accepte de le mettre en prairie avec d'autres chevaux et tout se passe pour le mieux depuis. Il ne se montre plus du tout agressif.

*

Une séance qui remonte à mes stages, où ce cheval qui était peu coopératif avec son humaine, il s'agissait tout simplement d'une douleur qu'il avait lorsque son humaine le montait, sa position le dérangeait car cela lui faisait mal, il avait donc cherché à lui faire comprendre, mais sans résultat jusqu'après la séance...

*

Jeune hongre battue, impossible pour sa nouvelle gardienne de pouvoir lui toucher la tête et surtout les oreilles. En une séance de libération, le soir même le licol pouvait être posé.

*

Cheval O. Le propriétaire d'un manège m'appelle. Il vient d'acheter un lot de 3 chevaux dans un manège qui ferme ses portes, dont O., une jument de 11 ans. Depuis qu'elle est chez lui, elle ne mange pas et se laisse dépérir. Le propriétaire du manège fait venir le vétérinaire, le dentiste, le maréchal-ferrant, l'ostéopathe, puis moi. J'y vais, une responsable du manège me mène à O. J'entre dans le box, tout en parlant avec la dame qui m'accompagne. Je me tais, me centre, demande à être transfert pour O., teste si je suis encore moi (je suis Françoise test négatif, je suis O. test positif) et soudain, je me mets à sangloter. Les larmes coulent, je semble inconsolable. Un peu interloquée, je regarde la responsable et lui dis : "O. a été séparée d'un ami (un cheval auquel elle était très attachée) auquel elle n'a pas pu dire au revoir et qui est mort depuis." La responsable ne sait pas de quoi il s'agit. Elle vérifiera plus tard et reviendra vers moi pour me dire qu'en effet, les chevaux qui n'avaient pas été achetés avaient été menés à l'abattoir, dont le cheval ami d'O. Je fais une séance pour calmer son deuil, prie son ami de partir (il était près d'elle, ravivant sans cesse la blessure) et fais le nécessaire pour qu'elle se sente mieux. Le soir-même, O. recommençait à manger. C'est toujours un bonheur pour moi de pouvoir soulager la peine ou la souffrance d'un animal qui souffre à cause de l'incurie de l'humain. Je me sens alors utile, à ma place.

*

Cheval avec grave soucis à un uretère (impossible d'évacuer l'urine sans grandes douleurs). On découvre qu'il demande à son humain de le considérer comme un compagnon de vie et non pas comme un investissement financier. Problématique autour de la valeur qu'on lui donne et qu'il se donne, aussi bien pour lui que pour son humain.

*

Un cheval espagnol, entier, qui était affaibli (suivi par un vétérinaire), et qui est mort quelques semaines après la séance. À la relecture du compte rendu de séance, on a réalisé qu'il nous avait livré son testament ... Très intense, j'éprouve une profonde gratitude pour ce cheval et cette expérience malgré son issue.

*

Une jument espagnole, relation difficile avec sa gardienne (ostéo equin et formée à la communication animale). Achetée pour être poulinière mais n'a pas pris l'année dernière. 1er arrêt sur les autorisations: fulminante dans

la colère / dans le non-choix je ne me rappelle que l'ambiance de colère et d'agitation bien présente pendant la séance, jusqu'à l'équilibration. La relation a changé à la suite de la séance même si elle reste un jument un peu distante, l'ambiance n'est plus la même. Sa gardienne a été rassurée sur le fait qu'elle souhaitait bien avoir un poulain mais qu'elle voulait une monte naturelle et non une insémination artificielle.

*

Trotteur de course qui se mettait à la faute 50 m avant l'arrivée... problématique liée à sa naissance.... gagne la course 4 jours après la séance!!!!

*

Cheval qui a change de lieu suite à un divorce. Il s'est retrouvé dans une pension. Acceptation du nouveau lieu de vie. Retour positif dès le lendemain.

*

Problème de sarcoïdes chez un cheval, fortement lié à son passé (plusieurs propriétaires etc...), et qui ont disparu quelques semaines après la séance.

*

Cheval - maltraitance, libération énergétique magique pour se libérer de ce passé sombre et de ses peurs.

*

Une jeune fille me contacte car son cheval à un gros souci, il ne saute plus. Très ennuyant pour un cheval de compétition. Le début de séance révèle un cheval très tendu comme la gardienne, je prends contact délicatement et lui demande ce qu'il se passe, je prends le bras de la gardienne et je lui demande pourquoi elle ne voulait plus "sauter"? Elle s'effondre en pleure en me disant qu'elle saute uniquement pour faire plaisir à ses parents mais qu'elle est terrorisée et à peur de leur exprimer, car ils ne voudront plus qu'elle garde son cheval auquel elle est terriblement attaché. Elle a pu exprimer à ses parents qu'elle ne voulait plus sauter ces parents l'ont écouté et ont compris, le cheval et la jeune fille partagent aujourd'hui une relation douce et délicate dans le travail à pied ce qui leur correspond à merveille.

*

Un poney de concours, de haut niveau (championnat d'Europe...), il est très spécial et irrégulier la séance nous a indiqué la présence d'un "nuage énergétique" au-dessus de lui (aura kinésio) il ne voulait pas que je le touche par peur de me "contaminer", ce "nuage" venait de son jeune cavalier, à cause d'une mère vécue comme toxique par le poney et le cavalier, trop de pression pour les concours sur le dos du gamin. Nettoyage du poney et la coach a parlé à la maman pour qu'elle comprenne les besoins du couple cavalier /poney.

*

Un cheval qui ne s'entendait pas avec sa cavalière et qui était très en colère suite à un marquage au fer rouge. J'ai fait un rééquilibrage et reconnecté la gardienne et son cheval. Le cheval qui mordait et bottait est devenu adorable. Le lendemain la gardienne a fait une grosse rage de dent. Une fois cet épisode passé ils ont fait un duo formidable.

*

Cheval qui a arrêté de manger. Après 6 mois de vétérinaire pas de changement. 3 séances de kine +20 kg sur la balance en pleine forme aujourd'hui !

*

Cheval qui tombait selon une certaine période de l'année: on est remonté dans son enfance: traumatisme de la maltraitance chez l'éleveur.

*

Cheval triste car n'ayant pas intégré son sevrage et souffrant de la séparation des années après. Comportement plus allègre ensuite.

*

Jument qui se laissait tomber lors des transports en camion, 2 décès récent autour d'elle au niveau des compagnons d'écurie, dernier décès: cheval mort d'une hémorragie et le camion lui donnait un sentiment d'oppression qui lui rappelait ce moment là. Après la séance, plus aucun problème lors des transports.

*

Une jument nerveuse, achetée pour être montée par une cavalière en concours mais qui auparavant avait été exploitée+++ en reproduction. Résonance totale avec sa nouvelle propriétaire en divorce difficile++ après avoir eu 2 enfants, exploitée également. Toutes deux avaient besoin de repartir sur des bases nouvelles. Émotionnellement beaucoup de colère à évacuer, en réaction une fatigue importante, la jument est restée couchée 3 jours pour repartir ensuite comme si de rien n'était.

*

"Athéna" Jument retirée pour maltraitance. J'ai travaillé en écoute tissulaire avec beaucoup de précaution, elle ne supportait pas que je la touche. Je lui indiquais verbalement chacun de mes mouvements. Problématique : s'ouvrir à ses gardiennes pour une vie plus harmonieuse et sereine. Après différents rééquilibrages (visualisation, points e tonification, méridiens) et quelques jours d'intégration. Câlines et bisous étaient de rigueur dans le pré.

*

Un des chevaux de bartabas qui a été castré tard et qui n'acceptait pas sa propriétaire un peu autoritaire car c'était une femme, correction en RA, je tombe sur les lombaires et l'ostéo qui venait tous les mois n'a pas eu besoin de revenir pendant plusieurs mois après cette séance.

*

Séance sur un cheval, travail à 2 élèves (lors d'une journée de formation) qui nous a amené à diriger notre séance sur le cheval du box voisin, car lui n'avait besoin de rien, alors que pour son compagnon c'était une priorité bien plus urgente.

*

Une jument qui faisait demi-tour à chaque fois qu'elle croisait un autre cheval. Après 2 séances et des Fleurs de Bach, elle a pu aller sur les paddocks d'échauffement beaucoup plus sereinement.

*

Jeune cheval (4 ans) qui ne prend pas de l'état. Vit en pâture, le seul du groupe à être maigre. Problématique de honte et de culpabilité par rapport à une oiselle (qui niche au sol) qu'il me décrit comme une grande copine et dont il a cassé un œuf en faisant rouler une pierre sur son nid.

*

Un cheval que je voyais en ostéo, dont la propriétaire décrivait un "détachement" entre l'avant-main et l'arrière-main lorsqu'il était monté par sa demi-pensionnaire. Après communication et kinésio, il en est ressorti un sentiment d'abandon, une "déchirure" au niveau du coeur, une peur et une envie de mourir. En cherchant un peu, il s'est révélé que la propriétaire avait eu un grave accident et qu'elle ne venait plus trop voir son cheval, il se sentait complètement délaissé. Après correction et communication, cela n'a rien changé, il s'est laissé dépérir, puis ils ont déménagé et je n'ai plus eu de nouvelles...

*

Un cheval qui refusait de monter dans un van. On est remonté à une mémoire d'incendie et où il avait fallu l'évacuer en van.

*

Souvent des problèmes physiques, d'allures irrégulières, améliorés post-séance avec la casi totalité des chevaux.

*

Cheval en direct : suite au confinement, il s'est fait une entorse du jarret. Le cheval était assez agité en début de séance, ne tenait pas en place. Je continue la séance et je ressens beaucoup de colère, surtout contre lui même et un manque de confiance en ses capacités. Il m'envoie vers ses 7 ans et la cavalière me confirme qu'ils ont eu une chute à l'obstacle et que depuis, il n'a plus jamais sauté pareil et refusait beaucoup... Il a beaucoup bâillé pendant la séance et au fur et à mesure que les émotions sortaient, son oeil devenait de plus en plus serein et il ne bougeait plus!

*

Jument de 11 ans récemment acquise, ancien cheval de club, totalement inhibée et limite amorphe. Ce qui est ressorti : beaucoup de frustrations, sentiment d'isolement, de ne pas avoir été aimée, de manquer de forces pour lutter. Personnalité sévère et rigide envers soi. A priori naissance difficile qui a pris du temps (épuisement, stress prolongé, impuissance à se protéger) qui l'a renforcée dans "l'idée" qu'il est vain de lutter. Au bout des 3 semaines d'intégration, jument plus joyeuse et "présente".

*

Stress sur un cheval de compétition.

*

J'ai travaillé sur un cheval qui faisait des ulcères son comportement et ses crises se sont nettement améliorés après la séance. L'objectif était de travailler sur toutes les incompréhensions les incohérences.

*

Jument de concours de CSO accidentée dans le voyage en camion. Elle venait de changer de gardien. Une séance sur la confiance en son cavalier, depuis plus de soucis de transport et classe 90% de ses épreuves.

*

Tic à l'air d'un cheval, très longue séance "technique" en formation KA. Le cheval participait en m'aidant (indices, présentait le bon membre quand j'avais un doute, etc !). Un partenariat de l'Univers.

*

Cheval qui a trouvé sa cavalière.

*

Cheval irrégulier dans sa démarche, m'a indiqué une tendinite, les vétos pas d'accord, il a déclenché sa tendinite une semaine après.

*

Traitement de tic à l'appui chez un cheval.

*

Chez une jument: déclenchement de la mise bas après terme d'un mois et demi.

6.4 ÂNES

Associabilité d'un âne avec ses congénères et les humains / mémoires de traumas générationnelles / MTC, une séance qui m'avait lessivé/pompé énergétiquement !! Il est redevenu sociable par la suite.

6.5 VACHES

Ce fut une séance sur une vache, la première d'ailleurs sur cet animal. Le Monsieur m'avait contacté parce qu'elle ne se laissait pas approcher et qu'elle tirait toujours sur sa corde. J'ai demandé au pendule qu'est-ce qu'elle avait besoin et on travaillé sur le fait qu'elle se détende (je ne me rappelle plus exactement) je ne sais plus ensuite les détails mais à la fin je lui ai dit qu'il fallait faire une autre séance et qu'il faudrait lui changer de nom (elle s'appelait Sauvage, ce qu'il ne l'aidait pas à être calme). Bref et quelque temps après je le rappelle pour savoir quoi comment et il m'a dit qu'il avait abattu. Ce fut tellement triste pour moi et un échec. J'ai trouvé dommage qu'il ne lui laisse pas une chance de pouvoir s'améliorer.

*

Sur des troupeaux, par exemple mammites chez vaches..., identification du conflit sur la dominante qui transmet l'info aux autres..., solution rapide pour toutes!

*

Une vache qui "ne prend pas" après des saillies et insémination elle reste vide elle nous a raconté que son veau précédent n'avait pas survécu et qu'elle ne parvenait pas à faire son deuil. Après vérification dans le registre d'élevage: effectivement... nous avons fait un protocole de deuil et elle a pu continuer sa carrière de reproductrice.

*

Une génisse qui était quasi condamnée par le vétérinaire et qui nous a demandé une huile essentielle que je ne connaissais pas... et qui avec tout le reste lui a permis de retrouver son équilibre et sa santé.

*

Un cas de leptospirose aiguë bovine pour une amie. Je suis venue deux fois et à chaque séance l'animal était de plus en plus mal malheureusement. Nous avons compris qu'elle était perdue. La résonance: une colère majeure sous-jacente, conflit de territoire avec d'autres bovins dans la même pâture tout comme la propriétaire avec sa propre famille en conflit. L'évolution a été foudroyante sur quelques jours. Dès la 1ère séance la réaction a été flagrante. Cependant la prise de conscience de la propriétaire a permis d'aller au bout de l'épreuve et des peurs à affronter. Ce cas de figure m'a surtout fait prendre conscience de la puissance de l'énergie qui nous anime.

6.6 OISEAUX

Ara femelle qui a commencé à mordre son propriétaire suite à son mariage. Elle était de venue jalouse car elle avait grandi avec lui et il formait un "couple" pour elle. Suite à la séance, il a pu la rapprocher sans qu'elle le morde. Ressenti hyper fort énergétiquement avec cet oiseau.

*

Un perroquet qui hurlait dès que le compagnon de sa gardienne quittait la pièce, complètement amoureux du gardien. Il était déconnecté de sa source. Tout est rentré dans l'ordre après la séance.

*

Une femelle perroquet de 4,5 ans qui s'arrache les plumes et ne peut plus voler. Elle choisit deux thèmes de travail: un déménagement et le fait qu'elle ne puisse plus voler. Pour le premier thème, elle a pu exprimer qu'avant le déménagement, elle avait entendu sa famille dire qu'elle prenait un risque en déménageant. L'animal a alors commencé à se ronger les ailes pour restreindre ses mouvements, ne pas prendre de risque et ne pas trop explorer son nouveau domicile. Là aussi en fin de séance, elle choisit une couleur (le vert) pour symboliser la confiance en elle.

*

En formation nous avons fait une séance à une poule qui était mal, respirait mal. Nous nous sommes mises à l'écart du groupe de poules et avons travaillé en transfert indirect, avec un contact visuel sur les poules, à un endroit où les poules ne venaient jamais. Pendant la séance, le groupe de poules est venu vers nous! (mais pas la poule concernée, trop faible). Par ailleurs, pendant la séance, le transfert a eu une gêne respiratoire, un peu comme la poule!

*

Séance sur des poules attaquées par renard.

6.7 LAPINS

Problèmes de limites entre les lapins et son humaine avait de la peine à mettre ses limites.

*

Lapin problème d'éternuements en lien avec un problème spirituel d'incarnation.

6.8 ABEILLES

Une séance sur un rucher. La clarté des phrases données par les abeilles, et le sentiment d'être un tout petit humain.

6.9 SANS PRÉCISION

Animaux en fin de vie... libération/achèvement de mission.... partent tranquillement, pas besoin d'euthanasie.

*

Animal malade en voiture (vomi, bave, pipi) et à présent va très bien.

*

Phobie des gens guérie.

*

Eczéma guéri.

*

Peur de l'aspirateur: en une séance résolu.

*

Des loulous que je n ai malheureusement pas pu suivre car le gardien n était pas prêt à entendre, ni faire les choses.

*

Stress.

*

Animaux miroir de sa gardienne en une séance plus une séance sur la gardienne c'était résolu.

*

Démolitions compulsives guéries.

7. ANNEXE

7.1 QUESTIONNAIRE EN LIGNE ENVOYÉ AUX PARTICIPANTS²⁵⁹

²⁵⁹ Voir pages suivantes.

8. BIBLIOGRAPHIE

NB: Comme indiqué au point méthodologique, cette bibliographie indicative et très sélective est dressée par ordre chronologique.

DESCARTES, René, *Discours de la Méthode*, [s.l.], 1637

CHANET, Pierre, *De l'instinct et de la connoissance des animaux : avec l'examen de ce que M. de La Chambre a écrit sur cette matière*, Ed: (La Rochelle), 1646

LA FONTAINE, Jean de, *Discours à Madame de la Sablière sur l'âme des animaux*, [s.l.], 1678

COUP, Pieter de, et PARDIES, Ignace Gaston, *Discours de la connoissance des bêtes*, Amsterdam : Chez Pierre de Coup, 1724

BOULLIER, David-Renaud, *Essai philosophique sur l'âme des bêtes; Traité des vrais principes qui servent de fondement à la certitude morale*, [s.l.], 1728

BUFFON, Georges-Louis LECLERC Comte de, *Histoire naturelle générale et particulière*, Paris, 1749-1789 (36 volumes, complétés de 1788 à 1804 par 8 volumes de LACÉPÈDE, Bernard Germain Étienne DE LAVILLE-SUR-ILLON, Comte de)

CONDILLAC, Étienne Bonnot de, *Traité des animaux*, [s.l.], 1755

FLOURENS, Pierre-Marie-Jean, *De l'instinct et de l'intelligence des animaux : résumé des observations de Frédéric Cuvier sur ce sujet*, Paris : Paulin, 1845

LARDNER, Dionysius, *The bee and white ants, their manners and habits; with illustrations of animal instinct and intelligence*, [s.l.], 1856

WASMANN, Erich, *Instinct and intelligence in the animal kingdom. A critical contribution to modern animal psychology*, [s.d.], 1859

MENAULT, Ernest, *L'intelligence des animaux*, Paris : Hachette, 1868

BREHM, Alfred Edmund, *Tierleben*, [s.l.], 1864-1869 (suivi de multiples éditions augmentées et illustrées)

TARADE, Gilbert-Philippe-Émile de, *Traité de l'élevage et de l'éducation du chien : moyens de cultiver l'intelligence de ce précieux animal...*, 1871

DARWIN, Charles, *The expression of the emotions in man and animals*, [s.l.], 1872

KINGSTON, William Henry Giles, *Stories of Animal Sagacity*, 1874

ROMANES, George John, *L'intelligence des animaux*, Paris : F. Alcan, 1883

MORGAN, Conwy Lloyd, *Animal Life and Intelligence*, [s.l.], 1890

WESLEY MILLS, Thomas, *The nature and development of animal intelligence*, Macmillan, 1898

THORNDIKE, Edward L, *Animal intelligence; experimental studies*, [s.l.], 1898

MORGAN, Conwy Lloyd, *Animal Behaviour*, [s.l.], 1900

GENTRY, Thomas George, *Intelligence in Plants and Animals Being a New Edition of the Author's Privately Issued "Soul and Immortality."*, [s.l.], 1900

DE VOOGT, Gos, *Les animaux domestiques : leurs moeurs, leur intelligence, leur utilisation et les bénéfices [i.e. bénéfiques] qu'ils produisent*, Paris : E. Flammarion, [ca 1905]

BURROUGHS, John, *Ways of Nature*, [s.l.], 1905

PFUNGST, Oskar, *Clever Hans (The Horse of Mr. Von Osten) A contribution to experimental animal and human psychology*, [s.l.], 1907

DICKERMAN, Sherwood Owen, *Some Stock Illustrations of Animal Intelligence in Greek Psychology*, [s.l.], 1911

HOLMES, Samuel J., *The evolution of animal intelligence*, [s.l.], 1911

- STEINER, Rudolf, *Âme, esprit, origine de l'animal : 5 conférences faites à Berlin entre 1908 et 1912*, Triades, 2010 (1908-1912)
- YERKES, Robert Mearns, *The Mental Life of Monkeys and Apes: A Study of Ideational Behavior*, [s.l.], 1916
- SOREL, Frédéric (Dr), *De l'intelligence chez l'animal : esquisse de psychologie comparée*, [s.l.], 1919
- BOHN, Georges, *La naissance de l'intelligence*, Paris : E. Flammarion, 1920
- KINDERMANN, Henny, *Lola; Or, The Thought and Speech of Animals*, 1922
- MORGAN, Conwy Lloyd, *The Animal Mind*, [s.l.], 1930
- GUILLAUME, Paul, *La psychologie animale*, Paris : A. Colin, 1953
- LORENZ, Konrad, *Trois essais sur le comportement animal et humain : les leçons de l'évolution de la théorie du comportement*, Seuil, 1974
- SINGER, Peter, *La libération animale*, Payot, 2012 (1975)
- BRUNOIS, Albert, *L'animal sujet de droit, Les droits de l'animal et la pensée contemporaine*, Ligue Française des Droits de l'Animal, 1984
- PRIEUR, Jean, *L'âme des animaux*, Paris : R. Laffont, 1986
- KAMIL, Alan, *Synthetic Approach to the Study of Animal Intelligence*, [s.l.], 1987
- BEAUFAY, Gabriel, *Instinct et intelligence dans le monde animal*, [s.l.], 1987
- GONTIER, Thierry, LE GUERN, Odile, PAYEUR Marie-Claude, et al., *L'âme des bêtes*, Paris : Corpus des oeuvres de philosophie en langue française, 1991
- ANDRIEU, Bernard, ANDERSON, James Russell, *Les intelligences animal-homme-machine*, Mont-de-Marsan : Ed. InterUniversitaires, 1992
- TORDJMAN, Nathalie, et DARNET, Vincent, *La Communication animale*, Pocket, 1992
- CHAPOUTHIER, Georges, *Les Droits de l'animal*, PUF, 1992
- VAUCLAIR, Jacques, *L'intelligence de l'animal*, Seuil, 2017 (1992)
- DE WAAL, Frans, *De la réconciliation chez les primates*, Flammarion, 2011 (1992)
- DAMASIO, Antonio, *L'Erreur de Descartes: la raison des émotions*, Odile Jacob, 1995 (1994)
- RICHELLE, Marc, REQUIN, Jean, ROBERT, Michèle, *Traité de psychologie expérimentale*, Paris : Presses universitaires de France, 1994
- DIGARD, Jean-Pierre, *Le cheval, force de l'homme*, [Paris] : Gallimard, 1994
- MEUROIS-GIVAUDAN, Daniel et Anne, *Le Peuple animal : l'âme des animaux*, Le Passe-Monde, 2009 (1994)
- MONTAGNER, Hubert (dir.), *L'enfant, l'animal et l'école*, Bayard, 1995
- CARTMILL, Matt, *Do horses gallop in their sleep? : consciousness, evolution, and the problem of animal minds*, New York : American Museum of natural history, 1996
- SAUNDERS, Nicholas J., *L'âme des animaux*, Albin Michel, 1996
- VAUCLAIR, Jacques, *La cognition animale*, PUF, Que sais-je, 1996
- CASSIN, Barbara, LABARRIÈRE, Jean-Louis, ROMEYER DHERBEY, Gilbert, *L'animal dans l'Antiquité*, Vrin, 1997
- DE WAAL, Frans, *Le bon singe: les bases naturelles de la morale*, Bayard, 1997
- CYRULNIK, Boris, *L'Ensorcellement du monde*, Odile Jacob, 1997
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal : Montaigne et Descartes ou les paradoxes de la philosophie moderne sur la nature des animaux*, Vrin, 1998
- VAUCLAIR, Jacques, *L'Homme et le Singe, psychologie comparée*, Flammarion, Dominos, 1998
- CHAPOUTHIER, Georges, et NOUËT, Jean-Claude, *The Universal declaration of animal rights, comments and intentions*, Ligue Française des Droits de l'Animal, 1998

- GONTIER, Thierry, *L'homme et l'animal : la philosophie antique*, PUF, 1999
- DIGARD, Jean-Pierre, *Les Français et leurs animaux : ethnologie d'un phénomène de société*, Hachette, Littératures, 2005 (1999)
- HUBER, Nicolas, *La nature domestiquée : le zoo occidental comme représentation du monde sauvage : (XIX^{ème} - XX^{ème} siècles)*, Neuchâtel : Université de Neuchâtel Institut de géographie, 2000
- MULLER, Denis, et ALMOND, Brenda, *La dignité de l'animal: quel statut à l'heure des technosciences*, Labor et fides, 2000
- CYRULNIK, Boris, DIGARD, Jean-Pierre, MATIGNON, Karine-Lou, et PICQ, Pascal, *La plus belle histoire des animaux*, Seuil, 2000
- MATIGNON, Karine-Lou, *Sans les animaux, le monde ne serait pas humain*, Albin Michel, 2000
- VOISENET, Jacques, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval : le bestiaire des clercs du Ve au XII^e siècle*, Brepols, 2001
- DE WAAL, Frans, *Quand les singes prennent le thé – De la culture animale*, Fayard, 2001
- DERRIDA, Jacques, *L'animal que donc je suis*, Galilée, 2002
- DESPRET, Vinciane, *Quand le loup habitera avec l'agneau*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2002
- LINDEN, Eugène, et BLANC, Marcel, *Les lamentations du perroquet : de l'intelligence et de la sensibilité animales*, [Paris] : Fayard, 2002
- MICHAUD, Yves, *Le cerveau, le langage, le sens*, Université de tous les savoirs (Paris), Paris : O. Jacob 2002
- LACRAMPE, Corine, *Dormir, rêver : le sommeil des animaux*, l'Iconoclaste, 2002
- MONTAGNER, Hubert, *L'enfant et l'animal : les émotions qui libèrent l'intelligence*, Paris : O. Jacob, 2018 (2002)
- HAUSER, Marc D., *À quoi pensent les animaux*, O. Jacob, 2002
- LESSGY, Mac, *Des animaux étonnants!*, [Paris] : M6 Interactions, [2003]
- WYNNE, Clive D.L., *Do animals think ?*, Princeton NJ : Princeton University Press, 2004
- VICTOR, Jean-Louis, et ESTABLET, Julienne, *Ces animaux qui nous font du bien*, Paris : Delville, 2004
- PELT, Jean-Marie, *La Solidarité chez les plantes, les animaux, les humains*, Fayard, 2004
- LESTEL, Dominique, *L'Animal singulier*, Seuil, 2004
- PRIEUR, Jean, *Histoire surnaturelle des animaux*, JMG, 2005
- GONTIER, Thierry (dir.), *Animal et animalité dans la philosophie de la Renaissance et de l'âge classique*, Peeters Peeters-France Institut supérieur de philosophie, 2005
- NARBY, Jeremy, *Intelligence dans la nature : en quête de savoir*, Paris : Buchet-Chastel, 2005
- LEROY, Charles-Georges, SERVAIS, Véronique, et RENCK, Jean- Luc, *L'intelligence des animaux*, Ibis Press, 2005
- LEMAIRE, Michelle, *Soigner ses animaux et se soigner soi-même par les thérapies naturelles*, Grancher, 2005
- GRANDIN, Temple, *L'interprète des animaux*, Paris : O. Jacob, 2006
- LESTEL, Dominique, *Les animaux sont-ils intelligents ?*, Le Pommier, 2021 (2006)
- DE WAAL, Frans, *Primates et philosophes*, Le Pommier, 2008 (2006)
- PORCHER, Jocelyne, et DESPRET, Vinciane, *Être bête*, Actes Sud, 2007
- DOUNIAS, Edmond (éd.), MOTTE FLORAC E., DUNHAM M., *Le symbolisme des animaux : l'animal clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature ?*, IRD, 2007
- BONNEMAISON, Jacques, DELSOL, Michel, FELTZ, Bernard, et al., *Intelligence animale, intelligence humaine*, Institut interdisciplinaire d'études épistémologiques de Lyon, 2008
- PELT, Jean-Marie, *La Raison du plus faible*, Fayard, 2009
- CHAPOUTHIER, Georges, *Kant et le chimpanzé : essai sur l'être humain, la morale et l'art*, Belin, 2009

COULON, Jean-Marie, et NOUËT, Jean-Claude, *Les droits de l'animal*, Dalloz, 2009

LESTEL, Dominique, *Les origines animales de la culture*, Flammarion, 2009

(Collectif), *Libérer les animaux ?*, Collection Critique n° 747-748, août-septembre 2009, Minuit, 2009.

CHRISTEN, Yves, *Les surdoués du monde animal*, Monaco : Ed. du Rocher, 2009

BOYSEN, Sally, et CUSTANCE, Deborah, *Les animaux les plus malins de la planète*, Paris : Dunod, 2009

CHRISTEN, Yves, *L'animal est-il une personne?*, Paris : Flammarion, 2009

FOER, Jonathan Safran, *Faut-il manger les animaux ?*, Éditions de l'Olivier, 2011 (2009)

DE WAAL, Frans, *L'âge de l'empathie: Leçons de la nature pour une société solidaire*, Les Liens qui Libèrent, 2010

BIRNBAUM, Jean (dir.), *Qui sont les animaux ?*, Gallimard, Collection Folio essais (n°543), 2010

JOST, Jean-Pierre, *Ces animaux intelligents : pour mieux les comprendre*, Bière : Cabédita, 2010

MIRA PONS, Michèle, et MONTAIGNE, Marion, *Étonnant bestiaire*, Arles : Actes Sud Junior, 2010

WAAL, Erica van de, *Social learning and traditions in wild vervet monkeys*, Neuchâtel : Université de Neuchâtel, 2010

WILLEMS, Sandrine, *L'animal à l'âme : de l'animal-sujet aux psychothérapies accompagnées par des animaux*, Seuil, 2011

GONTIER, Thierry, *La question de l'animal : les origines du débat moderne*, Hermann, 2011

BIMBENET, Étienne, *L'animal que je ne suis plus*, Gallimard, 2011

CHAPOUTHIER, Georges, COQUIO, Catherine, CAMPOS, Lucie, et ENGÉLIBERT, Georges (dir.), *La question animale : entre science, littérature et philosophie*, Presses universitaires de Rennes, 2011

DONALDSON, Sue, et KYMLICKA, Will, *Zoopolis: une théorie politique des droits des animaux*, Alma, 2011

TOMPKINS, Ptomely, *La vie divine des animaux : la quête d'un homme qui veut découvrir si l'âme des animaux survit après la mort*, ADA, 2012

DUBIED, Annick, GERBER, David, et FALL Juliet J. (dir.), *Aux frontières de l'animal : mises en scène et réflexivité*, Droz, 2012

PROCHIANTZ, Alain, *Qu'est-ce que le vivant ?*, Seuil, 2012

SHOUR, Robert, *A theory of intelligence: networked problem solving in animal societies*, arXiv.org, Sep 11, 2012

CLARAC, Francois, et TERNEAUX, Jean-Pierre, *Le Bestiaire cérébral: des animaux pour comprendre le cerveau humain*, CNRS, 2012

PINAUD, Florence, et COMBEAUD, Anne-Lise, *Respecter les animaux à petits pas*, Arles : Actes Sud Junior, 2013

LIPPERT, Gérard, *Les animaux qui prévoient*, Résurgence, 2013

SABLÉ, Erik, *Chamanisme et magie animale; Suivi de L'oiseau dans le voyage spirituel de l'âme*, Dervy, 2014

BRAITMAN, Laurel, *Chienne de vie ! : troubles émotionnels et maladies de l'âme chez les animaux*, Autrement, 2014

PORCHER, Jocelyne, *Vivre avec les animaux : une utopie pour le XXIe siècle*, La Découverte, 2014

KING, Barbara J., *Le chagrin des animaux*, Éd. de Fallois, 2014

RICARD, Matthieu, et MIDAL, Fabrice, *Plaidoyer pour les animaux*, Allary Éditions, 2014

JOST, Jean-Pierre, *La communication et l'intelligence chez les animaux ou "Smart Faune"*, [Paris] : Connaissances et savoirs, 2014

BRÄUER, Juliane, *Kliger als wir denken: Wozu Tiere fähig sind*, Berlin : Springer Spektrum, 2014

GUILLOT, Agnès, et MEYER, Jean-Arcady, *Poulpe fiction : quand l'animal inspire l'innovation*, Paris : Dunod, 2014

FONTENAY, Elisabeth de, *Le silence des bêtes : la philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Points, 2015 (1998)

CYRULNIK, Boris, FONTENAY, Elisabeth de, et SINGER, Peter, *Les animaux aussi ont des droits*, Seuil, 2013

ERVIN, Stephen, *The Animal/ Man That Therefore I Am*, Uppsala University Library, 2015

BISMUTH, Régis, *Sensibilité animale: perspectives juridiques*, CNRS, 2015

- JOST, Jean-Pierre, et JOST-TSE, Yan-Chim, *L'automédication chez les animaux dans la nature : et ce que nous pourrions encore apprendre d'eux*, Connaissances et savoirs, 2015
- MARGUÉNAUD, Jean-Pierre, BURGAT, Florence, et LEROY, Jacques, *Le droit animalier*, PUF, 2016
- DAUGUEY, Fleur, et VANVOLSEM, Emilie, *Pas bêtes les bêtes! : l'intelligence animale*, [Nice] : Ed. du Ricochet, 2016
- DE WAAL, Frans, *Sommes-nous trop bêtes pour comprendre l'intelligence des animaux?*, Les Liens qui Libèrent, 2016
- VAUCLAIR, Jacques, *Psychologie comparée, cognition, communication et langage*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2016
- POUYDEBAT, Emmanuelle, *L'intelligence animale : cervelle d'oiseaux et mémoire d'éléphants*, O. Jacob, 2017
- PELLUCHON, Corine, *Manifeste animaliste : politiser la cause animale*, Alma éditeur, 2017
- BURGAT, Florence, *L'humanité carnivore*, Seuil, 2017
- NÉRON DE SURGY, Olivier, et PORCHER, Jocelyne, *Encore carnivores demain ? : quand manger de la viande pose question au quotidien*, Quae, 2017
- BIMBENET, Étienne, *Le complexe des trois singes : essai sur l'animalité humaine*, Seuil, 2017
- CYRULNIK, Boris (dir.), *L'incroyable pouvoir des animaux*, Savigny-sur-Orge : P. Duval, 2017
- JACOBS, Ivo, et LAMBERT, Megan, *What makes an animal clever? Research shows intelligence is not just about using tools*, The Conversation, 2017
- TROISI, Camille A., *An investigation of teaching behaviour in primates and birds*, The British Library, 2017
- MOLLA-PETOT, Maïté, *Harmonisation globale pour l'animal*, Bussière, 2017
- AUBÉ, Claire, et SYLVESTRE, Cécile, *Ces animaux qui nous apprennent à vivre: les plus belles histoires de cœur entre l'homme et l'animal*, Leduc, 2017
- LENOIR, Frédéric, *Lettre ouverte aux animaux (et à ceux qui les aiment)*, Fayard, 2017
- FINKIELKRAUT, Alain (dir.), *Des animaux et des hommes*, Stock, 2018
- JEANGÈNE VILMER, Jean-Baptiste, *L'éthique animale*, PUF, 2018
- LA BIGNE, Yolaine de (dir.), *Les secrets de l'intelligence animale*, Université d'été de l'Animal, [Paris] : Larousse, 2018
- GODFREY-SMITH, Peter, *Le prince des profondeurs : l'intelligence exceptionnelle des poulpes*, Paris : Flammarion, 2018
- MOUTOU, François, *Et si on pensait aux animaux ?*, le Pommier, 2018
- CHAÏ, Norin, *Sagesse animale : comment les animaux peuvent nous rendre plus humains*, Paris : Stock, 2018
- DE WAAL, Frans, *La dernière étreinte : le monde fabuleux des émotions animales... et ce qu'il révèle de nous*, Paris : Les Liens qui Libèrent, 2018
- THOMAS, Marion, "Entre Paris et les Tropiques, le rôle inattendu des Instituts Pasteur dans la naissance de la psychologie animale pendant la période coloniale", in: *Revue de primatologie*, Vol.8, 01 March 2018
- KELLER, Matthieu, *Les animaux et le sexe*, Quae, 2018
- BARRAU, Aurélien, et SCHWEITZER, Louis, *L'animal est-il un homme comme les autres: les droits des animaux en question*, Dunod, 2018
- VIGNOL, Christian, *À quoi pensent les animaux ?*, La Boîte à Pandore, 2018
- MACKINNON, Danielle, *La sagesse animale : découvrir votre lien spirituel avec les animaux*, Alliance magique, 2018.
- ROHRBACH, Sandra, et CHRISTEN, Alain, *Les animaux indigo : qui sont ces animaux qui, d'un regard, semblent lire et tout comprendre en nous ?*, Exergue, 2019
- GIESBERT, Franz-Olivier, *L'animal est une personne : pour nos soeurs et frères les bêtes*, Éditions des Terres rouges Fayard, 2019
- DORÉ, François-Yves, *Dans la tête des animaux : ce que l'on sait vraiment sur leur intelligence*, Paris : G. Trédaniel éditeur, 2019
- BAUDOIN, Claude, *À quoi pensent les animaux ? : comportements, cognition, émotions*, Paris : CNRS éditions, 2019

- LA BIGNE, Yolaine de, *Les intelligences animales : l'état des connaissances par les meilleurs experts*, Paris : Ulmer, 2019
- AMBRIDGE, Ben, *Plus malin qu'un singe? : mesurez-vous à l'intelligence des animaux*, [Paris] : Buchet Chastel, 2019
- PICQ, Pascal, *L'intelligence artificielle et les chimpanzés du futur : pour une anthropologie des intelligences*, Paris : O. Jacob, 2019
- BERNS, Gregory, *Dans la tête d'un chien : les dernières découvertes sur le cerveau animal*, Paris : Humensciences, 2019
- MANN, Janet (dir.), *Intelligences des profondeurs : dans la tête des baleines, dauphins et marsouins : [les dernières découvertes sur le monde incroyable des cétacés]*, Paris : Belin, 2019
- MATIGNON, Karine Lou (dir.), *Révolutions animales : le génie des animaux*, Les Liens qui Libèrent, 2019
- REGERT, Martine, et AMEISEN, Jean Claude, *Abeilles : une histoire intime avec l'humanité*, Paris : Le Cherche midi, 2019
- BRENSING, Karsten, *Le mystère des animaux : tout ce qu'ils pensent, tout ce qu'ils ressentent*, Marabout, 2021 (2019)
- BOLLACHE, Loïc, *Comment pensent les animaux*, Paris : Humensciences, 2020
- CLAYBOURNE, Anna, et MURPHY, Stef, *La vie surprenante des animaux : comment ils s'amuse, jouent et font des bêtises*, Chamalières : Grenouille éditions, 2020
- MITTSCH, Jacques, MIZRAHI, Laurent, MITTSCH, Valentine, SI AHMED, Karina, ALLARY, Guillaume, DUSSUTOUR, Audrey, MELTZ, Vivien, *Le blob : un génie sans cerveau*, Arte France Développement, 2020
- BRENSING, Karsten, *Le langage des animaux : mieux les comprendre, mieux communiquer avec eux*, Marabout, 2020
- KLARSFELD, Arno, *Âmes et animaux : journal*, Fayard, 2021
- SERRA, Jessica, *À quoi pensent les animaux ?*, Larousse, 2021
- CHAUVIÈRE, Fabienne, *L'intelligence du vivant : dix scientifiques racontent*, Flammarion, 2021
- [s.n.], "Dans la tête des animaux : l'éthologie 2.0 nous livre les clés de leur pensée", in: *Hors-Série – Science et Vie* - avril 2021, Paris : Mondadori France, 2021
- MORO, Sébastien, et BENABID, Layla, *Les cerveaux de la ferme : au coeur des émotions et des perceptions animales*, Vanves : Editions La Plage, 2021
